



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)



# UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Écrit et réalisé par  
**Hirokazu KORE-EDA**  
Japon 2018 2h01 VOSTF  
avec Lily Franky, Sakura Andô,  
Mayu Matsuoka, Kirin Kiki...

**PALME D'OR,**  
**FESTIVAL DE CANNES 2018**

Si ce n'est un miracle, c'est pour le moins un émerveillement ! D'un film à l'autre, avec les mêmes ingrédients principaux, le délicat Kore-Eda parvient à inventer de nouvelles recettes subtiles et purement délicieuses. Sans se lasser, sans nous lasser, il explore toujours plus intensément ces liens qui nous unissent,

se font, se défont... Thématique quasi obsessionnelle sur la filiation, le lignage avec laquelle il parvient à se renouveler, à nous surprendre. Le titre ici nous met fatalement sur la piste, nous sommes bien dans l'univers de prédilection du cinéaste nippon, celui de *I wish*, *Tel père, tel fils*, *Notre petite sœur*, *Après la*

# UNE AFFAIRE DE FAMILLE



tempête... Une fois de plus nous allons être happés, passionnés par ces choses simples de la vie, ces infimes miracles sans fin qui ne disent pas leur nom mais bousculent les êtres, les animent, aident à ne pas sombrer et à avancer.

Quand on y songe, c'est une chose insensée que de vils libéraux de tous poils essaient de nous faire croire que les pires canailles de notre société sont les pauvres hères qui se débrouillent pour gruger les allocations familiales, les impôts ou ces grands temples de la consommation que sont les grandes surfaces... Le pauvre, le misérable comme dirait Hugo, est par nature suspecté d'être filou, malhonnête ou flemmard inemployable. Ces inepties prospèrent chez nous, elles fleurissent visiblement aussi au Japon, ainsi sans doute que partout ailleurs dans le monde... Et bien je serais prête à parier que, mises bout à bout, toutes les petites combines des gens modestes de par le monde ne représentent guère que l'argent de poche de quelques grandes fortunes mondiales, si ce n'est d'une seule !

Alors quitte à être mis au ban de la société, autant ne pas l'être pour rien, surtout quand on n'a guère le choix. Que faire quand l'avenir n'a pas d'horizon ? Si ce n'est essayer de survivre sans s'embarasser de plus de principes que ceux qui pratiquent éhontément l'exil fiscal à grande échelle. C'est ainsi que, modestement, la famille Shibata toute entière, passée experte dans l'art du système D, fauche, traficote, bricole, grenouille... Sous la houlette d'Osamu, le père, attentif et jovial, chacun de ses membres apprend l'art de la débrouille en faisant parfois preuve d'une remarquable in-

ventivité. L'application des plus jeunes à perfectionner leurs techniques de vol à l'étalage fait plaisir à voir ! A cette école forcée de la vie, chacun devient plus malin qu'un singe. Le soir venu, on se rassemble, on rigole beaucoup, on se drolote tendrement en partageant le butin modique autour de l'adorable grand-mère (l'extraordinaire actrice Kirin Kiki) qu'on ne laisserait pour rien au monde dans un EHPAD aseptisé, même si on en avait les moyens. Au milieu des grands immeubles, la minuscule maison hors d'âge des Shibata fait l'effet d'un havre précaire, mais goulûment vivant, où s'entassent heureusement la mère qui cuisine, sa fille qui tapine légèrement, les autres qui rapinent... C'est mal, sans doute, amoral diront certains. Mais est-ce qu'une société richissime qui n'offre que des miettes et aucune perspective aux pauvres qu'elle crée ne l'est pas plus encore ? On a beau condamner, on s'attache progressivement à ces personnages de peu et leurs péchés nous semblent soudain véniels. D'autant plus quand Osamu et son jeune fils Shota ramènent un soir à la maison une toute petite fille, une frêle créature tétanisée par le froid de la nuit, la violence de ses parents qui ne la désiraient pas, alors qu'elle est si craquante ! Et même si on n'a guère les moyens de nourrir une bouche supplémentaire, personne n'a le cœur de la ramener sur le balcon glacial de l'immeuble sinistre qui lui servait de refuge...

L'histoire de ce petit oisillon recueilli, de cette famille hors cadre, devient alors comme une parabole, un conte moderne à la morale cinglante : Kore-Eda cachait de la paille de fer sous son gant de ve-lours...



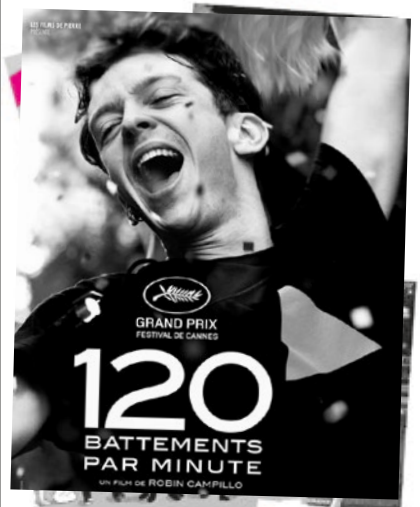
VIDÉO  
EN  
POCHÉ

des films sur votre clé USB !

Le principe est simple : vous venez à la caisse du cinéma avec votre clé USB (ou autre support amovible) et on vous copie dessus le film de votre choix pour 5€. Le film est à vous, sans limite de temps et sans protection technique, en résolution équivalente au DVD ou même en HD quand c'est possible. Les fichiers sont lisibles sur n'importe quel ordinateur (nous recommandons le lecteur VLC), mais aussi sur les Freebox, de nombreuses TV et autres boîtiers multimedia.

Le catalogue des films disponibles (plus de 200 titres) est consultable au cinéma ou visible en ligne sur :

[www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)



# AN ELEPHANT SITTING STILL



**Écrit, réalisé et monté par HU Bo**  
Chine 2018 3h54 **VOSTF**  
avec PENG Yuchang, ZHANG Yu, WANG Yuwen, LIU Congxi...

*An elephant sitting still* est un film exceptionnel à tous les égards. Exceptionnel par sa durée déjà : près de 4 heures, entièrement justifiées, comme une plongée en chute libre dans une ville post-industrielle du nord de la Chine. Exceptionnel aussi par sa façon d'agencer le récit autour de quatre personnages absolument bouleversants, quatre destins pris dans les mailles des injustices sociales, propulsés dans l'engrenage d'une société déshumanisée. Exceptionnel car rarement un premier film parvient à imposer une telle trempe, une telle intensité dans sa mise en scène, toujours au plus près de ses personnages et de leurs déplacements grâce à une caméra aussi fluide que précise.

Exceptionnel enfin – comment ne pas l'évoquer ? – car son jeune réalisateur Hu Bo s'est suicidé à l'âge de 29 ans et qu'il est impossible de ne pas concevoir son film comme une lettre ouverte, un cri poussé à la face d'un monde inacceptable. La noirceur est partout dans cette ville recouverte d'une chape de brouillard permanent : entre les êtres, dans l'agitation des rues, dans les fissures

des immeubles pourris. Pourtant le film s'attache inlassablement à ses quatre personnages, à l'affût de traces d'amour et d'une perspective pour sortir de cette ville-labyrinthe étourdissante. Et parfois, de cette toile funeste, se libèrent un geste, une parole ou un regard. Ceux-là, comme jaillies du néant, brillent d'un éclat inoubliable.

Quatre destins, donc, scellés le temps d'une journée ordinaire. Wang Jin, grand-père partageant le trop petit toit d'une famille égo-centrée qui veut le mettre en maison de retraite. Avec pour seul argument le prétexte qu'il ne pourrait y emmener son chien, l'homme échappe encore un peu au placement et profite de l'affection de sa petite-fille. Son voisin de palier, l'adolescent Wei Bu, a lui des déboires avec la petite frappe du lycée depuis que son meilleur ami subit des intimidations pour un vol de téléphone portable qu'il n'a pas commis. Quant à sa camarade de classe, Huang Ling, elle voit sa réputation salie depuis que sa relation avec le directeur adjoint du lycée a été révélée au sein de l'établissement. Ce matin-là, les choses vont s'accélérer lorsque Wei Bu, prenant la défense de son ami, fait chuter gravement leur persécuteur dans les escaliers du lycée. Dès lors, les deux amis auront affaire au

grand frère du blessé, Zhang Yu, véritable caïd du quartier, lui-même en proie à une immense déception amoureuse. De multiples recoupements vont amener ces personnages à se rencontrer, s'affronter ou partager un bout de chemin. Mais plus encore, c'est dans une lente convergence que leurs histoires vont se nouer. Car tous ont entendu dire que dans la ville de Manzhouli, non loin de là, un éléphant de cirque reste toute la journée assis, immobile et insensible à la fureur du monde qui l'entoure. Dès lors, chacun cherche à quitter cette ville infernale qui se referme sur eux et voit dans Manzhouli la promesse d'échapper à la condition qui est la leur.

*An elephant sitting still* est un film brut, entier, sans concession. Ses longs travellings, accrochés au dos des quatre personnages en perpétuel mouvement, dessinent une déambulation sans fin à la recherche d'une issue. Et quand, au bout de leur course, la caméra se braque sur eux, il devient alors impossible d'oublier leurs visages rivés sur un horizon brumeux. À la souffrance du monde, Hu Bo oppose la beauté d'une poésie crépusculaire. Ce film à nul autre pareil marque l'éclosion d'un cinéaste virtuose en même temps que son chant du cygne. Exceptionnel, décidément.

# Retour à *Howards End*



(HOWARDS END)

## James IVORY

GB 1992 2h20 VOSTF

avec Anthony Hopkins, Emma Thompson, Vanessa Redgrave, Helena Bonham Carter...

**Scénario de Ruth Prawer Jhabvala, d'après le roman de E.M. Forster**

James Ivory, avec ce splendide *Retour à Howards End*, parvient à une sorte d'apothéose de son style. Revenant pour la troisième fois au romancier E.M. Forster (après *Chambre avec vue* et *Maurice*), portant toujours sur l'Angleterre, lui le cinéaste natif des États-Unis, un regard d'entomologiste amoureux, il offre un récit d'une somptueuse perversité, servi par une troupe d'acteurs magnifiques. Dans la valse des apparences, dans les mensonges édiflés en système, dans l'élégance qui n'est plus

que de la mousse cachant un précipice, il donne à voir un siècle qui commence et un monde qui meurt. Il décrit l'arrogance innocente des riches et la solitude ignorée des pauvres. Il raconte la puissance de l'argent en effleurant le comptoir écrasant d'une banque, la lutte des classes en photographiant deux tables à l'heure du thé. Le rôle du destin est tenu par un parapluie volé, et le rôle-titre par un cottage anglais... James Ivory et sa scénariste attirée Ruth Prawer Jhabvala s'emparent avec virtuosité des mots de Forster, font parler la nature et les objets pour exprimer l'insondable hypocrisie des hommes.

Nous sommes en 1910. Trois familles qui n'auraient jamais dû se rencontrer. Margaret Schlegel, une jeune femme énergique, cultivée, émancipée (Emma Thompson), a été spoliée. Elle était la légitime héritière de Howards End, cette

divine maison sous les glycines, léguée sur son lit de mort par la riche Madame Wilcox (Vanessa Redgrave dans une courte mais saisissante apparition). Un jeune employé de banque impécunieux entrera dans la ronde, deviendra le père de l'enfant illégitime d'Helen, la sœur de Margaret, tandis que celle-ci épousera le veuf Wilcox (Anthony Hopkins), croyant encore pouvoir changer le monde par la force des sentiments.

Tout se lézarde, sauf les maisons, tout se flétrit, sauf la tendresse. Les bons sont punis, les méchants aussi : c'est la morale douce amère de *Retour à Howards End*. La splendeur visuelle et décorative ne glace rien, n'étouffe rien. La trace d'une robe grise sur l'herbe douce a la sensualité d'une étreinte, le frémissement d'un champ de narcisses dans le vent a le charme irrémédiable d'un adieu...

En collaboration avec **Miradas Hispanas**, la **séance du jeudi 20 décembre à 20h15** sera suivie d'une rencontre avec des membres de l'association. La projection sera suivie d'un pot de l'amitié.



# MON PÈRE

(RETABLO)

**Alvaro DELGADO-APARICIO**

Pérou 2018 1h41 **VOSTF**

avec Junior Béjar Roca, Amiel Cayo,  
Magaly Solier, Hermelinda Lujan...

**Scénario d'Alvaro Delgado-Aparicio  
et Hector Galvez**

*Mon père* est une véritable découverte, brute et colorée. Le titre français, si classique, ne lui rend pas vraiment justice. Mais il est vrai que le titre original, littéralement « Retable », serait resté nébuleux et peu évocateur pour un public non péruvien. Ici, dans les campagnes reculées des Andes, l'artisanat du retable, que notre regard occidental considérerait tout au plus comme un art populaire naïf, est une véritable institution ancestrale. Les meilleurs maîtres artisans sont vénérés comme de véritables artistes, dépositaires d'un savoir-faire qui se transmet de père en fils.

À quatorze ans, la vie de Secundo est bariolée comme ces figurines que façonne et peint son père au doux regard, Noé. Chacune raconte une personne, une histoire, une ambiance que le maestro immortalise et met en boîte dans un de ces fameux retables. Secundo observe, s'imprègne de la précision des gestes

paternels, s'apprête à les reproduire jour après jour, tout comme il reproduira la vie sans vagues de ses ancêtres. Nulle place n'est laissée à l'improvisation en dehors de l'atelier méticuleusement rangé. Parfois il gambade avec les autres, trop peu... Il grimpe alors voir son copain, le lourdingue Mardonio, qui garde les moutons. Il aimerait devenir comme lui, un jeune mâle qui poursuit les filles de ses ardeurs libidineuses. Il aimerait se battre avec ceux qui le moquent, se frotter avec eux à la dureté du labeur agricole. Mais toujours sa mère le houspille, le remet sur le droit chemin. Il a tellement mieux à faire : il lui faut atteindre la perfection, devenir maestro à son tour, une situation en or, comme celui qu'on a dans les mains. Une prédestination obsédante qui parfois l'opresse, l'empêche de savoir ce qu'il veut, qui il est. L'ambiance vivifiante de ses Andes natales, les montagnes magnifiques finissent par devenir pesantes malgré la beauté aérienne qui imprègne le paysage à perte de vue. C'est avec un regard assombri par d'insondables démons que désormais l'adolescent regarde son univers tandis que son innocence enfantine progressivement se dissipe comme une brume matinale.

Pourtant la vie fuse en tous sens,

joyeuse, pétillante parfois au rythme des cris et des musiques qui animent le marché où se vendent les productions du Maestro. Ici une fois leurs affaires conclues, les hommes se laissent aller à la beuverie. Noé se fond alors dans la liesse ambiante, oubliant dans l'ivresse la présence de sa progéniture, quand il ne s'évanouit pas carrément dans la nature. Tandis que Secundo le cherche mi-inquiet, mi-désabusé, son regard s'ouvre sur les hypocrisies d'un monde moins immaculé que ses rêves d'enfant. Progressivement son admiration inconditionnelle pour son vieux père cède la place à un sentiment diffus qui se transformera bientôt en écœurement, le jour où il assistera à une scène qui transformera irrémédiablement sa vie...

*Mon père* est tout autant une histoire d'amour filial trop absolu que la dénonciation d'une société où les mentalités, figées dans des préceptes passésistes, empêchent parfois les êtres de se réaliser. Pour son premier film, Delgado-Aparicio nous livre une histoire crue et atypique servie par des personnages plus vrais que nature. De quoi nous étonner et nous plonger dans une civilisation aux antipodes de la nôtre, un véritable voyage en terre inconnue.

**Miradas**  
H I S P A N A S

**Miradas hispanas** est une association avignonnaise de diffusion des cinémas du monde hispanique. Voir notre site : [miradashispanas.free.fr](http://miradashispanas.free.fr)



# LES CONFINIS DU MONDE

Réalisé par Guillaume NICLOUX

France 2018 1h43

avec Gaspard Ulliel, Guillaume Goux, Lang-Khê Tran, Gérard Depardieu, François Négret...

Scénario de Guillaume Nicloux et Jérôme Beaujour

*Les Confins du monde* nous transporte dans l'Indochine française de 1945. Une période de transition confuse, où il y a plusieurs forces en présence, où les ennemis changent au gré des événements. Les Japonais, qui avaient violemment repris le pays après le coup de force de 1945, se retirent finalement, laissant le champ libre aux indépendantistes vietnamiens. C'est dans ce contexte trouble que surgit le lieutenant français, Robert Tassen. Son frère est mort devant ses yeux, dans un massacre perpétré par un lieutenant sanguinaire d'Hô Chi Minh. Retrouver cette figure du mal pour se venger, telle est son obsession.

C'est donc une guerre intime et parallèle à l'intérieur d'une autre guerre. C'est aussi une sorte de polar existentiel, poisseux, moite, aux confins de la folie, un pied dans la boue du conflit, un autre dans la fantasmagorie. Il n'y a quasiment pas de coup de feu, mais de la peur et de la hantise. Des coups tordus, de la honte, du désir caché. Du romantisme morbide aussi, lié au culte de la virilité, à la fascination qu'exerce malgré tout la guerre, si violente soit-elle. Nicloux montre des états extrêmes, l'extase atteinte grâce à l'opium. Des moments d'attente, teintée de nostalgie : « Le métro me manque » confie du haut d'un mirador le soldat Cavagna, le plus proche ami de Tassen.

Et puis un salut est possible, lorsque Tassen rencontre l'amour, en la personne d'une prostituée indochinoise...

*Les Confins du monde* est un film puissamment physique, sensualiste, climatologique : on le doit à la nature, bien sûr, mais aussi aux acteurs, vraiment remarquables d'intensité, de présence, de Gaspard Ulliel à Guillaume Goux, de la superbe nouvelle venue Lang-Khê Tran à Gérard Depardieu qui prime sa marque et son génie en une seule scène.

(d'après J. MORICE, *Télérama*, et S. Kaganski, *Les Inrockuptibles*)



# LES HÉRITIÈRES

Écrit et réalisé par Marcelo MARTINESSI

Paraguay 2018 1h37 VOSTF

avec Ana Brun, Margarita Irun, Ana Ivanova, Nilda Gonzalez...

*Les Héritières* commence par les signes d'une débâcle. Dans un intérieur bourgeoisement décoré, des étrangers évaluent meubles et vaisselle sous l'œil résigné d'une sexagénaire dynamique. Dans la pièce voisine, une autre femme, à peu près du même âge, ne fait qu'entendre les échos de la transaction. Chiquita (Margarita Irun) préside à la vente, mais c'est de l'héritage de Chela (Ana Brun) qu'il s'agit, et cette dernière en souffre au point de ne plus quitter la chambre.

Doucement, on comprend qu'elles sont amantes, qu'elles ont vécu des années sur la rente de Chela, qui se veut artiste peintre, et qu'elles sont aujourd'hui prises à la gorge. Ce qu'il advient de ce vieux couple est à la fois inévitable et imprévisible. Marcelo Martinessi met en scène la défaite de cet amour avec délicatesse et finesse, dévoilant progressivement les lignes de force d'une histoire qui acquiert de nouvelles nuances à chaque chapitre.

Une fois établie la ruine financière de Chela et Chiquita, on apprend que la seconde, en délicatesse avec sa banque, va bientôt être incarcérée...

L'essentiel du film tiendra dans la marche forcée vers l'autonomie que doit entreprendre Chela. Contrainte de sortir de son lit, la dépressive se fait bientôt chauffeur privé, grâce à la Mercedes vintage qu'elle n'a pas encore vendue. Elle conduit une voisine riche et méchante à ses parties de cartes et supporte bravement la condescendance apitoyée des femmes qu'elle trimbale dans les rues d'Asuncion. Bientôt Chela se lie d'amitié, voire plus, avec Angy, qui gravite à la périphérie de cette caste privilégiée...

Ana Brun, qui joue Chela, n'est pas une comédienne professionnelle. Elle est avocate et a souffert de ses liens avec l'opposition sous la dictature de Strössner. La connaissance de ce parcours hors du commun ajoute encore à la joyeuse surprise qu'est la découverte des *Héritières*.

(T. SOTINEL, *Le Monde*)

**EN AVANT-PREMIÈRE**  
**le 31 décembre à 18h00**

# LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

## **PLACE DONC AU DERNIER FILM DE DENYS ARCAND !**

Il clôt sa trilogie initiée avec *Le Déclin de l'empire américain* (1986) et *Les Invasions barbares* (2003). Mais pas besoin d'avoir vu ceux-ci pour apprécier ce nouvel opus. Un film somme, où l'on retrouve ses thèmes de prédilection et son sens du dialogue pour faire ce qu'il sait faire de mieux : s'en prendre au système. Vente des places à partir du 20 décembre.

### **Écrit et réalisé par Denys ARCAND**

Québec 2018 2h09

avec Alexandre Landry, Maripier Morin, Louis Morissette, Rémy Girard...

Nous faire pouffer de rire sur ce monde désespérant ! C'est une fois de plus le pari réussi de Denys Arcand ! Le constat est tout aussi sévère que dans les précédents film de cette presque trilogie, *Le Déclin de l'empire américain* et *Les Invasions barbares*. L'empire américain décidément s'effondre et bien mal avisés sont ceux qui continuent de penser « Jusqu'ici tout va bien ! » alors qu'il les entraîne avec lui dans sa course folle et que le sol se rapproche inexorablement ! Ce n'est pas en faisant l'autruche qu'on apprend à voler ! Alors mes biens chers frères, mes bien chères sœurs, en ce réveillon de fin d'année : pouffons ensemble ! Ça au moins, on ne peut pas nous le retirer.

Pierre-Paul (tiens, il manque Jacques ?) est un spécimen en voie de disparition, un idéaliste dans une époque décadente ! Il a des airs de troglodyte mal

luné malgré son jeune âge. C'est pourtant une tronche, ce gars-là. Des années d'études brillantes pour obtenir un doctorat en philosophie et le voilà enfin devenu... chauffeur livreur ! Le même alphabet qui lui permettait de lire Marx, Épicure, Aristote ou Racine... ne lui sert plus que pour rentrer des adresses sur son GPS. On serait aigri à moins... Mais

bientôt une manne inespérée va lui tomber du ciel. Un jackpot à peine croyable qui va bousculer sa vie et pas que la sienne : dans son sillage il va entraîner de drôles de zouaves... Comme quoi, même si on n'y croit pas, les miracles existent parfois ! Une parabole contemporaine grinçante, haute en cynisme, mais fichtrement drôle.



## Les cartes de cinéma pour les jeunes mineurs isolés.

Cela fait un an que nous proposons aux jeunes mineurs isolés une carte gratuite de cinéma. Certains jeunes s'en sont emparés et reviennent régulièrement avec leurs amis ou famille d'accueil, ravis de prévoir une sortie culturelle à petits frais.

Cette carte donnant accès à nos salles est née grâce à votre générosité. À l'heure actuelle, on compte plus de 100 cartes, soit plus de 500 places de cinéma utilisables par les jeunes. Merci pour eux.

En cette fin d'année, nous remettons la petite tirelire à la caisse du cinéma. Comme l'an dernier, vous pouvez y glisser un abonnement ou votre petite monnaie. L'abonnement permettra à un jeune de se faire une petite toile, et si on en a trop, on le reversera à RESF et 100 pour 1.

**L'hiver est là, RESF cherche des petits nids pour accueillir des jeunes encore à la rue ou pour lesquels nous n'avons plus de solutions d'hébergement.** En effet, notre réseau d'hébergeants est arrivé à saturation et nous ne parvenons plus à couvrir les besoins. Alors si vous avez envie de partager un bout de votre toit, pour une nuit, pour un mois ou pour un an, ou si vous êtes tentés par l'accueil mais avec encore beaucoup de questions... n'hésitez pas à nous contacter.

Isabelle 06 95 25 00 36  
ou RESF 06 52 25 83 86

# WHAT YOU GONNA DO WHEN THE WORLD'S ON FIRE ?



**Film documentaire de Roberto MINERVINI**  
USA 2018 2h03 VOSTF Noir & Blanc

C'est le cinquième film que Roberto Minervini consacre au Sud des États-Unis. Cette fois il est allé à la rencontre d'Afro-Américains de la Nouvelle-Orléans, dont l'histoire porte l'empreinte de siècles de racisme.

Tout au long de l'été 2017, au moment où une série de meurtres de jeunes Noirs par la police a secoué la communauté afro-américaine, le réalisateur a suivi le quotidien d'un petit nombre de personnes : Ronaldo et Titus, deux frères dont la jeune mère célibataire les a toujours tenus loin des embrouilles ; Judy, issue d'une famille de musiciens de Tremé, le quartier noir le plus ancien de toute la Nouvelle-Orléans, qui a remis à flots le bar historique Ooh Poo Pah Doo, devenu une référence pour boire, jouer et parler des problèmes affectant les noirs ; le parti des nouveaux Black Panthers, reformé 50 ans après le mouvement révolutionnaire d'Angela Davis pour organiser une révolution, malgré les critiques des associations qui se battent contre le racisme aux États-Unis. Minervini suit ces personnages dans leur enquête sur

le lynchage et la décapitation de deux jeunes Afro-Américains de Jackson, dans le Mississippi, et dans leur quête de services sociaux pour la communauté dans les quartiers barrés. On rencontre aussi Chief Kevin, le chef de la tribu des Flèches ardentes qu'on voit au début du film, tandis qu'ils dansent et chantent, dans leurs tenues traditionnelles, à l'occasion du Mardi Gras, en guise de revendication d'un territoire ancestral usurpé – car ce sont les peuples indigènes qui ont accueilli au sein de leur communauté, en leur offrant leur protection, les esclaves qui avaient pu échapper au trafic des négriers.

*What you gonna do when the world's on fire ?* nous offre des moments de pure émotion, comme la scène de la parade nocturne de bicyclettes illuminées, pour montrer l'unité du quartier noir contre la violence. C'est un authentique documentaire d'observation, mis en scène avec une maîtrise impressionnante, qui confirme l'engagement de Roberto Minervini pour ce qui est de témoigner du profond malaise causé par les inégalités et le racisme aux États-Unis, plus flagrants que jamais depuis l'arrivée au pouvoir de la sinistre administration Trump.



# MONSIEUR

Écrit et réalisé par Rohena GERA  
 Inde 2018 1h39 VOSTF  
 avec Tillotama Shome, Vivek Gomber,  
 Geetanjali Kulkarni, Rahul Vohra,  
 Divya Seth Shah...

Au creux de l'hiver, rien de tel qu'un film ensoleillé tout droit venu du pays des saris pour réchauffer nos sens engourdis. *Monsieur* est une gourmandise, aussi tendrement colorée et épicée qu'un subtil tandoori. Ne reniant nullement les codes du cinéma populaire bollywoodien, il en élargit le champ, s'attaque aux carcans de la société indienne contemporaine dans un remarquable équilibre entre compréhension et dénonciation des traditions. Pour sa première fiction, la réalisatrice Rohena Gera s'attaque aux plafonds de verre et aux cages dorées de son pays natal, bousculant les convenances en douceur.

Quand Ratna arrive à Bombay, c'est comme une bouffée d'incognito salutaire pour la villageoise qu'elle a toujours été. Ici son passé ne lui colle plus aux babouches. Non qu'il soit si terrible, mais il est des préjugés ancestraux qui persistent dans son village d'origine où chacun épie les faits et gestes des voisins, surtout ceux des voisines, des filles, des cousines... Impossible d'échapper aux injonctions des parents, à l'obsession du qu'en dira-t-on dans un bled où

tout le monde vous a vu grandir. Arriver dans l'immense capitale du Maharashtra procure dès lors une véritable sensation de liberté. Ici une veuve pas trop explorée (mariage de raison oblige) peut remettre des bijoux sans qu'on l'accuse de trahir son défunt mari, sans passer pour une dévergondée. On devine qu'elles sont nombreuses à être venues à la ville chercher une forme de rédemption, ou tout simplement la possibilité de respirer, l'espoir d'avancer vers un futur plus ouvert. Mais l'anonymat offert par cette grande marée humaine ne résout pas tout. Il y a au moins une chose à laquelle nul n'échappe : sa condition sociale. Pas plus qu'on échappe à son genre. Mais Ratna est loin d'être une victime soumise. Sous ses dehors dociles se cache une volonté inflexible qui va progressivement attirer l'attention de son nouveau maître, Ashwin. Bel homme languide, il est le fruit d'une classe supérieure qui persistera toujours à mépriser les humbles. Chez ces gens-là, on ne marie pas les torchons avec les serviettes et les domestiques sont constamment renvoyés à leur rang de serpillière, de petit électro-ménager humain interchangeable. Autant dire qu'Ashwin ne prête d'abord pas plus d'attention à sa nouvelle employée qu'aux tapis de son salon. Ils appartiennent à deux mondes opposés, deux planètes faites pour ne jamais se rencontrer, chacune

rivée à son orbite, mue par des forces immuables. Chacune connaît sa place et se garde de la remettre en question.

Ce qui va faire la différence, c'est l'intelligence vive de Ratna. Elle observe, analyse sans disserter, anticipe les demandes et finit par comprendre son patron à demi-mots, mieux que quiconque. Elle perçoit son profond désarroi. La grandiloquence du paraître s'effrite. Bien calfeutrée sous l'opulence, elle découvre le microcosme étriqué dans lequel Ashwin évolue à petits pas déjà vieux, du sofa au bureau, de son appartement frigide à sa luxueuse voiture climatisée. Dans le fond lui aussi n'est qu'un rouage, un mâle reproducteur prédestiné à perpétuer la dynastie familiale grâce à un mariage digne de son rang. Son avenir est tout bouché, alors que celui de Ratna est peuplé de tissus chatoyants, de marchés bruyants, de pousses verdoyantes, en un mot d'humanité. Il semble tout soudain qu'elle a tout à rêver, pas grand chose à perdre. Sans mot dire, l'obéissante servante creuse son sillon, avec ténacité, forçant le respect, même celui d'Ashwin, à son corps défendant. L'un et l'autre commencent alors à s'épier, sans jamais oser se frôler... C'est d'un romantisme fou !

Cela pourrait être l'histoire banale d'un amour empêché qui laisserait un souvenir larmoyant et tragique. Mais dans un ordre si bien établi, nul clan n'a besoin de s'interposer entre les amoureux. Pas de poison, pas de poignards, pas de larmes... pas d'autres armes que les mots. Des mots qui enferment mais qui permettent aussi parfois de se libérer...

## Des nouvelles du Collectif 123 Soleil.

Tout d'abord, un court rappel : on parle ici des courts-métrages réalisés en une journée, écriture et tournage, avec des spectateurs et des jeunes mineurs isolés pris en charge par l'association *100 pour 1*.

Le festival *Court C Court* à Cabrières d'Avignon, de nos amis de Cinambule, nous a invité pour une projection de 3 de ces courts-métrages. C'était un plaisir de voir les jeunes expliquer le projet, les tournages, les rencontres...

D'autres projections ont également eu lieu en avant-programme du film *Libre*, à Utopia et jusqu'au fin fond de l'Ardèche, paraît-il...

Par ailleurs, les tournages s'accélérent en cette fin d'année ! On en compte pas moins de 5 effectués ou prévus. L'équipe ne sait plus ou donner de la tête ! Devenant presque le Nouvel Hollywood Avignonnais !

Il est vrai que la synergie autour du projet permet au collectif de s'étoffer. De nouveaux réalisateurs prennent des tournages en main, des bénévoles se chargent de la cuisine et de la régie. Un site va être créé et de nouveaux lieux de tournages sont en négociation. Un documentaire est même en cours de tournage autour du projet...

Comme vous voyez, le collectif est vivant ! Si vous voulez en savoir plus, et même participer une seule adresse :

**123soleilcollectif@gmail.com**

**Séance unique le mardi 8 janvier à 20h00**, en partenariat avec **Contraluz**. La séance sera suivie d'une rencontre avec **Maria Carrillo**, enseignante à l'université d'Avignon, spécialiste de civilisation latino-américaine. Vente des places à partir du 29 décembre.

# GUANTANAMERA



**Tomás GUTIÉRREZ ALEA**  
**et Juan Carlos TABÍO**

Cuba Espagne Allemagne 1995  
1h45 **VOSTF** - Avec Carlos Cruz,  
Conchita Brando, Raúl Eguren...

C'est un film à multiples facettes : road-movie, comédie funéraire et romantique, farce politique, *Guantanamo* mêle habilement le grave et le léger, le désarroi et la cocasserie – comme avant lui *Avanti!* de Billy Wilder et *Adieu Berthe* de Bruno Podalydès, autres comédies construites autour d'un enterrement rocambolesque. Ici, une tante amoureuse, ancienne cantatrice à succès, rend l'âme et embarque ses proches (et moins proches) dans un voyage chaotique pour accompagner sa dépouille dans un cimetière à La Havane. À la tête de ce convoi, Adolfo, un petit bureaucrate ambitieux et borné, entend profiter de la situation pour mettre en œuvre son système de relais de corbillards par les pompes funèbres régionales afin d'optimiser les frais de transport. C'est que nous sommes au milieu des années 1990, quelques années après le début de « la période spéciale en temps de paix » décrétée par le régime cubain qui, lâché par l'Union Soviétique, tente de sortir de sa crise économique. C'est dans ce contexte pour le moins tourmenté que Tomás Gutiérrez Alea, figure centrale du cinéma cubain (*La Mort d'un bureaucrate*, *Fraise et chocolat*), et son

coréalisateur et ami Juan Carlos Tabío inscrivent les tribulations de leurs personnages. Ainsi tissent-ils à leurs tournements intimes une kyrielle de savoureuses situations, où sont donnés à voir et à sentir les effets du rationnement, de la corruption, de l'inflation, du trafic de voyageurs ou du marché noir – on achète de l'ail à prix d'or sur le chemin, car il se fait rare à Cuba, comme on planque une poule et des victuailles sous les couroches de fleurs du défunt !

Tous ces gestes et petits arrangements avec les morts nourrissent ce road-movie drôlissime, dont l'humour confine souvent à l'absurde. La description de cette économie de survie convole en justes noces avec deux intrigues amoureuses : celle qui lie Candido et Yoyita, amoureux en secret toute leur vie, dont les retrouvailles sur le tard leur seront fatales (qu'elle est belle, cette scène qui les filme tous deux se déclarant leur flamme, assis côte à côte au bord d'un lit !); la seconde qui rapproche Georgina (sensible Mirtha Ibarra), professeur d'économie à l'université, et son ancien élève Mariano. Leurs émois se conjuguent au drame ambiant dans un savant dosage d'ombre et de lumière. *Guantanamo* distille ainsi sa profonde joie de vivre, qui l'emporte sur le marasme ambiant et fait du dernier film de Tomás Gutiérrez Alea, décédé un an après sa sortie, un testament instructif et joyeux. (*Bande à part*)



**Dimanche 6 janvier, 16h00**, ex-caserne des pompiers, 116 rue de la carreterie, Avignon : **Los reyes de Contraluz**. Les rois-mages arrivent à Avignon, les bras chargés de cadeaux hispaniques pour petits et grands. Renseignements et réservations :

contact@contraluz.fr • Contraluz c'est aussi des conférences, des cours et des stages intensifs d'espagnol... Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**



# UN BEAU VOYOU

Écrit et réalisé par **Lucas BERNARD**

France 2018 1h44

avec Charles Berling, Swann Arlaud, Jennifer Decker, Jean-Quentin Châtelain...

« C'est le plus grand des voleurs, oui mais c'est un gentleman », susurrerait Dutronc... Ici, notre monte-en-l'air, qui s'introduit nuitamment dans les appartements en passant par les toits, est un esthète, un malin, qui se faufile comme un chat, glisse dans l'ombre pour accomplir ses larcins avec un talent virtuose... Ni vu, ni connu, il ne laisse jamais ni traces ni empreintes, juste un petit parfum de mystère.

Dans la vie, on ne se méfie pas de lui, il a une allure fine et souple, un visage qu'on ne remarque pas, enfin, pas tout de suite... Et bien malin qui soupçonnerait ce garçon dont on ne parvient jamais à deviner ce qu'il pense, ni qui il est vraiment. Il change de nom, s'invite dans la vie des gens, jusque dans leur lit où il invite ses copines. A l'aise partout, il sait séduire sans effets, échappant aux questions par une pirouette, un demi-mensonge, ne se laissant jamais déstabiliser, esquivant tous les pièges... étonnant personnage.

Le commissaire Beffrois, lui, végété dans son commissariat en attendant une proche retraite (Charles Berling... je suis d'accord avec vous : il ne fait pas son âge) qu'il s'apprête à affronter seul (peut-être mais peinard ?), ses fils embarquant leurs dernières affaires de l'appartement où trône un tableau que sa femme (disparue) aimait. L'art moderne, ça n'a jamais été son truc à lui, mais parce qu'il l'aimait, elle, il la suivait dans les expositions, intrigué par son goût pour la peinture abstraite. La vie lui a donné, lui a repris, il n'en tire ni amertume ni orgueil. Il n'a plus rien à prouver et rien ne l'entrave : libre comme l'air. Sans obligations, il regarde le monde et la vie avec une sorte de distance curieuse. Cette affaire-là, il devrait s'en fiche, mais ce vol de tableau attire son attention, intrigué qu'il est par la ressemblance du tableau dérobé avec celui que sa femme avait acheté. L'élégance du procédé, le choix de l'œuvre volée vont le conduire très vite à faire le lien avec d'autres histoires : ce voleur-là ne fauche pas du lourd, des trucs impossibles à fourguer... pas de Van Gogh ou de Canaletto. Non, des demi-pointures, des talents pas encore reconnus, mais que le voleur a donc su apprécier. Un voleur qui en outre semble échapper

aux lois de la pesanteur, insaisissable et habile...

Beffrois flairé le cambrioleur atypique. Plus par curiosité sans doute que pour faire son boulot de flic, il s'accroche à la maigre piste, remonte le fil des œuvres d'art, traîne dans les ateliers de peintre, croise plusieurs fois le voleur sans le savoir, et finit par tomber sur une jolie fille qui retape des tableaux, une passionnée à la présence intense, au regard fascinant et qui, bien malgré elle, va l'amener vers ce beau voyou aimable et solitaire qui, au fond, lui ressemble, libre comme le vent, accroché à rien, mais artisan méticuleux de son art si particulier.

C'est à Paris que cette histoire rocambolésque et romanesque se passe, un Paris vu depuis ses ruelles sombres, ses toits en zinc gris qui brillent sous la lune, ses chiens assis, ses façades superbes où se balance nuitamment notre monte-en-l'air encordé, grimpant de tabatière en fenêtre... Superbe course-poursuite où Charles Berling se révèle tout à fait à la hauteur de ce félin insaisissable qui ne cesse de lui échapper...

En filigrane de ce polar atypique où l'amour permet à peine d'écorner le mystère, affleure, discrète et essentielle, une réflexion sur l'art, la peinture... L'art est-il une affaire d'initiés, de classe, de milieu culturel ? Qu'est ce que le goût, le « bon goût », qui est « légitime » pour décider ce qui est de l'art et ce qui n'en est pas ?... Les tableaux que l'on voit dans le film sont de Philippe Derôme...



(KHOOK)

**Mani HAGHIGHI**

Iran 2018 1h47 VOSTF

avec Hasan Majuni, Leila Hatami, Leili Rashidi, Parinaz Izadyar...

**AMPHORE D'OR – FIFIGROT 2018**  
**(Festival International du Film**  
**GROlandais de Toulouse)**

Gonflé, coloré, drôle, rageur et rock'n'roll, *Pig* est un objet filmique totalement improbable. À des années-lumières de la critique sociale, sévère et réaliste, qui irrigue le cinéma iranien tel qu'il nous arrive habituellement, Mani Haghighi, naguère scénariste pour Asghar Farhadi, développe une idée très personnelle du cinéma. Bricolant ses films avec pas mal de références, un amour des films de genre, un sens de l'humour acéré, une esthétique sophistiquée et un penchant certain pour le surréalisme, il prend cette fois de front le sujet de la censure dont le cinéma fait l'objet dans son pays. Mais avec, on le devine, beaucoup de rouerie, il parvient à prendre le contre-pied de la censure en réalisant un film par elle inattaquable – on n'en finit pas de se demander par quel miracle *Pig* a pu être produit, tourné, et pour finir exporté aux quatre coins du monde. Décidément, rien ne va pour le pauvre Hasan Kasmai. La barbe en bataille sur un tee-shirt AC/DC débraillé porté comme un dérisoire étendard, le regard noir, il est plus désabusé qu'un quart-

ron d'électeurs macronistes ayant cru à la transition écologique. Autoproclamé réalisateur le plus prometteur de sa génération (on n'est jamais mieux servi que par soi-même), Hasan est nettement moins apprécié du régime de Téhéran. Trois ans que, pour en avoir pris un peu trop à son aise avec les canons de la censure, il est tricard des plateaux de tournage et doit pour survivre prostituer son immense talent dans la réalisation de publicités navrantes (et psychédéliques). Trois ans, c'est long, et voilà que sa muse, sa maîtresse, la magnifique Shiva (Leila Hatami, inoubliable interprète de *Une séparation*), lasse d'attendre que son supposé Pygmalion soit à même de lui offrir le rôle qui la consacrerait au firmament du cinéma iranien, s'apprête à accepter de jouer dans le film, un nanar historique aussi prétentieux que vain, que met en scène un rival de Hasan qui a, lui, les faveurs du Régime. Remâchant son amertume, sa jalousie et ses désillusions, Hasan doit parallèlement déployer des trésors d'imagination pour éloigner de son chemin une jeune fan un peu trop entreprenante, s'efforcer de mettre (à la demande de son épouse légitime) un peu d'ordre dans sa vie sentimentale, gérer les sautes d'humeur de sa vieille mère qui entend veiller sur lui armée d'un fusil antédiluvien...

Rien ne va pour Hasan, mais le pire est pourtant à venir : un serial-killer a entrepris de décimer les plus grands cinéastes du pays. On les retrouve l'un

après l'autre décapités, tatoués d'un énigmatique « khook » (porc/pig) sur le front. Le pire, ce n'est pas que le tueur pourrait s'en prendre à lui. Le pire c'est au contraire qu'il l'ignore, niant ainsi son statut de cinéaste de premier plan. Ce qui fait descendre encore d'un cran son moral dans ses chaussettes.

Critique mordante d'une frange de la société futile et mondaine, cinquante et désabusée, *Pig* décrit un petit milieu d'artistes qu'on pourrait qualifier de bourgeois, privilégiés, clairement fêtards, surtout attentifs à ne pas (trop) déborder du strict carcan religieux pour pouvoir continuer à profiter des charmes fragiles d'une vie relativement insouciant. On en est encore tout ébaubi, mais c'est l'ombre de Woody Allen qui plane sur *Pig*. Comme chez notre binoclard préféré, l'humour, omniprésent, y est noir et désespéré. On y parle avec un cynisme affecté d'amour et de cinéma, d'égotisme et de dieu – ainsi que de l'influence des mères protectrices sur la fièvre créatrice de leurs rejetons... Cinéaste dépressif aux amours contrariées, rongé par la jalousie et entraîné malgré lui dans une bondissante comédie d'aventure sur les traces d'un mystérieux meurtrier, Hasan / Mani Haghighi est un lointain cousin iranien de notre Woody, qui aurait troqué la pompe du jazz Nouvelle-Orléans pour les riffs acérés du hard rock. Parenté improbable qui augmente encore un peu le plaisir de cette découverte ébouriffante.



# MAYA

Écrit et réalisé par Mia HANSEN-LØVE

France 2018 1h45

Français et Anglais STF

avec Roman Kolinka, Aarshi Banerjee, Alex Descas, Judith Chemla, Johanna Ter Steege...

« Aucun monde n'est plus réel qu'un autre ». En partant tourner en Inde, Mia Hansen-Løve ne fait pas mystère de ses intentions de sonder le voile des illusions. Culpabilité, sentiment de vide, poids du passé, découverte de nouveaux territoires, beauté intemporelle du monde, sentiments purs et manœuvres de l'ombre, guerre et amour : le long métrage parcourt souterrainement une multitude de thèmes sous l'enveloppe d'une intrigue tissée autour du fil de la reconstruction psychologique d'un reporter de guerre occidental traumatisé et de sa

rencontre à Goa avec une jeune femme indienne. L'occasion d'un voyage au long cours, romanesque et magnifiquement mis en scène, à travers lequel la réalisatrice fait s'incarner les conflits intérieurs en un personnage de témoin accro à la violence de son métier et tentant de se ressourcer et de renaître.

« Je m'épanouis dans l'action, pas dans la parole ; ni psychanalyse, ni bouquin. Ma thérapie ne passe pas par ça. » Rapatrié à Paris après quatre mois de captivité en Syrie, Gabriel est meurtri. Simulacres d'exécution, sévices, déplacements forcés, cris des autres détenus, sentiment de culpabilité d'avoir laissé un collègue derrière lui : à part avec Fred, autre journaliste libéré en même temps que lui, il n'arrive à échanger avec personne, se sentant vide et faisant le vide autour de lui. Il décide alors de partir en Inde, un pays dont on découvrira plus tard qu'il y a vécu les sept premières années de sa vie et où sa mère est restée, pilotant une ONG à Mumbai.

Mais c'est à Goa que Gabriel s'installe, dans un bungalow en bord de mer tout

en retapant une petite maison à la campagne, sillonnant en solitaire et en scooter les environs, hantant les bars pour des aventures sans lendemain. Une latence, ponctuée de rappels à son passé douloureux, qui va prendre une nouvelle direction lorsqu'il rencontre Maya, la fille adolescente (de passage à Goa, au milieu d'études entre Londres et Sidney) de son parrain Monty, propriétaire d'un hôtel de luxe niché dans une nature paradisiaque. Au fil du temps qui passe entrecoupé par les périples de Gabriel à la découverte de l'Inde, une attirance se développe tandis que commencent à planer d'étranges menaces...

C'est une belle histoire d'amour dont Mia Hansen-Løve sait à merveille saisir toutes les étapes en donnant le temps de s'installer aux nuances de son vaste récit, *Maya* est un film visuellement très riche et esthétiquement très accompli, la cinéaste ayant de toute évidence une connaissance approfondie des splendeurs de l'Inde.

(F. LEMERCIER, *Cineuropa*)

**En cette rentrée,  
l'association  
UN POUR UN  
a besoin de tuteurs !  
N'hésitez plus !  
Nous vous attendons !**

L'Association **Un pour un** Avignon, c'est un adulte bénévole nommé « Tuteur » qui accompagne un enfant venant d'arriver en France (C.P. ou C.E.1), scolarisé à l'école primaire à Avignon, et ceci pendant quelques heures par semaine, durant un an, voire deux maximum, pour l'aider à bien maîtriser la langue française, en lien avec l'école et les parents.

Notre choix est l'accompagnement par le biais de la culture au sens large : conversations, théâtre, cinéma, bibliothèques, musées, promenades dans la ville ou aux alentours... Les rencontres sont individuelles, mais aussi collectives avec des animations de groupes et des journées festives. L'association est dans un bon rythme de croisière, avec une trentaine d'enfants, ce qui permet de bien nous connaître.

**Chaque année, il nous faut faire appel à de nouveaux bénévoles, pour que les nombreux enfants en liste d'attente en cette rentrée scolaire, puissent bénéficier de notre aide.**

Chacun apporte, selon ses moyens, ses compétences et le temps dont il peut disposer, avec une grande souplesse, dans un plaisir partagé et aussi des échanges d'expériences.

Alors n'hésitez plus ! Venez en parler avec nous, et c'est avec grand plaisir que nous vous accueillerons dans notre équipe ! Vous pouvez consulter notre site **1pour1-avignon.fr** où figurent toutes nos activités ainsi qu'un formulaire de candidature et nous contacter via **unpourunavignon@gmail.com**

**Nous recevrons**, pour la séance de *Dovlatov* du **lundi 7 janvier à 18h15**, **Joël Chapron**, responsable des pays d'Europe Centrale et Orientale à **Unifrance** (organisme chargé de la promotion du cinéma français dans le monde). Il est également le rédacteur des sous-titres d'un grand nombre de films russes (Les sous-titres de *Leto*, c'est lui !) et d'un grand nombre d'interviews de cinéastes. **Séance supplémentaire le samedi 12/01 à 10h15.**



## DOVLATOV

**Alexeï GUERMAN Jr**  
Russie 2017 2h06 **VOSTF**  
avec Milan Maric, Artur Beschastny,  
Helena Sjujecka, Danila Kozlovsky...  
**Scénario d'Alexeï Guerman Jr**  
**et Julia Tupikin.**

Présenté lors de l'hiver 2017 à la Berlinale, *Dovlatov* est comme le pendant enneigé et angoissé du très solaire *Leto* (l'été), de Kirill Serebrennikov. Là où Serebrennikov célébrait l'éclosion d'une génération, celle qui allait vivre la fin du système soviétique, le film d'Alexeï Guerman Jr accompagne les aînés des jeunes rockeurs de *Leto* à l'entrée de la dernière glaciation politique, en 1971, sous la houlette de l'un des héros de ce temps, l'écrivain Sergueï Dovlatov.

Plutôt que d'embrasser tout le parcours de l'écrivain Sergueï Dovlatov, né en 1941, exilé aux États-Unis de 1978 à sa mort en 1990, Alexeï Guerman Jr a choisi de le suivre à la trace pendant quelques jours de l'année 1971, au moment de la célébration de l'anniversaire de la ré-

volution d'Octobre. Hasard du tournage ou patience délibérée du cinéaste, il neige sur Leningrad (l'actuelle Saint-Pétersbourg). Les lampions, les affiches colorées à l'effigie de Marx, Engels et Lénine sont voilés par les flocons, masqués par le brouillard. La question implicite est, bien sûr : comment pouvait-on espérer bâtir un monde nouveau dans les congères, sous des arbres sans feuilles ?

Dans cette agitation propagandiste, Sergueï Dovlatov (l'acteur serbe Milan Maric) traîne sa grande carcasse, tentant de son mieux de collaborer à de petites publications émanant de diverses instances du parti.

Le réalisateur est né en 1976, peu de temps avant que Dovlatov ne soit contraint à l'exil. Le père du cinéaste – Alexeï Guerman – vit le plus fameux de ses films, *La Vérification*, rester sur les étagères de la censure soviétique pendant quinze ans, de 1971 à 1986. Mais Guerman père, qui travaillait à Leningrad, se refusa toujours à l'exil. Il y a sans doute quelque chose d'un hommage filial dans la manière dont son fils filme la métropole des Soviets, les bureaux où agonisent les plantes vertes, les appartements collectifs, une étrange nostalgie mêlée d'horreur pour le défunt système.

THOMAS SOTINEL, *Le Monde*

# AYKA

**Sergey DVORTSEVOY**

Russie 2018 1h40 **VOSTF**

avec Samal Yeslyamova,  
Zhipargul Abdilaeva, David  
Alaverdyan, Sergey Mazur...

**Scénario de Sergey Dvortsevoy  
et Gennadii Ostrowskii**

**FESTIVAL DE CANNES 2018 :  
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE  
POUR SAMAL YESLYAMOVA**

Parfois, quand on a aimé ou quand on aime certains cinéastes, il faut savoir prendre son mal en patience. Au Festival de Cannes 2008, il y a donc déjà dix ans, on découvrirait, émerveillés, *Tulpan*, splendide chronique kazakh désabusée autour d'un jeune marin revenu dans sa steppe pour tenter d'épouser une belle qui ne voulait pas de lui pour cause d'oreilles décollées. Une pépite de sensibilité et d'humour qui révélait entre autres une merveilleuse comédienne de 19 ans : Samal Yeslyamova. Le film remporta alors le Grand prix de la section Un certain regard.

10 ans plus tard, le réalisateur et son actrice sont revenus à Cannes, en compétition officielle cette fois, et le jury a décerné à Samal un Prix d'interprétation féminine largement mérité. Il faut dire que dans le palpitant et terrible *Ayka*, elle est de tous les plans ou presque.

Presque puisque le film s'ouvre sur le plan saisissant et ubuesque de quatre nourrissons emmaillotés, serrés comme des saucissons et alignés sur le chariot d'une maternité. Un peu plus tard, nous découvrons *Ayka*, encore hébétée par les souffrances de l'accouchement et déjà un peu malmenée par les sages-femmes qui lui demandent sans ménagement d'allaiter illico son bébé. Mais la jeune mère – scène hallucinante – profite d'un passage aux toilettes pour plonger par un vasistas et fuir dans les rues enneigées de Moscou, aux prises avec une tempête exceptionnelle. Et elle se hâte de rejoindre son lieu de travail qu'elle semble d'ailleurs avoir quitté depuis peu : un abattoir clandestin où elle plume frénétiquement des poulets dans une atmosphère étouffante et surchauffée, sous les hurlements des contremaîtres et malgré les douleurs qui la plient en deux. Mais le patron, escroc patenté, s'enfuit avec les volatiles et les salaires des ouvrières. Alors la jeune femme, dépitée et épuisée, rejoint enfin un logement insalubre où s'entassent des jeunes hommes et femmes kirghizes, venus comme elle chercher fortune (ou pas) dans la capitale moscovite. On comprend peu à peu le destin de *Ayka*, endettée jusqu'au cou et poursui-



vie par des usuriers compatriotes à qui elle a emprunté de l'argent pour monter un très hypothétique salon de couture.

La mise en scène suit *Ayka* au plus près, caméra au poing, dans chacun de ses gestes, dans chacun de ses efforts pour survivre coûte que coûte. Cette radicalité donne une force incroyable au film et fait irrémédiablement penser au *Rosetta* des frères Dardenne, autre grand film sur une guerrière du quotidien. Et c'est évidemment la performance exceptionnelle de la comédienne qui nous embarque définitivement, en nous faisant ressentir ses souffrances physiques, en nous faisant partager son tourment grandissant après l'abandon de son enfant, en nous faisant maudire aussi profondément qu'elle les crapules qui l'ont mise dans cette situation. C'est aussi bouleversant qu'exaltant !

Le film a été inspiré au réalisateur par une statistique effarante sur le nombre de jeunes émigrées kirghizes abandonnant leurs enfants dans les maternités moscovites. Il en profite pour témoigner de la ségrégation et du racisme ambiant dans une société malade où le chacun pour soi et l'indifférence au malheur d'autrui sont la règle, une société totalement inégalitaire, symbolisée par ces scènes dans le cabinet vétérinaire où se presse la nouvelle bourgeoisie, et où iguanes et chiens de race sont traités avec bien plus d'humanité que les femmes de ménages d'origine étrangère...

*Ayka* fait donc partie de ces films dont on ne sort pas indemne mais qui nous exaltent par leur force et par leur beauté (plusieurs séquences d'*Ayka* sont visuellement splendides).

Quel plaisir de venir au cinéma en **Vélo** !



VOTRE MAGASIN VÉLO

**ultimebike**

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE VOTRE **VÉLO**, SON **ENTRETIEN** ET VOS **ÉQUIPEMENTS**





**VISIBILITÉ**    **SÉCURITÉ**    **RÉPARATIONS**

Rendez-vous sur notre site [www.ultimebike.com](http://www.ultimebike.com) et dans notre magasin en **Courtine**



**Art et Artisanat**  
**Népalais et tibétains**

**Commerce Equitable et Solidaire**  
[www.lacabanedujardinier.fr](http://www.lacabanedujardinier.fr)

Bols chantants, Statues, Gongs et Accessoires.  
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot  
(Porte St Lazare - Intra-Muros)  
84000 Avignon

Sur rendez-vous  
06 23 15 80 24

CENTRE LINGUISTIQUE A Avignon depuis 1993

**UNE AUTRE LANGUE.** 119 av. de Tarascon  
04 90 27 98 00  
[www.uneautrelangue84.com](http://www.uneautrelangue84.com)

**Anglais**  
**Espagnol**  
**Italien**  
**Allemand**

Toute l'année, tous niveaux.  
Entreprises, particuliers et scolaires.  
Seul ou en petits groupes.  
Horaires à la carte.

**UNE AUTRE LANGUE** propose:

- Speed-learning.
- Coaching professionnel en anglais.
- Cours: V.I.P, par téléphone.
- Workshops à thèmes.
- Kit de survie spécial débutant.
- Accompagnement pour débloquer des difficultés d'apprentissage linguistique.



# BOHEMIAN RHAPSODY

**Bryan SINGER**  
USA 2018 2h15 **VOSTF**  
avec Rami Malek, Gwilym Lee,  
Lucy Boynton, Ben Hardy,  
Joseph Mazzello, Aidan Gillen...  
**Scénario d'Anthony McCarten**

Pour y trouver son compte et même y prendre un vrai plaisir, il faut prendre ce *Bohemian Rhapsody* pour ce qu'il est, une fiction qui va parfois vite en besogne, fait des impasses, raconte une histoire, l'enjolive où il faut, rabote certains angles, en met d'autres en valeur, parsème la vérité d'anecdotes piquantes... C'est tout l'art de conter : ne pas perdre le public en route, le tenir en haleine jusqu'au bout, le faire rêver. Le pari est assez réussi.

Rami Malek campe un Freddie Mercury (né Farrokh Bulsara en 1946 dans le protectorat de Zanzibar) touchant, plein d'humour, tout à la fois puissant et fragile. Le film nous plonge dans ses origines culturelles, culturelles, sociales, familiales, avant qu'il ne devienne une icône intouchable. Une vie qui démarre comme un conte de fées : le petit canard atypique, parfois malmené, découvrirait bientôt qu'il peut déployer des ailes de cygne. Si le film ne fait pas son fond de commerce du racisme, de l'homophobie, de la difficulté à assumer ses diffé-

rences à cause de la peur du rejet... il ne les tait pas. Tout cela reste présent dans le creux de nos têtes comme de vieux démons tapis dans l'ombre. On entend le mal-être de Freddie qui lui collera toujours aux basques, ses incertitudes, son besoin de se sentir aimé, mais ce qu'on voit surtout, c'est sa part lumineuse, sa force vitale époustouflante, son côté visionnaire, analytique. On se régale de découvrir son entourage, les membres du groupe Queen en action, leur symbiose, leurs agacements aussi. Si le scénario fait des ellipses, change la chronologie des choses pour donner plus de tension au récit, son efficacité nous donne l'envie d'aller creuser plus loin. On apprécie qu'il garde des parts d'intimité, ne joue pas trop sur la corde sensible et ne sombre pas dans un voyeurisme facile.

Et puis il y a cette fin tragique de anti-héros mort trop tôt, sans savoir qu'il fallait se protéger, quand le mot Sida n'avait même pas encore été inventé. Cette fin qui se transforme en victoire sur les préjugés et la bêtise, qui se termine par cette chanson prophétique qui résume en quelques lignes toute une existence, les combats d'une vie, nous exhorte à ne jamais baisser les bras et prend en regard du récit toute son ampleur : « We are the champions, my friends ! »

# ASAKO I&II



## Ryūsuke HAMAGUCHI

Japon 2018 1h59 VOSTF  
avec Masahiro Higashide, Erika Karata,  
Koji Seto, Rio Yamashita...

**Scénario de Sachiko Tanaka et  
Ryūsuke Hamaguchi, d'après le ro-  
man de Tomoka Shibasaki**

Parce qu'un jour Baku apparaîtrait. Parce qu'Asako est une grande amoureuse. Parce que Ryūsuke Hamaguchi n'a probablement rien à apprendre des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, indétrônable, éternel. Et parce que chaque mot d'Asako à Baku résonne avec une acoustique rare : celle d'un cri d'amour murmuré. Tout cela annonçait la couleur d'une sidération lorsque le fantasme Baku, sans crier gare, disparaît du jour au lendemain... Sans cette absence, Asako aurait été indomptable, hermétique à sa propre compréhension. Avec cette absence : elle aura été (Asako I) et sera (Asako II). Puis en aimera un autre : quoiqu'un sosie. Un clin d'œil au chef d'œuvre de Buñuel, *Cet obscur objet du désir*. Ou encore un

remake inversé du *Vertigo* d'Hitchcock où ce n'est plus James Stewart qui modèle Kim Novak pour en faire le sosie, mais Asako, elle, choisit un sosie et ne le change pas.

*Asako I&II* signe un tournant artistique majeur pour Ryūsuke Hamaguchi après dix années d'une carrière particulièrement indépendante et non exportée. Après la fresque chorale *Senses*, ce nouvel opus confirme l'accès d'Hamaguchi au panthéon des grands cinéastes japonais. Le film est ainsi tout sauf une simple bluette. Il est une œuvre incroyablement aboutie dans les standards du cinéma moderne, où s'installe une décennie de recherche autour des répercussions intérieures des bouleversements extérieurs... La mise en scène, puissante, décrypte le réalisme des illusions. Jusque dans cette scène où Asako, avide de regarder la mer, se heurte à un Baku qui ne la voit pas, caché derrière une muraille en béton. L'att-il d'ailleurs jamais vue ? Lui qui va à contre-courant de ce à quoi elle aspire

pour finalement faire le choix de l'urgence, de l'évacuation permanente : la temporalité du rêve étant ce qu'elle est... Le Baku étant une créature mythique du folklore qui se nourrit des rêves et des cauchemars.

Ici, les personnages sont forts. On sent l'admiration d'Hamaguchi à leur égard. La disparition d'un personnage (c'était déjà déjà le cas dans *Senses*) est finalement chez lui l'épicentre d'un séisme dont il va falloir se remettre, toujours accompagnés par les autres. Au cœur : explorer le choc de sa propre compréhension – brutale, douloureuse, mais aussi féconde – quand la clé d'une énigme intime se démêle enfin, elle qui nous tétanisait depuis des années...

On suit donc le parcours d'Asako, de l'adolescence à l'âge adulte. Sur le fil de la vacillation, sans pour autant s'abandonner. Et cette belle histoire permettra peut-être, à ceux qui savent l'interpréter, d'apprendre à être serein et conquis en amour... Tout du moins : d'oser rester fidèle à soi.



**la Garance**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

concert événement

# Ici-bas, les Mélodies de Gabriel Fauré

vendredi 18 janvier > 20 h 30  
à La Garance

## BAUM

OLIVIER MELLANO

GUITARE, DIRECTION MUSICALE

SIMON DALMAIS PIANO

ANNE GOUVERNEUR VIOLON

MAËVA LE BERRE VIOLONCELLE

AVEC LES VOIX DE

ÉLISE CARON

HUGH COLTMAN

JOHN GREAVES

SANDRA NKAKÉ

HIMIRO PAGANOTTI

ROSEMARY STANDLEY

TEATRO NACIONAL D. MARIA II (LISBONNE)  
TIAGO RODRIGUES

théâtre

## Sopro Souffle

vendredi 25 janvier > 20 h 30  
à La Garance

Spectacle en portugais  
surtitré en français

04 90 78 64 64

LAGARANCE.COM

DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE /  
PHOTOS CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE  
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



# BORDER

(GRANS)

**Ali ABBASI**

Suède 2018 1h50 **VOSTF**

avec Eva Melander, Eero Milonoff,  
Jörgen Thorsson, Viktor Akerblom...

**Scénario d'Ali Abbasi,  
Isabella Eklöf et John Ajvide  
Lindqvist, d'après son roman**

**FESTIVAL DE CANNES 2018 :  
GRAND PRIX UN CERTAIN REGARD**

C'est un film hors normes, qui déroute et dérange autant qu'il émerveille. Au fil d'un récit sans cesse surprenant qui part d'une réalité présentant toutes les caractéristiques de l'ordinaire pour basculer dans le fantastique, *Border* est une formidable fable politique sur l'altérité, l'acceptation de la différence, de l'autre, même quand celui-ci semble inquiétant et monstrueux, une invitation permanente à gratter derrière les apparences, qui fait cheminer le spectateur par tous les sentiments et tous les états. Il y a fort à parier qu'Ali Abbasi, cinéaste d'origine iranienne exilé dans la froide Scandinavie, a du puiser dans son propre destin de quoi nourrir le fascinant

récit de Tina, admirablement interprétée par la splendide et méconnaissable – extraordinaire travail de maquillage – Eva Melander.

Tina a un physique étrange, et disons-le, avec ses traits bestiaux, un visage réellement disgracieux. Tellement différent qu'on se demande – et cette première réaction nous démontre immédiatement à quel point le propos du film est essentiel ! – comment son père, qu'elle visite tendrement en maison de retraite, ou ses collègues de travail, arrivent à la regarder sans ciller... Tina est employée des douanes : la meilleure pour renifler, au sens propre, narines dilatées comme une louve, non seulement les substances illicites que tentent de faire passer les voyageurs qui descendent du ferry, mais, surtout, leurs... émotions. Quand ils transpirent la honte, la peur, la culpabilité, Tina le sent, et ne se trompe jamais. La police sollicite même son « super pouvoir » pour débusquer, dans un immeuble, des pédophiles qui ont l'air au-dessus de tout soupçons. Oui, ce couple de trentenaires apparemment cool sont des ordures, elle en est sûre et certaine. Des humains qui ne méritent aucune pitié...

Un jour, à son poste de douane, passe un homme qui lui ressemble : un physique aussi dérangeant qu'elle, une manière de bouger, de regarder, de sentir de tous ses sens... Tina aurait-elle, enfin, trouvé

son semblable ? Intriguée, fascinée, elle le piste, et le découvre, dans les bois, à l'aise comme un animal qui retrouverait son milieu naturel... Commence, alors, dans les décors naturels de la forêt qui borde la petite maison de Tina, une relation sauvage, très surprenante, où Tina va découvrir ce qu'elle est, en réalité : un véritable choc existentiel pour elle, et cinématographique pour nous, où un lac, un orage, la pleine lune sont autant d'éléments qui poussent à la métamorphose, dans la douleur comme le plaisir.

Si les surprises sont de taille, elles ne sont jamais gratuites dans ce deuxième long métrage d'Ali Abbasi (son premier, *Shelley*, est resté inédit chez nous) : le cinéaste interroge, comme rarement, à la manière d'un drôle de thriller, d'un conte à la fois naturaliste et fou, les notions d'humanité et d'animalité, et leurs frontières (*Border* ou *Gräns*, le titre original suédois). Il adapte un roman de John Ajvide Lindqvist, l'auteur suédois qui avait déjà inspiré le remarquable *Morse*, de Tomas Alfredson, où le vampirisme prenait des formes quotidiennes. Ici (mais, pas question de trop en dire), une autre figure mythologique, passe pour être, non pas l'avenir de l'homme, mais à la fois son bourreau, et sa forme la plus pure. Car si la nature humaine est monstrueuse, il ne reste, peut-être, que les monstres pour nous faire la leçon... (d'après G. ODIKINO, *Télérama*)

# 40 ANS !



DE  
JAZZ

ET DE  
MUSIQUES  
IMPROVISÉES  
À AVIGNON

AJMI  
JAZZ  
CLUB

SCÈNE DE  
MUSIQUES  
ACTUELLES

DÉCEMBRE 2018 & JANVIER 2019

**NOUVEAU**

**TOUS VOS CONCERTS  
SONT EN PRÉVENTES  
LES MERCREDIS  
DE 13H À 16H À L'AJMI.**

**DIMANCHE 6 JANVIER**

**TEA JAZZ #1 - RENÉ BOTTLANG SOLO - AUTOFICTION**

Tarif unique : 12€

**16h** Goûter partagé

**17h** Début du concert

René BOTTLANG: piano

**DIMANCHE 13 JANVIER**

**TEA JAZZ #2 - BENJAMIN MOUSSAY SOLO**

Tarif unique : 12€

**16h** Goûter partagé

**17h** Début du concert

Benjamin MOUSSAY: piano

**SAMEDI 19 JANVIER**

**AJMI MÔME #4 - SOUFFLER, TAPER, GRATTER !**

**14h30-16h30** 5€ (atelier pour enfants de 6 à 12 ans),  
uniquement sur réservation (20 enfants maximum), gratuit  
pour les parents.

**DIMANCHE 20 JANVIER**

**TEA JAZZ #3 - ROBERTO NEGRO SOLO**

Tarif unique : 12€

**16h** Goûter partagé

**17h** Début du concert

Roberto NEGRO: piano

**VENDREDI 25 JANVIER**

**JAZZ STORY #3 - LABEL MERCURY**

Entrée libre\*

**18h30** Apéro partagé

**19h30** Début de la conférence

**DIMANCHE 27 JANVIER**

**TEA JAZZ #4 - STEPHAN OLIVA SOLO - CINÉMA INVISIBLE**

Tarif unique : 12€

**16h** Goûter partagé

**17h** Début du concert

Stephan OLIVA: piano

[WWW.JAZZALAJMI.COM](http://WWW.JAZZALAJMI.COM)

**AJMI JAZZ CLUB -  
LA MANUTENTION**

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon  
Infos & réservations : 04 90 860 861  
[info@jazzalajmi.com](mailto:info@jazzalajmi.com)



# UNE FEMME D'EXCEPTION



**Mimi LEDER**

USA 2018 2h **VOSTF**

avec Felicity Jones, Armie Hammer, Justin Theroux, Kathy Bates...

**Scénario de Daniel Stiepleman**

La femme d'exception du titre, c'est Ruth Bader Ginsburg, désormais élue juge à la Cour suprême des États-Unis, au grand dam de Donald Trump qui aimerait tant l'en déloger. Il faut le comprendre : existe-t-il pour lui adversaire plus redoutable qu'un esprit brillant qui, sans être millionnaire, sans acheter personne, est plus populaire que lui et le restera certainement plus longtemps après sa disparition que bien des présidents des États Unis de l'impitoyable Amérique. À 85 ans, elle est devenue la coqueluche de plusieurs générations. Une véritable icône du pop art, indémodable, indétrônable. Ruth est sans doute la seule juge au monde à avoir des mugs à son effigie, des tee-shirts, des pins ! On la représente en Wonder Woman, avec une couronne sur la tête, voire en madone ! Certain-e-s vont jusqu'à faire tatouer son portrait sur leur chair tendre. Mais au-delà de ce qui peut sembler un effet de mode, il y a la reconnaissance de tout un peuple pour celle qui a lutté, continue de lutter contre toutes les

formes de discrimination et a fait progresser les droits des femmes, des minorités raciales, des gays...

Le film cueille Ruth au moment où elle est encore étudiante à Harvard. Les filles qui étudient le droit sont rares et ce n'est pas le doyen de la faculté qui les met à l'aise quand la première question qui lui brûle les lèvres est : « Et pourquoi (sous entendu : comment osez-vous ?) occuper une place qui est dévolue à l'homme ? ». Alors que les huit autres étudiantes rougissent d'humiliation, de colère rentrée, Ruth, malicieuse, affichant le plus doux des sourires polis, le renverra poliment à ses fourneaux. Oui elle est femme, oui elle est mère, oui elle est juive ! Et alors ? Si la Constitution ne lui donne pas les mêmes droits que ses congénères, c'est qu'il faut la changer ! Rien que ça ! Et si le combat doit prendre le temps d'une vie, ce sera la sienne ! Et tandis que, le soir, elle jongle avec les langes du bébé, les cours à potasser, celui qu'elle aime, qui l'épaule, qui va tomber gravement malade. Il y aurait de quoi baisser les bras. Mais c'est à se demander où ce petit brin de femme va puiser sa force... Non mais ! C'est tout de même pas un vulgaire cancer qui aura sa peau ni celle de son bonhomme !

Ce n'est qu'une donnée supplémentaire qu'elle intègre dans son agenda : bébé, cours, hôpital, aller supplier le doyen d'assister en parallèle aux cours que rate son époux pour qu'il ne perde pas son année... Waouh ! Rien que ça, ça scotche ! Mais ce n'est que le début d'une grande carrière dans laquelle elle arrivera par des moyens détournés à monter les échelons. Leçon numéro 1 : si tu jettes RBG par la porte, elle reviendra par la fenêtre, ou par la cheminée : car après tout, dans quel article de loi est-il inscrit que le rôle de Père-Noël est interdit aux dames ?

Si le scénariste du film rend si bien hommage à cette magnifique juriste, héroïne des temps modernes, c'est qu'il est son propre neveu. Pour l'anecdote, quand il l'a appelée pour lui demander l'autorisation d'écrire sur elle, RBG lui a répondu, taquine : « Si c'est ça que tu as envie de faire de tes journées... ». Et elle ne lui fera pas de concession. Il veut dresser son panégyrique ? Soit, elle en fera un outil de plus au service de ses convictions : bouger les marques, abattre les préjugés et pour cela il faut viser où ça fait mal, avec élégance. Ses plus belles armes seront toujours ses traits d'esprits redoutables !

# BASQUIAT, UN ADOLESCENT À NEW YORK



(BOOM FOR REAL)

**Film documentaire de Sara DRIVER**

USA 2018 1h18 **VOSTF**

avec Alexis Adler, Al Diaz,  
Fab 5 Freddy, Lee Quiñones,  
Luc Sante, Jim Jarmush...

On ne présente plus Jean-Michel Basquiat, artiste génial et véritable étoile filante qui a marqué de son empreinte le monde de l'Art du xx<sup>e</sup> siècle de manière indélébile. Ce documentaire revient sur ses débuts à New York. Il mêle remarquablement la vie culturelle et artistique du New York underground entre 78 et 81, avec celle du jeune artiste qui fait ses premières armes. Utilisant des images d'archives inédites, des photos et des entrevues avec les proches de Basquiat à cette époque, le film relate l'éclosion d'un génie avant qu'il ne devienne une star et tombe dans une toxicomanie destructrice.

À dix-huit ans, Basquiat dort dans la rue ou squatte sur un canapé chez des potes. Il vit de trois fois rien et tague, en

compagnie de son acolyte Al Diaz, les murs de courtes phrases, tantôt provocatrices, tantôt poétiques, sarcastiques ou ironiques, en signant SAMO© (Same Old Shit, qu'on peut traduire par « Toujours la même merde »). À cette époque, New York est en proie à la violence, les rues ressemblent à des champs de bataille et la haine raciale est omniprésente. Les quartiers sud de Manhattan sont une véritable cour des miracles qui rassemble des artistes de tout âge s'inspirant mutuellement. Ils vivent dans des immeubles en ruine et les rues sont infestées par la drogue, c'est une véritable zone de non-droit. Le soir venu, tout le monde se retrouve dans les clubs et bars emblématiques de l'époque : CBGB, Mudd Club, Studio 54... Mais la ville reste dangereuse, la criminalité est endémique, New York est au bord de la faillite.

C'est dans cette jungle urbaine que Basquiat va puiser son inspiration. Artiste engagé politiquement dès le début, il suit également le mouvement hip-hop qui est en train de naître ou le punk

rock qui est en pleine ascension. Il joue d'ailleurs dans un groupe de noise rock, Gray, avec Vincent Gallo. Il croise Jim Jarmush, Fab 5 Freddy, Keith Haring, et une tonne d'autres artistes plus ou moins connus. Il est tour à tour peintre, poète, sculpteur ou musicien, c'est un touche-à-tout habité par une énergie créatrice illimitée. Il écrit une pièce de théâtre, joue dans un film, customise des fringues et fabrique des cartes postales pour les vendre, il est infatigable. Après un temps d'errance, il finit par habiter avec Alexis Adler, ce qu'on pourrait appeler sa petite amie régulière. Il utilise alors tous les supports pour s'exprimer, allant même jusqu'à peindre la porte du frigo, la télévision ou les portes de l'appartement. On peut maintenant voir ses fameuses œuvres lors des expositions qui lui sont dédiées... Impensable à l'époque. Bref, ce documentaire nous relate magnifiquement la naissance d'un artiste profondément humaniste, et explore les mouvements qui l'ont inspiré et marqué, tout comme l'influence qu'à pu exercer sur lui cette métropole en pleine déliquescence.



# DOUBLES VIES

Écrit et réalisé par Olivier ASSAYAS

France 2018 1h48

avec Guillaume Canet, Juliette Binoche, Vincent Macaigne, Norah Hamzawi, Christa Thérêt, Pascal Grégori...

On vit une époque redoutable. Hier encore, le cinéma se fabriquait pour la salle, la critique s'exprimait dans la presse et le temps, c'est certain, s'écoulait avec beaucoup moins de frénésie. Aujourd'hui, ce sont des géants du numérique qui font le cinéma (voir Scorsese et les frères Coen faire la promo de Netflix, ça nous fend bien le cœur), tout le monde et n'importe qui peut donner son expertise à grand coup de blogs, de tweets ou de publications sur un mur virtuel. Pourtant, faut-il dire que l'époque est moins intéressante ? Doit-on affirmer que « c'était mieux avant » ? Assistons-nous à la fin d'une époque ? D'un cycle ? D'un monde ? Il y a bien toutes ces questions dans le nouveau film d'Olivier Assayas, une œuvre diablement intelligente et précise, à l'écriture riche et complexe, aux dialogues ciselés, souvent drôles, toujours rythmés.

C'est une sorte de comédie morale filmée comme un ténébreux thriller d'espionnage qui se situe dans le secteur de l'édition, en plein bouleversement,

à l'heure donc où le numérique vient bousculer les anciennes pratiques de lecture et de publication. L'art, le cinéma, la littérature : tout est mangé à la sauce écran et bien malin qui pourrait prédire de quoi l'avenir sera fait pour les vieux modèles, ni même la pérennité des nouveaux modes de consommation culturelle. Dans les couloirs feutrés d'une belle et classieuse maison d'édition, on ne sait plus à quel saint se vouer. Alain (Guillaume Canet, très bon), le responsable, est persuadé que le digital est l'avenir du métier, surtout s'il est placé entre les mains de personnes comme Laure (Christa Thérêt), sa jeune, jolie et talentueuse collaboratrice qui a plein d'idées pour révolutionner le monde de l'édition et mettre un bon coup de « point zéro » dans la fourmilière. Alain a conscience que le lectorat change et qu'il lui faut renouveler les auteurs emblématiques de sa société.

Pas de bol pour Léonard (Vincent Macaigne, égal à Vincent Macaigne) qui, incapable de signer autre chose que des « auto-fictions » où il revient sur ses aventures sentimentales tumultueuses, s'essouffle à essayer de retrouver le succès de son premier roman. Au terme d'un déjeuner amical, Alain lui fait comprendre qu'il ne publiera pas son nouveau texte, qu'il est temps de changer, de registre ou d'éditeur.

Alain assume son choix, car il estime que le texte est trop cru et ne correspond pas aux attentes des lecteurs. Mais en même temps (ah oui, encore ce « en même temps »), il se pose des questions sur la fiabilité de son jugement, car son épouse Selena (Juliette Binoche) a, de son côté, adoré – par ailleurs elle se refuse à l'idée de la mort du papier au profit des « liseuses numériques ».

Léonard, vaguement rebelle, se drape dans une posture d'artiste maudit et incompris et ce n'est pas sa compagne, attachée parlementaire débordée d'un député engagé et forcément à gauche, qui va le reconforter.

Autour de ce manuscrit vont se cristalliser les tensions du petit microcosme de l'Art en général, de la littérature et du cinéma en particulier, autant que celles, plus intimes et inavouées, que vivent les protagonistes. Jusqu'où est-on prêt à se corrompre, à se mentir, à tromper les autres pour réussir, pour sauver les apparences, ou une pose sociale, ou son couple ? C'est dans ces interrogations que *Doubles vies* dépasse le petit milieu artistique parisien qui aurait pu l'étouffer, c'est dans le regard ultra-lucide, amusé et souvent grinçant, qu'il porte sur des personnages un peu perdus dans un monde en pleine mutation, que le film prend toute sa dimension, qu'il nous concerne, nous touche et nous fait rire. Une vraie réussite qui confirme la place de tout premier rang qu'occupe désormais Olivier Assayas dans le cinéma français.



# A BREAD FACTORY Partie 2

## UN PETIT COIN DE PARADIS



Écrit et réalisé par Patrick WANG  
USA 2018 2h02 VOSTF  
avec Tyne Daly, Elisabeth Henry,  
James Marsters, Nana Visitor,  
Brian Murray, Janeane Garofalo...

Après une première partie où Patrick Wang étonnait par son sens de la comédie, jusque-là inédit dans son cinéma, *Un petit coin de paradis* ne cesse de nous surprendre. Le réalisateur y joue avec les genres, réinvente la narration et prend le parti de la fantaisie. La ville entière devient une scène où chaque personnage cherche à jouer son rôle – sous l'œil inquisiteur des téléphones portables, solidement attachés à leurs indispensables « perches à selfies ». Le film ainsi se dérobe et s'échappe, transformant son récit en une expérience sensorielle. Sous toutes ses formes, le cinéma de Patrick Wang dresse le portrait sensible d'une Amérique aux mille visages et questionne sans relâche l'art délicat du vivre-ensemble.

Checkford a bien changé depuis l'arrivée des célèbres May Ray : les touristes affluent, l'immobilier flambe... À la Bread Factory, Dorothea et Greta travaillent sur

l'adaptation d'*Hécube* d'Euripide. Mais le vrai spectacle se situe peut-être à l'extérieur. Après avoir été au centre des préoccupations, la Bread Factory est toujours en danger. La menace, cependant, se fait plus diffuse : face à toutes ces transformations dans la ville, les habitants y prêtent tout simplement moins attention...

« Je trouve excitant de travailler sur un vaste éventail de styles de comédie : de comportement, physique, visuelle, de situation, de langage. Les comédies se limitent souvent à une gamme restreinte d'outils et de conventions, à l'inté-

rieur d'un seul film. Procéder autrement risque de déboucher rapidement sur le désordre et la confusion. Toutefois un mélange de styles peut être un moyen idéal de façonner le rythme d'un film, en y injectant l'aiguillon de l'imprévisible ». (PATRICK WANG)

On ressort des quatre heures de *A bread factory 1 et 2* avec l'impression de faire partie d'une famille fragile, mais tellement unie, créative et démocratique. L'utopie s'invente encore au coin de la rue pour ceux qui ne lâchent jamais l'affaire et ça, c'est toujours bon à prendre.

Nous profitons de la sortie de *A bread factory, part 2 : un petit coin de paradis* pour programmer à nouveau *A bread factory, part 1 : ce qui nous unit* afin que vous puissiez enchaîner les deux parties avec une belle pause entre les deux séances (8 euros pour les deux films à la suite).  
**Dimanche 6/01** partie 1 à 10h00 suivie de la partie 2 à 14h30  
**Dimanche 13/01** partie 1 à 10h30 suivie de la partie 2 à 13h50



# BIENTÔT 18000 SIGNATAIRES DE LA PÉTITION POUR LA RÉOUVERTURE EN SOIRÉE DU PASSAGE URBAIN V ET...



## ... Et pas grand chose !

Aucun argument à ce jour, aucune remarque ne peut faire bouger la position de la ville ; de leur côté aucune explication sur cette décision violente et unilatérale qui nous, qui vous, enferme tous les soirs au fond d'une cour. Isolés au fond d'une cour ! La ville socialiste de l'époque, avait lors de la signature du bail, pourtant tout à fait compris la nécessité de nous, de vous laisser-passer par le passage Urbain V, condition nécessaire et sine qua non à l'existence du projet.

Seriez-vous plus de 17 000 personnes obtuses à qui il faut dire et redire que c'est ainsi, que la qualité patrimoniale du quartier imposait un jardin digne de ce nom, fragile, sophistiqué et cher et qu'il fallait donc le protéger... et le fermer le soir au détriment des habitants. Et circulez il n'y a rien à voir ! Ou

comme le dit le Monsieur Loyal, en conclusion d'une réunion publique à la mairie le 4 décembre où a été abordé le problème du passage : *La réponse, elle est ce qu'elle est et il faudra s'en contenter.*

Pas sûr Monsieur que ce soit la bonne réponse au problème créé ou d'une compréhension réelle de celui-ci (on y reviendra probablement sur la prochaine gazette).

*La Maire parlant à cette même réunion de la fermeture prochaine de la Poste Place Pie :*

**« On se bat au quotidien pour soutenir les services et lieux existants depuis plus de 50 ans. Tout ne doit pas être dissous pour une question de rentabilité. »**

*... pas pareil pour Utopia ! Domage... c'est vrai que ça ne fait que 40 ans !*

Il ne faut pas se laisser bercer par la douce chanson de la beauté du paysage, le cinéma est économiquement fragile, et ça ne s'est pas

arrangé ces dernières années, et nous nous attendrions finalement, selon la formule consacrée, à de la « bienveillance »\*.

L'histoire des cinémas Art et Essai a été très largement associée à la vie politique des villes, aidés financièrement par les municipalités qui considéraient comme importants ces outils de Culture, d'Éducation. N'oublions pas que cette politique était très souvent menée par des mairies de gauche et plus particulièrement communistes... D'ailleurs on se demande où sont les camarades élus à la mairie, qui de-ci de là peuvent nous attester de leur incompréhension face à cette situation absurde, mais nous donne le sentiment de nous laisser-passer... par pertes et profits !

*\* J'ai une règle de vie : la bienveillance.*

Emmanuel Macron (10/04/16)

## LA PORTE LA MIEUX FERMÉE EST CELLE QUE L'ON PEUT LAISSER OUVERTE !

**Y a-t-il adage mieux venu pour illustrer la situation actuelle ?**

La Mairie entretient un dialogue de sourd et prétend user de « pédagogie » pour camper sur ses positions : un coup c'est l'insécurité, un coup c'est le coût, parfois les deux... On passe subrepticement de l'explication non avérée à l'injonction : « Nous avons tout expliqué, circulez, il n'y a rien à voir ! ». Eh bien oui, nous voulons circuler librement par ce passage.

« Nous », ce sont près de 18 000 pétitionnaires qui ne comprennent pas qu'on les prive d'un usage vieux d'un quart de siècle, mais aussi d'un droit fondamental, celui de circuler. Madame le Maire, les arguments ressassés ne sont pas convaincants, leur absence de fondement a été mise maintes fois en évidence depuis le début du conflit.

Près de 18 000 signatures (manuscrites) ne pèsent-elles rien à vos yeux ? Apparemment moins, en tout cas, que les doléances exprimées par quelque voi-

sin influent... On s'interroge.

Madame le Maire, la surdité de la ville entretient et amplifie le mécontentement de très nombreux usagers du Passage qui ne comprennent pas cet aveuglement et cette intransigeance. Le Collectif 23h59 joue sur ce sujet un rôle de tampon, mais la colère monte face à ce mutisme. Certains parlent de mépris, d'autres d'élites enfermées dans leur tour d'ivoire...

Madame le Maire, nous vous avons remis un courrier le 23 novembre et à nouveau le 3 décembre où nous vous demandions rendez-vous pour vous faire part de nos propositions. Simples, elles existent pour laisser circuler les passants, des solutions qui se tiennent à l'écart de la surenchère sécuritaire et financière, des solutions responsables et citoyennes. Merci d'accepter notre demande de rendez-vous pour que nous vous les présentions.

**Le Collectif 23h59**

**Pour contacter ou rejoindre le collectif et avoir des informations : collectif23h59@gmail.com**

# TOUTES CES CHOSSES QUE JE NE COMPRENDS PAS.

## Il y a des choses que je ne comprends pas.

Dans cette ville, il y a plein de choses que je ne comprends pas. Bon, d'accord, je donne un exemple. J'habite dans le quartier de la Bonneterie, qui a fait l'objet récemment d'une requalification, comme on dit dans le jargon technocratique, plutôt réussie. Sauf que, quand on y regarde d'un peu plus près, même sans être un spécialiste, et encore moins un expert, il y a des choses qui choquent, des choses qui ne collent pas. Ça, ça fait partie des choses que je ne comprends pas. Quelles choses ? Bon, d'accord, je donne un exemple. Quand je sors de chez moi, rue de la Masse, et que je me dirige en sifflotant vers le centre (je sifflote parce que je suis content : je suis en route pour aller voir un film ou un spectacle à la Manut') et qu'il a plu, beaucoup plu, vous savez, ces orages impressionnants comme on en a à Avignon, eh bien, me voilà, au moment de pénétrer dans la rue Bonneterie, obligé de patauger dans un pédiluve de 20 m2 et d'une profondeur de 25 cm. Ce qui me gêne, d'abord et avant tout, c'est que, les pieds mouillés, je vais avoir froid aux arpiens, et donc envie de faire pipi. Si bien que je vais déranger au moins deux ou trois fois mes voisins pour aller aux toilettes pendant le film et qu'en plus, je risque de rater un des moments-clés de l'intrigue. A-t-on pensé, en haut-lieu, aux dommages collatéraux que provoque un manque de vigilance lors d'une commission de réception de travaux publics ? Je vous le demande.

Eh bien non. Sans compter que je pourrais attraper un refroidissement, car comme l'affirmait fort bien Michel Jobert, cela s'attrape par les pieds, et pas autrement (c'est une private joke pour les plus de 60 ans...). Bon, mainte-

nant, prenez la requalification du verger Urbain V, avec son jardin arboré et son passage qui, comme vous le savez, pose quelques problèmes, après sa requalification, à un certain nombre de pétitionnaires. À l'intérieur du jardin, on (mais qui est « on » ?) a installé une structure de jeu, une sorte d'accrobranche couplé à un toboggan. Pour les gamins, dit-on (toujours le même « on »), en arguant qu'il s'agit d'une réponse à une demande des familles du quartier qui veulent que leurs enfants puissent s'amuser sur un terrain de jeu adapté et, très important, sécurisé. Les parents : « Garantissez-moi que la prunelle de mes yeux, la chair de ma chair, pourra s'ébattre, s'épanouir, s'augmenter, exploiter au maximum son potentiel, dans un lieu offrant toute la sûreté requise. » La municipalité : « Garantissez-moi qu'aucun parent ne puisse me traîner devant les tribunaux suite à un accident malencontreux. »

## Et voilà, c'est là que de nouveau, il y a des choses que je ne comprends pas.

D'abord, cette structure de jeu, telle qu'elle est conçue, sera interdite d'usage aux jeunes enfants. Pourquoi ? Parce que c'est tout simplement trop dangereux pour un jeune enfant. Mais, vas-tu m'opposer, pourquoi distu « sera interdite... » ? Ah, tu n'es pas au courant ! Eh bien, il se trouve que la structure de jeu est pour l'heure interdite d'accès à quiconque. Mais, tu me diras, elle est achevée depuis belle lurette, cette structure, comment se fait-il que des équipements à peine inaugurés sont interdits d'usage ? Je pourrais te répondre que nous tenons là un bon exemple des absurdités que peut produire la bureaucratie. Certes ; mais il y a une chose dont je suis sûr, pour une fois : un tas de gens très diplômés, très intelligents, super expérimentés, des spécialistes, des experts,

des géomètres, des urbanistes, et aussi des paysagistes, on parle même, imagine un peu, d'un architecte des bâtiments de France, c'est dire... tout ce petit monde s'est réuni un jour pour inaugurer non pas, une flaque d'eau, comme à côté de chez moi, mais un savant parcours de jeu implanté dans un jardin, si bien pensé et réalisé qu'il poserait quand même un problème, et je te le donne en mille... de voisinage !

## C'est vrai que les voisins c'est pénible !!

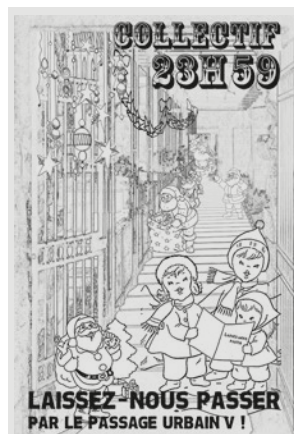
Du coup la mise en service de la structure de jeu est reportée...

Tu vas me dire : ça, ce n'est pas de chance, une vraie calamité, c'est-à-dire que le destin s'acharne contre la ville. Pire : que des gilets jaunes persécutent un Jupiter. Eh bien, crois-moi si tu veux, mais ce n'est pas tout : voilà que la mairie, qui était pourtant pleine de bonnes intentions, je crois même qu'elle était fière d'offrir au public une belle réalisation d'ensemble, toujours les mains dans le goudron pour finaliser ce toboggan, découvre horrifiée que sur le même site, 17 000 forcené(e)s (et leur nombre augmente chaque jour) veulent passer par un passage qu'elle a décidé de fermer à une heure précoce pour des raisons de sécurité, dit-on (toujours lui !).

## Décidément, il y a des choses que je ne comprends pas.

Cela dit, apparemment, il y a PLUS DE 17 000 individus qui ne comprennent pas non plus un certain nombre de choses. En revanche, il y a une chose qui est tout à fait claire dans l'esprit des 17 000, car c'est simple et ça relève du bon sens : un passage, c'est fait pour y passer. Et j'ai l'impression que ces 17 000-là ne sont pas près de lâcher le morceau.

JL-Collectif 23h59



## LAISSEZ-PASSER LE PÈRE-NOËL !

**Vous êtes attendus nombreux le jeudi 20 décembre à 19h30 dans le jardin Urbain V.** Nous décorerons notre sapin de Noël avec nos cartes de vœux pour le PASSAGE ! Une hotte accueillera les modestes cadeaux que chacun voudra y déposer et que nous nous offrirons... Prévoir quelques cadeaux supplémentaires pour nos gardiens de passage. Nous en profiterons pour inviter les journalistes pour une conférence de presse à partir de 18h30.

**Assemblée générale pour la mise en place de cette soirée et pour vous faire part des dernières révélations concernant le passage, le jeudi 13 décembre à 19h00 au Fenouil à vapeur (145, rue Carreterie-Avignon)**



— AVIGNON —  
VILLENEUVE LEZ AVIGNON

du **08** décembre  
2018

au **10** mars  
2019

# MICHEL STEINER

bruissement du silence

Cloître Saint-Louis | Avignon

↳ du 15 décembre 2018 au 28 février 2019

Tour Philippe-Le-Bel | Villeneuve lez Avignon

↳ du 8 décembre 2018 au 10 mars 2019

Du mardi au dimanche de 14h à 18h30

Entrée gratuite

Renseignements au 04 90 03 70 60

[michel-steiner.com](http://michel-steiner.com)

AVIGNON  
Ville d'exception

VILLENEUVE  
LEZ AVIGNON

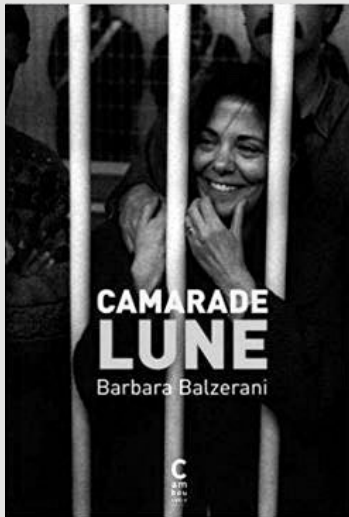
La Région  
Occitanie  
Pyrénées - Méditerranée

QUARTET  
AVIGNON

Weldom  
ensemble c'est mieux

Jeudi 10 janvier à 18h00

Rencontre avec **Barbara Balzerani**  
auteure du livre *Camarade Lune*  
(édité chez Cambourakis).



*Camarade lune*, une autobiographie de Barbara Balzerani, membre stratégique des Brigades Rouges, incarcérée pendant plus de 20 ans, revient sur toute une vie de lutte ouvrière et insurrectionnelle.

Cette présentation sera précédée par un film de 30 minutes dans lequel Barbara

Balzerani parcourt à nouveau, dans une interview alors qu'elle est encore en prison, les motivations qui l'ont conduite à effectuer ce choix.

Elle a occupé un poste stratégique au sein des Brigades Rouges. Dans l'enceinte de la prison haute sécurité où elle a été incarcérée pendant de nombreuses années, elle a pris le temps d'interroger son parcours, ses origines ouvrières, de réexaminer les réflexions philosophiques qui l'ont conduite à un tel engagement. Car avant d'être l'histoire d'une génération politique ou celle d'une organisation armée, *Camarade lune* est bien celle d'une femme que ses origines ne sauraient réduire à telle ou telle catégorie. En ressort la colère de celle qui est née pauvre dans un monde inégalitaire, l'entêtement désespéré de celle qui ne se résout pas à être simplement une femme dans un univers dominé par les hommes, ainsi que l'espérance d'une insurrection contre l'ordre établi rendue soudain possible par le surgissement des événements de 1968.

Barbara Balzerani est née en janvier 1949 à Colferro, en Italie. Au début des années 1960, elle a milité dans le mouvement « Pouvoir ouvrier » avant de rejoindre les Brigades Rouges. Elle a vécu dans la clandestinité un certain nombre d'années avant d'être arrêtée en 1985 et condamnée à 25 ans de prison. En 2011, elle a obtenu la liberté conditionnelle et a été définitivement libérée en 2016.

Elle travaille désormais dans une coopérative sociale et continue de se consacrer à la littérature. Elle a publié à ce jour cinq romans.

# Café-Restaurant

## LA MANUTENTION

Pour mieux vous accompagner pendant les fêtes, le Café-Restaurant repense sa formule.

À partir du 18 décembre,  
c'est service toute la journée !

Du mardi au jeudi 10h-22h

Du vendredi au samedi 10h-22h30

Le dimanche 10h-19h

C'est ouvert le lundi 24 dans la journée et le 25 dans la soirée, le 31 midi et soir et le 1<sup>er</sup> en soirée.



Venez profiter de notre salle pour un café, un thé, une bière, un verre de vin ou un jus (bio évidemment) à accompagner d'une petite pâtisserie maison bien sûr !

**Vous n'avez que peu de temps pour manger avant ou après une séance ?** Pas de souci, nous avons modifié notre formule pour vous permettre de manger dans les temps, midi et soir. Toutes les suggestions se feront à l'ardoise, mais pas au détriment de la qualité. Comme vous nous l'avez demandé dans le questionnaire que vous avez rempli au restaurant, nos produits resteront, tant que faire se peut, toujours locaux et bio, et tous nos plats maison.

**Le dimanche midi, retrouvez notre formule « Petits Plats »**, pour goûter un peu de tout et le partager entre amis ou en famille.

Vous souhaitez organiser un repas de groupe, contactez-nous par mail : [contact@restaurant-lamanutention.fr](mailto:contact@restaurant-lamanutention.fr)  
Notre grande salle et notre équipe sauront vous accueillir dans les meilleures conditions.



-Café - Restaurant -

4 rue des escaliers sainte  
Anne - 84000 Avignon  
Tel : 04 90 86 86 77



## Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

*Le grand bain* le jeudi 20/12 à 18h30,  
*L'homme fidèle* le jeudi 27/12 à 18h15, *Un beau voyage*  
le jeudi 3/01 à 18h45, *Les invisibles* le jeudi 10/01 à  
18h30 et *Doubles vies* le jeudi 17/01 à 18h10.

### A BREAD FACTORY Part 1 : CE QUI NOUS UNIT

Les dimanches 6/01 à 10h00  
et 13/01 à 10h30

### A BREAD FACTORY Part 2 : UN PETIT COIN DE PARADIS

Du 2/01 au 15/01

### AMANDA

Jusqu'au 1/01

### AN ELEPHANT SITTING STILL

À partir du 16/01

### L'ANGE

À partir du 9/01  
Rencontre le vendredi  
11/01 à 20h10

### ASAKO I&II

Du 2/01 au 22/01

### AYKA

À partir du 16/01

### BASQUIAT, UN ADOLESCENT À NEW YORK

Du 9/01 au 22/01

### BOHEMIAN RHAPSODY

Du 19/12 au 8/01

### BORDER

À partir du 9/01

### CASSANDRO, THE EXOTICO !

Du 19/12 au 8/01  
Rencontre le mercredi  
19/12 à 20h20

### LES CHATOUILLES

Jusqu'au 22/01

### COLETTE

À partir du 16/01

### LES CONFINS DU MONDE

Jusqu'au 25/12

### DIAMANTINO

Jusqu'au 25/12

### DOUBLES VIES

À partir du 16/01

### L'ENFER DANS LA VILLE

Du 9/01 au 22/01  
Rencontre la mercredi  
9/01 à 19h45

### LE GRAND BAIN

Jusqu'au 8/01

### GRASS

Du 19/12 au 8/01

### LES HÉRITIÈRES

Jusqu'au 25/12

### L'HOMME FIDÈLE

Du 26/12 au 22/01

### LES INVISIBLES

À partir du 9/01

### LETO

Jusqu'au 1/01

### MAYA

Du 19/12 au 8/01

### MON PÈRE

Du 19/12 au 15/01  
Rencontre le jeudi  
20/12 à 20h15

### MONSIEUR

Du 26/12 au 22/01

### PIG

Du 19/12 au 1/01

### PUPILLE

Jusqu'au 22/01

### QUI A TUÉ LADY WINSLEY ?

Du 2/01 au 22/01  
Rencontre le mardi  
15/01 à 20h15

### RETOUR À HOWARDS END

Du 26/12 au 15/01

### SAMI, UNE JEUNESSE EN LAPONIE

Du 20/12 au 8/01

### UN BEAU VOYOU

Du 2/01 au 22/01

### UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Jusqu'au 22/01

### UNE FEMME D'EXCEPTION

Du 2/01 au 22/01

### WHAT YOU GONNA DO WHEN THE WORLD'S ON FIRE ?

Du 19/12 au 1/01

### WILDLIFE, UNE SAISON ARDENTE

Du 19/12 au 22/01

## RENCONTRES UNIQUES (OU PRESQUE)

### TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION

Avant-première le lundi  
24/12 à 20h00

### LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

Avant-première le lundi  
31/12 à 18h00

### DOVLATOV

Le lundi 7/01 à 18h15  
Séance supplémentaire  
le samedi 12/01 à 10h15

### GUANTANAMERA

Le mardi 8/01 à 20h00

### CAMARADE LUNE

Le jeudi 10/01 à 18h00

### SHOCK CORRIDOR

Le mercredi 16/01 à 20h30

### LE MYSTÈRE PICASSO

Le jeudi 17/01 à 18h15

### TRADUIRE

Le samedi 19/01 à 10h30

## RÉTROSPECTIVE JOHN CARPENTER

### FOG

Du 21/12 au 12/01

### HALLOWEEN, LA NUIT DES MASQUES

Du 23/12 au 14/01  
Rencontre le jeudi  
3/01 à 18h00

### INVASION LOS ANGELES

Du 20/12 au 11/01

## NEW YORK 1997

Du 22/12 au 14/01, Rencontre  
le jeudi 3/01 à 21h15

## LE PRINCE DES TÉNÉBRES

Du 20/12 au 13/01

## POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

### ARTHUR ET LA MAGIE DE NOËL

Du 19/12 au 6/01

### LES CONTES MERVEILLEUX PAR RAY HARRYHAUSEN

Du 9/01 au 20/01

### DILILI À PARIS

Du 21/12 au 6/01

### KIRIKOU ET LA SORCIÈRE

Du 26/12 au 20/01

### PACHAMAMA

Jusqu'au 20/01

## ENSEIGNANTS, ENSEIGNANTES : SÉANCES SCOLAIRES EXCEPTIONNELLES !

### ARTHUR ET LA MAGIE DE NOËL

Le mercredi 19/12 à 14h30

### MIMI & LISA, LES LUMIÈRES DE NOËL

Le jeudi 20/12 à 14h00

### DILILI À PARIS

Le vendredi 21/12 à 14h00

### CONTACTEZ-NOUS

AU 04 90 82 65 36

## UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université.  
Des cours gratuits, ouverts à tous,  
juste pour le plaisir d'apprendre !

### THEME DE L'ANNÉE : « Le jeu »

Le 8 et le 15 janv à 18h30 : F. RIETHER -

« Linguistique et jeux de langage »

Le 8 janv à 20h : M. BRUNET - « Le grand jeu : un  
exercice diplomatique d'un autre temps »

Le 22 janv : S. LAGET - « Coopérer pour réussir »



- suivi à 20h d'un atelier pratique animé  
par S. Laget et M. Périn

Voir les horaires et les lieux des cours sur :

[www.upavignon.org](http://www.upavignon.org)


# PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires  
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION <b>MER</b> <b>19</b> <b>DÉC</b>		12H40 CONFIN DU MONDE	14H40 WILDLIFE	16H40 PACHAMAMA	18H10 PUPILLE	20H20 <b>Acid</b> <b>CASSANDRO THE EXOTICO !</b>		
		12H40 LE GRAND BAIN	15H00 GRASS	16H20 AFFAIRE DE FAMILLE	18H40 MON PÈRE	20H40 AFFAIRE DE FAMILLE		
		12H00 LETO	14H30 ARTHUR ET LA MAGIE...	15H30 BOHEMIAN RHAPSODY	18H00 LETO	20H30 WILDLIFE		
		12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H15 MAYA	16H15 LES HÉRITIÈRES	18H10 WHAT YOU GONNA... ?	20H30 MAYA		
RÉPUBLIQUE		13H45 MON PÈRE	15H40 AMANDA	17H40 ARTHUR ET LA MAGIE...	18H40 PIG	20H40 GRASS		
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>20</b> <b>DÉC</b>		11H45 AFFAIRE DE FAMILLE	14H00 <b>Bébé</b> AFFAIRE DE FAMILLE	16H20 GRASS	17H45 AFFAIRE DE FAMILLE	20H15 <b>Miradas hispanas</b> <b>MON PÈRE</b>		
		11H45 PIG	14H00 MIMI ET LISA	15H10 MAYA	17H10 SAMI	19H20 WILDLIFE	21H20 <b>Carpenter</b> PRINCE DES TÉNÉBRES	
		12H00 MAYA	14H00 WILDLIFE	16H00 BOHEMIAN RHAPSODY	18H30 LE GRAND BAIN	20H45 PUPILLE		
		12H10 GRASS	13H40 LETO	16H10 CASSANDRO	17H40 <b>Carpenter</b> INVASION L.A.	19H30 LES HÉRITIÈRES	21H20 DIAMANTINO	
RÉPUBLIQUE			13H50 WHAT YOU GONNA... ?	16H10 PUPILLE	18H20 CONFIN DU MONDE	20H20 LETO		
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>21</b> <b>DÉC</b>		12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H20 LETO	16H45 AFFAIRE DE FAMILLE	19H00 WILDLIFE	21H00 AFFAIRE DE FAMILLE		
		12H00 WILDLIFE	14H00 DILILI À PARIS	15H50 GRASS	17H10 WHAT YOU GONNA... ?	19H30 GRASS	20H50 LE GRAND BAIN	
		12H00 PUPILLE	14H10 SAMI	16H20 MAYA	18H20 LES CHATOUILLES	20H20 MAYA		
		12H00 MON PÈRE	14H00 DIAMANTINO	15H50 PUPILLE	18H00 CASSANDRO	19H30 FOG	21H10 PIG	
RÉPUBLIQUE		14H00 AMANDA	16H00 MON PÈRE	18H00 LES HÉRITIÈRES	20H00 BOHEMIAN RHAPSODY			
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>22</b> <b>DÉC</b>	10H00 PACHAMAMA	11H30 WHAT YOU GONNA... ?	13H50 AFFAIRE DE FAMILLE	16H10 ARTHUR ET LA MAGIE...	17H10 BOHEMIAN RHAPSODY	19H45 AFFAIRE DE FAMILLE	22H00 <b>Carpenter</b> NEW YORK 1997	
	10H00 CASSANDRO	11H30 LES HÉRITIÈRES	13H30 GRASS	14H50 DILILI À PARIS	16H40 PACHAMAMA	18H15 AFFAIRE DE FAMILLE	20H30 PUPILLE	
			13H00 MAYA	15H00 SAMI	17H10 PIG	19H10 WILDLIFE	21H10 LE GRAND BAIN	
		11H30 DIAMANTINO	13H30 WILDLIFE	15H30 PUPILLE	17H45 MAYA	19H50 GRASS	21H10 CONFIN DU MONDE	
RÉPUBLIQUE		14H00 MON PÈRE	16H00 LETO	18H30 MON PÈRE	20H30 LETO			
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>23</b> <b>DÉC</b>	10H45 PACHAMAMA	12H10 MON PÈRE	14H10 AFFAIRE DE FAMILLE	16H30 MAYA	18H30 WILDLIFE	20H30 MON PÈRE		
	11H00 ARTHUR ET LA MAGIE...	12H00 CONFIN DU MONDE	14H00 LE GRAND BAIN	16H20 PACHAMAMA	17H50 AFFAIRE DE FAMILLE	20H10 MAYA		
	10H30 DILILI À PARIS	12H20 DIAMANTINO	14H15 PUPILLE	16H30 PIG	18H30 GRASS	20H00 AFFAIRE DE FAMILLE		
	10H30 LES CHATOUILLES	12H30 BOHEMIAN RHAPSODY	15H00 GRASS	16H20 CASSANDRO	18H00 PUPILLE	20H10 SAMI		
RÉPUBLIQUE		12H00 AMANDA	14H00 WILDLIFE	16H00 WHAT YOU GONNA... ?	18H20 LETO	20H45 <b>Carpenter</b> HALLOWEEN		
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>24</b> <b>DÉC</b>	10H30 PACHAMAMA	12H00 LES HÉRITIÈRES	14H00 PACHAMAMA	15H30 MON PÈRE	17H30 AFFAIRE DE FAMILLE	20H00 <b>Avant-première</b> <b>TOUT CE QUI ME RESTE DE LA REVOLUTION</b>		
	10H50 ARTHUR ET LA MAGIE...	11H45 CASSANDRO	13H15 CONFIN DU MONDE	15H15 LETO	17H45 WILDLIFE			
		12H00 LES CHATOUILLES	14H00 BOHEMIAN RHAPSODY	16H30 PIG	18H30 GRASS			
	10H30 SAMI	12H40 WILDLIFE	14H40 AMANDA	16H45 LE GRAND BAIN	19H10 MAYA			
RÉPUBLIQUE		14H00 AFFAIRE DE FAMILLE	16H15 PRINCE DES TENEBRES	18H10 PUPILLE				
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>25</b> <b>DÉC</b>		14H00 AFFAIRE DE FAMILLE	16H15 (D) CONFIN DU MONDE	18H15 AFFAIRE DE FAMILLE	20H30 AFFAIRE DE FAMILLE			
		13H45 MAYA	15H45 GRASS	17H10 PACHAMAMA	18H40 MAYA	20H40 WILDLIFE		
		14H00 PIG	16H10 PUPILLE	18H20 MON PÈRE	20H20 PUPILLE	20H45 (D) DIAMANTINO		
		14H00 LETO	16H30 (D) LES HÉRITIÈRES	18H30 LE GRAND BAIN	20H30 WHAT YOU GONNA... ?			
RÉPUBLIQUE		14H00 BOHEMIAN RHAPSODY	16H30 WILDLIFE	18H30 AMANDA				

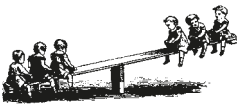
# HORREUR ! ON EST LE 26 DÉCEMBRE ET VOUS N'AVEZ TOUJOURS PAS ACHETÉ VOS CADEAUX DE NOËL ??? PAS DE PANIQUE !

## PENSEZ AUX CARNETS D'ABONNEMENTS À UTOPIA ! 50 euros les 10 places.

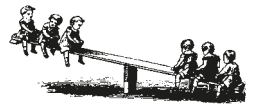
<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>26</b> <b>DÉC</b>	11H00 ARTHUR ET LA MAGIE...	12H00 LE GRAND BAIN	14H20 AFFAIRE DE FAMILLE	16H40 KIRIKOU	18H15 AFFAIRE DE FAMILLE	20H30 L'HOMME FIDÈLE		
	11H00 PACHAMAMA	12H30 FOG <i>Carpenter</i>	14H15 L'HOMME FIDÈLE	15H45 AMANDA	17H50 BOHEMIAN RHAPSODY	20H20 AFFAIRE DE FAMILLE		
		12H00 SAMI	14H10 GRASS	15H30 WHAT YOU GONNA... ?	17H50 HOWARDS END	20H30 MAYA		
	10H30 LES CHATOUILLES	12H30 MON PÈRE	14H30 MONSIEUR	16H30 PIG	18H30 MON PÈRE	20H30 MONSIEUR		
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 WILDLIFE	16H00 PUPILLE	18H10 LETO	20H40 WILDLIFE		
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>27</b> <b>DÉC</b>	10H30 KIRIKOU	12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H20 PIG	16H20 MON PÈRE	18H15 L'HOMME FIDÈLE	19H45 AFFAIRE DE FAMILLE	22H00 L'HOMME FIDÈLE	
	10H30 DILILI À PARIS	12H20 L'HOMME FIDÈLE	13H50 PUPILLE <i>Bébé</i>	16H00 AFFAIRE DE FAMILLE	18H15 WHAT YOU GONNA... ?	20H40 GRASS	22H00 <i>Carpenter</i> FOG	
		11H45 MONSIEUR	13H45 LES CHATOUILLES	15H40 AMANDA	17H40 ARTHUR ET LA...	18H50 LE GRAND BAIN	21H00 PUPILLE	
		11H45 LETO	14H10 SAMI	16H20 MONSIEUR	18H15 MAYA	20H15 CASSANDRO	21H45 WILDLIFE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		12H00 WILDLIFE	14H00 HOWARDS END	16H40 PACHAMAMA	18H10 WILDLIFE	20H10 BOHEMIAN RHAPSODY		
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>28</b> <b>DÉC</b>	11H00 ARTHUR ET LA MAGIE...	12H00 PIG	14H00 AFFAIRE DE FAMILLE	16H15 L'HOMME FIDÈLE	17H45 AFFAIRE DE FAMILLE	20H00 AFFAIRE DE FAMILLE	22H15 CASSANDRO	
	10H30 PACHAMAMA	12H00 MAYA	14H00 WILDLIFE	16H00 SAMI	18H10 WILDLIFE	20H10 L'HOMME FIDÈLE	21H40 <i>Carpenter</i> NEW YORK 1997	
		11H30 PUPILLE	13H40 AMANDA	15H40 KIRIKOU	17H10 BOHEMIAN RHAPSODY	19H40 MAYA	21H40 LES CHATOUILLES	
		11H30 BOHEMIAN RHAPSODY	14H00 LE GRAND BAIN	16H15 MON PÈRE	18H10 GRASS	19H30 MON PÈRE	21H30 WHAT YOU GONNA... ?	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			13H30 LETO	16H00 PUPILLE	18H10 MONSIEUR	20H10 HOWARDS END		
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>29</b> <b>DÉC</b>	10H30 KIRIKOU	12H10 PRINCE DES TÉNÉBRES <i>Carpenter</i>	14H10 AFFAIRE DE FAMILLE	16H30 ARTHUR ET LA MAGIE...	17H30 AFFAIRE DE FAMILLE	19H45 AFFAIRE DE FAMILLE	22H00 <i>Carpenter</i> HALLOWEEN	
	10H30 DILILI À PARIS	12H20 LES CHATOUILLES	14H20 L'HOMME FIDÈLE	15H50 AMANDA	17H50 MON PÈRE	19H50 L'HOMME FIDÈLE	21H20 LETO	
	10H15 SAMI	12H30 WHAT YOU GONNA... ?	14H50 WILDLIFE	16H50 PIG	18H50 MAYA	21H00 WILDLIFE		
	10H30 CASSANDRO	12H00 MON PÈRE	14H00 MAYA	16H00 MONSIEUR	18H00 PUPILLE	20H10 GRASS	21H30 LE GRAND BAIN	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			13H45 BOHEMIAN RHAPSODY	16H20 PACHAMAMA	17H45 HOWARDS END	20H20 MONSIEUR		
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>30</b> <b>DÉC</b>	11H00 ARTHUR ET LA MAGIE...	12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H20 AFFAIRE DE FAMILLE	16H40 KIRIKOU	18H15 AFFAIRE DE FAMILLE	20H30 LE GRAND BAIN		
	10H45 PACHAMAMA	12H10 PUPILLE	14H30 L'HOMME FIDÈLE	16H00 HOWARDS END	18H40 WILDLIFE	20H40 MON PÈRE		
	10H45 MONSIEUR	12H40 SAMI	14H50 WILDLIFE	16H50 DILILI À PARIS	18H45 L'HOMME FIDÈLE	20H15 LETO		
	10H30 WHAT YOU GONNA... ?	12H50 AMANDA	14H50 PIG	17H00 GRASS	18H20 MONSIEUR	20H15 PUPILLE		
<b>RÉPUBLIQUE</b>		12H00 MAYA	14H00 MON PÈRE	16H00 MAYA	18H10 BOHEMIAN RHAPSODY	20H40 <i>Carpenter</i> INVASION L.A.		
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>31</b> <b>DÉC</b>		12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H20 HALLOWEEN <i>Carpenter</i>	16H10 L'HOMME FIDÈLE	18H00 <i>Avant-première</i> <b>CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN</b>		20H30 L'HOMME FIDÈLE	
	10H30 KIRIKOU	12H00 LETO	14H30 AFFAIRE DE FAMILLE	16H45 ARTHUR ET LA MAGIE...	17H40 AFFAIRE DE FAMILLE	20H00 BOHEMIAN RHAPSODY		
	11H00 DILILI À PARIS	12H50 GRASS	14H10 MONSIEUR	16H10 LE GRAND BAIN	18H30 PUPILLE	20H40 MONSIEUR		
		12H00 HOWARDS END	14H40 MAYA	16H45 PACHAMAMA	18H15 PIG	20H20 SAMI		
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 MON PÈRE	16H00 WILDLIFE	18H00 AMANDA	20H00 WILDLIFE		
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>1<sup>er</sup></b> <b>JAN</b>			14H00 LES CHATOUILLES	16H00 BOHEMIAN RHAPSODY	18H30 AFFAIRE DE FAMILLE	20H45 AFFAIRE DE FAMILLE		
			14H00 AFFAIRE DE FAMILLE	16H20 KIRIKOU	17H50 L'HOMME FIDÈLE	19H20 AMANDA	21H20 LE GRAND BAIN	
			14H00 CASSANDRO	15H30 MON PÈRE	17H30 WILDLIFE	19H30 PIG	21H30 <i>Carpenter</i> PRINCE DES TÉNÉBRES	
			14H00 HOWARDS END	16H40 MAYA	18H45 MONSIEUR	20H40 WHAT YOU GONNA... ?		
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 PUPILLE	16H10 PACHAMAMA	17H40 ARTHUR ET LA...	18H40 GRASS	20H00 LETO		

**Les séances estampillées bébé** sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Une affaire de famille* le jeudi 20/12 à 14h00, *Pupille* le jeudi 27/12 à 13h50, *L'homme fidèle* le jeudi 3/01 à 14h40, *Un beau voyou* le jeudi 10/01 à 14h15 et *Doubles vies* le jeudi 17/01 à 14h00.

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>2</b> <b>JAN</b>	11H00 ARTHUR ET LA MAGIE...	12H00 <b>Carpenter</b> NEW YORK 1997	14H00 UN BEAU VOYOU	16H00 PUPILLE	18H10 BOHEMIAN RHAPSODY	20H40 UN BEAU VOYOU	
	11H00 PACHAMAMA	12H30 GRASS	14H00 ASAKO I & II	16H15 AFFAIRE DE FAMILLE	18H30 L'HOMME FIDÈLE	20H00 ASAKO I & II	
		12H00 HOWARDS END	14H40 LADY WINSLEY	16H30 DILILI À PARIS	18H20 WILDLIFE	20H20 AFFAIRE DE FAMILLE	
		12H00 LE GRAND BAIN	14H15 MONSIEUR	16H10 MON PÈRE	18H10 A BREAD FACTORY 2	20H30 LADY WINSLEY	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 FEMME D'EXCEPTION	16H20 KIRIKOU	18H00 MAYA	20H10 FEMME D'EXCEPTION	
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>3</b> <b>JAN</b>		11H45 CASSANDRO	13H15 LES CHATOUILLES	15H15 HOWARDS END	18H00 <b>Présentés par...</b> <b>HALLOWEEN</b>	21H15 <b>...Michel Flandrin</b> <b>NEW YORK 1997</b>	
	10H30 DILILI À PARIS	12H20 AFFAIRE DE FAMILLE	14H40 <b>Bébé</b> L'HOMME FIDÈLE	16H10 GRASS	17H30 ARTHUR ET LA...	18H45 UN BEAU VOYOU	20H45 L'HOMME FIDÈLE
		12H00 BOHEMIAN RHAPSODY	14H30 WILDLIFE	16H30 MONSIEUR	18H30 ASAKO I & II	18H45 LADY WINSLEY	20H45 WILDLIFE
	10H40 KIRIKOU	12H10 SAMI	14H20 MAYA	16H30 AFFAIRE DE FAMILLE	18H45 LADY WINSLEY	20H30 MONSIEUR	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		12H00 FEMME D'EXCEPTION	14H20 PUPILLE	16H40 PACHAMAMA	18H10 FEMME D'EXCEPTION	20H30 MON PÈRE	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>4</b> <b>JAN</b>	11H00 ARTHUR ET LA MAGIE...	12H00 MON PÈRE	14H00 MONSIEUR	16H00 <b>Carpenter</b> FOG	17H50 UN BEAU VOYOU	19H50 WILDLIFE	21H45 UN BEAU VOYOU
	10H30 PACHAMAMA	12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H15 ASAKO I & II	16H30 AFFAIRE DE FAMILLE	18H45 PUPILLE	21H00 AFFAIRE DE FAMILLE	
		12H00 MAYA	14H00 LADY WINSLEY	15H45 LE GRAND BAIN	18H00 LADY WINSLEY	19H45 ASAKO I & II	22H00 CASSANDRO
		12H00 UN BEAU VOYOU	14H00 WILDLIFE	16H00 L'HOMME FIDÈLE	17H30 MONSIEUR	19H30 L'HOMME FIDÈLE	21H00 BOHEMIAN RHAPSODY
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 FEMME D'EXCEPTION	16H20 KIRIKOU	18H00 FEMME D'EXCEPTION	20H15 A BREAD FACTORY 2		
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>5</b> <b>JAN</b>	10H30 KIRIKOU	12H00 WILDLIFE	14H00 UN BEAU VOYOU	16H00 MON PÈRE	18H00 L'HOMME FIDÈLE	19H30 UN BEAU VOYOU	21H30 LE GRAND BAIN
	11H00 GRASS	12H20 A BREAD FACTORY 2	14H40 ASAKO I & II	17H00 ARTHUR ET LA MAGIE...	18H00 BOHEMIAN RHAPSODY	20H30 ASAKO I & II	
	10H30 DILILI À PARIS	12H20 L'HOMME FIDÈLE	14H00 AFFAIRE DE FAMILLE	16H15 WILDLIFE	18H20 AFFAIRE DE FAMILLE	20H40 AFFAIRE DE FAMILLE	
	10H30 LES CHATOUILLES	12H30 MONSIEUR	14H30 LADY WINSLEY	16H15 PACHAMAMA	17H40 MONSIEUR	19H40 LADY WINSLEY	21H30 PUPILLE
<b>RÉPUBLIQUE</b>		13H45 FEMME D'EXCEPTION	16H00 MAYA	18H00 HOWARDS END	20H40 FEMME D'EXCEPTION		
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>6</b> <b>JAN</b>	10H00 PACHAMAMA	11H30 AFFAIRE DE FAMILLE	13H50 UN BEAU VOYOU	15H50 KIRIKOU	17H30 GRASS	19H00 UN BEAU VOYOU	21H00 AFFAIRE DE FAMILLE
	10H15 PUPILLE	12H30 WILDLIFE	14H30 LADY WINSLEY	16H20 AFFAIRE DE FAMILLE	18H40 WILDLIFE	20H40 MONSIEUR	
	10H00 (D) DILILI À PARIS	11H50 MAYA	14H00 ASAKO I & II	16H15 HOMME FIDÈLE	17H45 (D) ARTHUR ET LA...	18H45 ASAKO I & II	21H00 L'HOMME FIDÈLE
	10H00 A BREAD FACTORY 1	12H15 LE GRAND BAIN	14H30 A BREAD FACTORY 2	16H45 MONSIEUR	18H40 LADY WINSLEY	20H30 HOWARDS END	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		11H30 MON PÈRE	13H30 FEMME D'EXCEPTION	15H45 BOHEMIAN RHAPSODY	18H20 FEMME D'EXCEPTION	20H40 PUPILLE	
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>7</b> <b>JAN</b>		12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H20 SAMI	16H30 GRASS	18H15 <b>Rencontre avec Joël Chapron</b> <b>DOVLATOV</b>	21H30 L'HOMME FIDÈLE	
		12H00 ASAKO I & II	14H15 AFFAIRE DE FAMILLE	16H30 MONSIEUR	18H30 AFFAIRE DE FAMILLE	20H45 ASAKO I & II	
		12H00 LADY WINSLEY	13H45 L'HOMME FIDÈLE	15H15 <b>Carpenter</b> INVASION L.A.	17H10 MON PÈRE	19H10 LADY WINSLEY	21H00 UN BEAU VOYOU
		12H00 UN BEAU VOYOU	14H00 HOWARDS END	16H40 WILDLIFE	18H40 LE GRAND BAIN	21H00 WILDLIFE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 PUPILLE	16H10 FEMME D'EXCEPTION	18H30 MAYA	20H30 FEMME D'EXCEPTION		
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>8</b> <b>JAN</b>		12H00 FEMME D'EXCEPTION	14H15 <b>Carpenter</b> PRINCE DES TÉNÉBRES	16H10 UN BEAU VOYOU	18H15 L'HOMME FIDÈLE	20H00 <b>Contraluz</b> <b>GUANTANAMERA</b>	
		12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H15 MONSIEUR	16H10 ASAKO I & II	18H30 LES CHATOUILLES	20H30 (D) LE GRAND BAIN	
		12H00 WILDLIFE	14H00 AFFAIRE DE FAMILLE	16H15 LADY WINSLEY	18H00 AFFAIRE DE FAMILLE	20H15 (D) BOHEMIAN RHAPSODY	
		12H10 L'HOMME FIDÈLE	13H45 (D) CASSANDRO	15H15 WILDLIFE	17H15 PUPILLE	19H30 (D) GRASS	20H50 UN BEAU VOYOU
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 MON PÈRE	16H00 (D) SAMI	18H10 FEMME D'EXCEPTION	20H30 (D) MAYA		



# ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS, POUR DES SÉANCES SCOLAIRES, N'HÉSITÉS PAS À NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36



MANUTENTION <b>MER</b> <b>9</b> <b>JAN</b>		12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H15 LES INVISIBLES	16H20 PACHAMAMA	17H50 BASQUIAT	19H45 <b>Rencontre AFIA</b> <b>L'ENFER DANS LA VILLE</b>		
		12H10 LADY WINSLEY	14H00 BORDER	16H10 AFFAIRE DE FAMILLE	18H30 LES INVISIBLES	20H30 LES INVISIBLES		
		12H00 <b>Carpenter</b> FOG	13H50 L'ANGE	16H00 CONTES...	17H20 L'HOMME FIDÈLE	18H45 LADY WINSLEY	20H30 BORDER	
		12H00 PUPILLE	14H15 FEMME D'EXCEPTION	16H30 MONSIEUR	18H30 WILDLIFE	20H30 L'ANGE		
RÉPUBLIQUE			14H15 UN BEAU VOYOU	16H20 KIRIKOU	18H00 ASAKO I & II	20H15 FEMME D'EXCEPTION		
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>10</b> <b>JAN</b>		12H00 BORDER	14H00 ASAKO I & II	16H20 L'HOMME FIDÈLE	18H00 <b>Avec B. Balzerani</b> <b>CAMARADE LUNE</b>	20H45 UN BEAU VOYOU		
		12H00 FEMME D'EXCEPTION	14H15 <b>Bébé</b> UN BEAU VOYOU	16H15 FEMME D'EXCEPTION	18H30 LES INVISIBLES	20H30 MONSIEUR		
		12H00 LES INVISIBLES	14H00 WILDLIFE	16H00 BASQUIAT	17H40 LADY WINSLEY	19H30 L'HOMME FIDÈLE	21H00 WILDLIFE	
		12H00 MON PÈRE	14H00 LES INVISIBLES	16H00 HOWARDS END	18H40 BORDER	20H45 ASAKO I & II		
RÉPUBLIQUE		12H00 L'ANGE	14H15 AFFAIRE DE FAMILLE	16H30 L'ENFER DANS LA VILLE	18H30 L'ANGE	20H40 AFFAIRE DE FAMILLE		
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>11</b> <b>JAN</b>		12H00 UN BEAU VOYOU	14H00 LES INVISIBLES	16H00 MONSIEUR	18H00 UN BEAU VOYOU	20H10 <b>Miradas hispanas</b> <b>L'ANGE</b>		
		12H00 <b>Carpenter</b> INVASION L.A.	13H50 BORDER	16H00 LADY WINSLEY	17H50 LES INVISIBLES	19H50 LES INVISIBLES	21H45 BORDER	
		12H00 A BREAD FACTORY 2	14H15 FEMME D'EXCEPTION	16H30 WILDLIFE	18H30 L'HOMME FIDÈLE	20H00 BASQUIAT	21H30 PUPILLE	
		12H00 HOWARDS END	14H40 L'HOMME FIDÈLE	16H15 MON PÈRE	18H15 ASAKO I & II	20H30 LADY WINSLEY		
RÉPUBLIQUE		13H45 L'ANGE	16H00 AFFAIRE DE FAMILLE	18H15 FEMME D'EXCEPTION	20H30 AFFAIRE DE FAMILLE			
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>12</b> <b>JAN</b>		12H10 LADY WINSLEY	14H00 LES INVISIBLES	16H00 FEMME D'EXCEPTION	18H20 LES INVISIBLES	20H30 LES INVISIBLES		
		12H10 PUPILLE	14H20 WILDLIFE	16H30 BORDER	18H40 L'ANGE	20H50 BORDER		
		12H10 L'ENFER DANS LA VILLE	14H10 L'ANGE	16H20 CONTES MERVEILLEUX	17H30 MONSIEUR	19H30 FEMME D'EXCEPTION	21H40 BASQUIAT	
	10H15 DOVLATOV (D)	12H40 AFFAIRE DE FAMILLE	15H00 PACHAMAMA	16H30 KIRIKOU	18H00 L'HOMME FIDÈLE	19H40 UN BEAU VOYOU	21H40 <b>Carpenter</b> FOG	
RÉPUBLIQUE		14H00 UN BEAU VOYOU	16H00 LADY WINSLEY	17H50 AFFAIRE DE FAMILLE	20H10 ASAKO I & II			
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>13</b> <b>JAN</b>	11H00 CONTES MERVEILLEUX	12H10 BORDER	14H15 LES INVISIBLES	16H20 UN BEAU VOYOU	18H30 LES INVISIBLES	20H30 ASAKO I & II		
	10H30 KIRIKOU	12H00 ASAKO I & II	14H15 L'ANGE	16H30 L'HOMME FIDÈLE	18H10 FEMME D'EXCEPTION	20H30 WILDLIFE		
	10H15 LES CHATOUILLES	12H15 BASQUIAT	13H50 <b>A BREAD FACTORY 2</b>	16H10 PUPILLE	18H30 BORDER	20H40 MONSIEUR		
	10H30 (D) <b>A BREAD FACTORY 1</b>	12H45 FEMME D'EXCEPTION	15H00 LADY WINSLEY	16H45 MON PÈRE	18H40 LADY WINSLEY	20H30 <b>Carpenter</b> PRINCE DES TÉNÈBRES		
RÉPUBLIQUE		12H00 L'ENFER DANS LA VILLE	14H00 PACHAMAMA	15H30 AFFAIRE DE FAMILLE	17H45 L'ANGE	20H00 HOWARDS END		
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>14</b> <b>JAN</b>		12H10 LES INVISIBLES	14H10 BASQUIAT	15H50 LES INVISIBLES	17H50 UN BEAU VOYOU	20H00 FEMME D'EXCEPTION		
		12H00 L'ANGE	14H15 MONSIEUR	16H15 L'ANGE	18H30 WILDLIFE	20H30 BORDER		
		12H00 UN BEAU VOYOU	14H00 LADY WINSLEY	15H45 FEMME D'EXCEPTION	18H10 L'ENFER DANS LA VILLE	20H15 PUPILLE	20H15 MON PÈRE	
		12H10 <b>Carpenter</b> NEW YORK 1997	14H00 HOWARDS END	16H40 BORDER	18H45 L'HOMME FIDÈLE	20H15 MON PÈRE		
RÉPUBLIQUE		14H00 ASAKO I & II	16H15 <b>Carpenter</b> HALLOWEEN	18H00 ASAKO I & II	20H15 AFFAIRE DE FAMILLE			
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>15</b> <b>JAN</b>		12H00 ASAKO I & II	14H15 BORDER	16H20 L'HOMME FIDÈLE	18H00 BORDER	20H15 <b>Clé dgs champs</b> <b>QUI A TUÉ LADY WINSLEY ?</b>		
		12H00 WILDLIFE	14H00 LES INVISIBLES	16H00 ASAKO I & II	18H15 (D) MON PÈRE	20H10 BASQUIAT	21H45 UN BEAU VOYOU	
		12H00 MONSIEUR	14H00 FEMME D'EXCEPTION	16H15 (D) HOWARDS END	18H50 UN BEAU VOYOU	20H50 LES INVISIBLES		
		12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H15 L'ENFER DANS LA VILLE	16H15 LES CHATOUILLES	18H10 (D) A BREAD FACTORY 2	20H30 L'HOMME FIDÈLE	22H00 BORDER	
RÉPUBLIQUE		13H45 L'ANGE	16H00 PUPILLE	18H10 AFFAIRE DE FAMILLE	20H30 L'ANGE			

**LE SAMEDI 26 JANVIER À 10H30, PROJECTION DE JEAN VANNIER, LE SACREMENT DE LA TENDRESSE, EN COLLABORATION AVEC L'ARCHE LE MOULIN DE L'AURO.**

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>16</b> <b>JAN</b>		12H00 AFFAIRE DE FAMILLE	14H15 DOUBLES VIES	16H20 KIRIKOU	18H00 ASAKO I & II	20H30 <b>Rencontre</b> <b>SHOCK CORRIDOR</b>	
		12H00 BASQUIAT	13H40 LES INVISIBLES	15H40 PACHAMAMA	17H10 LES INVISIBLES	19H10 COLETTE	21H15 WILDLIFE
		12H00 L'ANGE	14H10 AYKA	16H15 CONTES MERVEILLEUX	17H30 L'HOMME FIDÈLE	19H10 AN ELEPHANT SITTING STILL	
		12H00 UN BEAU VOYOU	14H00 COLETTE	16H10 LADY WINSLEY	18H00 BORDER	20H15 AYKA	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 MONSIEUR	16H00 FEMME D'EXCEPTION	18H20 L'ANGE	20H30 DOUBLES VIES		
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>17</b> <b>JAN</b>		12H00 L'ENFER DANS LA VILLE	14H00 L'ANGE	16H20 BASQUIAT	18H15 <b>Musée Angladon</b> <b>LE MYSTÈRE PICASSO</b>	20H40 BORDER	
		12H00 LES INVISIBLES	14H00 <b>Bébé</b> DOUBLES VIES	16H10 LES INVISIBLES	18H10 DOUBLES VIES	20H15 L'ANGE	
		12H00 COLETTE	14H10 AYKA	16H20 COLETTE	18H30 AYKA	20H40 UN BEAU VOYOU	
		12H00 BORDER	14H10 WILDLIFE	16H15 AN ELEPHANT SITTING STILL		20H20 LADY WINSLEY	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		12H00 FEMME D'EXCEPTION	14H15 L'HOMME FIDÈLE	15H45 PUPILLE	18H00 AFFAIRE DE FAMILLE	20H20 ASAKO I & II	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>18</b> <b>JAN</b>		12H00 LADY WINSLEY	13H50 LES INVISIBLES	15H50 L'HOMME FIDÈLE	17H30 COLETTE	19H40 LES INVISIBLES	21H40 BORDER
		12H00 L'ANGE	14H10 COLETTE	16H15 MONSIEUR	18H10 LADY WINSLEY	20H00 DOUBLES VIES	22H00 BASQUIAT
		12H00 ASAKO I & II	14H15 BORDER	16H20 AYKA	18H30 L'ANGE	20H40 AYKA	
		12H10 AFFAIRE DE FAMILLE	14H40 AN ELEPHANT SITTING STILL		19H00 L'HOMME FIDÈLE	20H30 FEMME D'EXCEPTION	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 L'ENFER DANS LA VILLE	16H00 DOUBLES VIES	18H10 UN BEAU VOYOU	20H15 WILDLIFE		
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>19</b> <b>JAN</b>	10H30 <b>Point du capiton</b> <b>TRADUIRE</b>		13H20 BORDER	15H30 COLETTE	17H40 LADY WINSLEY	19H30 COLETTE	21H40 WILDLIFE
	10H30 PACHAMAMA	12H00 LES CHATOUILLES	14H10 DOUBLES VIES	16H15 LES INVISIBLES	18H15 ASAKO I & II	20H40 DOUBLES VIES	
	10H30 CONTES MERVEILLEUX	11H40 AYKA	13H45 L'HOMME FIDÈLE	15H20 UN BEAU VOYOU	17H30 AYKA	19H45 LES INVISIBLES	21H45 BORDER
	10H15 KIRIKOU	11H45 LES INVISIBLES	13H40 BASQUIAT	15H15 L'ENFER DANS LA VILLE	17H30 AFFAIRE DE FAMILLE	19H45 AN ELEPHANT SITTING STILL	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		13H50 PUPILLE	16H00 L'ANGE	18H15 FEMME D'EXCEPTION	20H30 L'ANGE		
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>20</b> <b>JAN</b>	10H30 (D) KIRIKOU	12H00 DOUBLES VIES	14H10 L'ANGE	16H20 DOUBLES VIES	18H30 LES INVISIBLES	20H30 BASQUIAT	
	10H30 (D) CONTES MERVEILLEUX	11H40 UN BEAU VOYOU	13H45 COLETTE	16H00 WILDLIFE	18H10 COLETTE	20H20 BORDER	
	10H30 (D) PACHAMAMA	12H00 MONSIEUR	14H00 AYKA	16H10 BORDER	18H15 AYKA	20H20 UN BEAU VOYOU	
	10H30 AN ELEPHANT SITTING STILL		14H40 LADY WINSLEY	16H30 AFFAIRE DE FAMILLE	18H45 L'HOMME FIDÈLE	20H15 ASAKO I & II	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		11H45 FEMME D'EXCEPTION	14H10 LES INVISIBLES	16H10 PUPILLE	18H20 L'ANGE	20H30 L'ENFER DANS LA VILLE	
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>21</b> <b>JAN</b>		12H00 LES INVISIBLES	14H00 DOUBLES VIES	16H10 MONSIEUR	18H10 DOUBLES VIES	20H20 COLETTE	
		12H00 WILDLIFE	14H00 ASAKO I & II	16H15 COLETTE	18H30 BASQUIAT	20H10 L'ANGE	
		12H10 L'HOMME FIDÈLE	14H00 BORDER	16H10 AYKA	18H20 BORDER	20H30 LADY WINSLEY	
		12H10 AYKA	14H20 AFFAIRE DE FAMILLE	16H45 L'ENFER DANS LA VILLE		19H00 AN ELEPHANT SITTING STILL	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 FEMME D'EXCEPTION	16H20 UN BEAU VOYOU	18H20 PUPILLE	20H30 LES INVISIBLES		
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>22</b> <b>JAN</b>		12H10 DOUBLES VIES	14H20 (D) LADY WINSLEY	16H10 LES INVISIBLES	18H10 COLETTE	20H20 LES INVISIBLES	
		12H00 COLETTE	14H10 (D) UN BEAU VOYOU	16H10 (D) L'HOMME FIDÈLE	17H45 (D) FEMME D'EXCEPTION	20H10 DOUBLES VIES	
		12H10 (D) BASQUIAT	13H45 AYKA	16H00 L'ANGE	18H10 (D) WILDLIFE	20H20 AYKA	
		12H00 BORDER	14H10 AN ELEPHANT SITTING STILL		18H20 (D) L'ENFER DANS LA VILLE	20H30 (D) MONSIEUR	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 (D) PUPILLE	16H10 (D) ASAKO I & II	18H30 (D) LES CHATOUILLES	20H30 (D) AFFAIRE DE FAMILLE		

**ORCHESTRE REGIONAL AVIGNON PROVENCE**  
à l'écoute

**Bruch**  
"Kol Nidrei" pour violoncelle et orchestre

**Penard**  
Concerto pour violoncelle et orchestre

**Brahms**  
Symphonie n° 2 en ré majeur

DIRECTION  
**ALEXANDRE PIQUION**  
VIOLONCELLE  
**SONIA WIEDER-ATHERTON**

DIRECTEUR GENERAL  
PHILIPPE GRISON  
PREMIER CHEF INVITE  
SAMUEL JEAN

**VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2018 20H30**

OPÉRA CONFLUENCE - AVIGNON

[www.orchestre-avignon.com](http://www.orchestre-avignon.com) - 04 90 14 26 40

INSPIRATION & RECUEILLEMENT

**UN POUR UN**

Un accompagnement scolaire individualisé  
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

**UN POUR UN Avignon**

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

**DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR**  
1 pour 1 Avignon MPTChampfleury  
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon  
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

**VOTRE PUBLICITÉ dans la gazette**  
06 84 60 07 55  
[utopia.gazette@wanadoo.fr](mailto:utopia.gazette@wanadoo.fr)

# Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

Venez découvrir une saison riche et éclectique !

**JANVIER**

**2018 - 2019 ABONNEZ-VOUS**

**CATHY HEITING TRIO - feat G.GATTO**  
Trois musiciens inspirés pour un surf tonique sur un jazz/funk hybride

**VENDREDI 18 à 20 H00**  
**SAMEDI 19 à 20 H00**

Avec  
**Cathy Heiting**  
**Wim Welker**, guitare  
**Sylvain Terminiello**, contrebasse  
**Gérard Gatto**, batterie

**JEAN DE FER**  
Compagnie La Faille

**SAMEDI 26 à 20 H00**  
**DIMANCHE 27 à 16 H00**

D'après Les Frères Grimm  
Musique : **Schubert, Ravel, Longelin**  
Avec : **Thomas Daviaud**, Comédien  
**Alienor Girard**, Harpe  
**Vincent Longelin**, Violon  
**Lydie Sauzet**, Alto  
**Jean Beauchamps**, Violoncelle

**FÉVRIER**

**LA RÉVÉRENCE - mai 68 De Gaulle et moi**

**VENDREDI 1<sup>ER</sup> à 20 H00**  
**SAMEDI 2 à 20 H00**

Après le succès  
« Des pieds Tanqués »

Mise en scène : **Philippe Chuyen**  
Texte : **Philippe Chuyen et José Lenzi**  
Avec : **Blanche Bataille, Philippe Chuyen, François Cottrelle, Morgan Defendente, Thierry Paul**

**CARTE BLANCHE à YVONNE HAHN**

**SAMEDI 9 à 18 H30**

**Yvonne Hahn** bandonéon  
**Polly Ferman** piano  
**Daniel Binelli** bandonéon

3<sup>ème</sup> édition des journées européennes du bandonéon  
Pays invités Italie et Pays-Bas

**Réservations : 04 90 85 00 80**  
38, rue Guillaume Puy - AVIGNON - [www.theatredubalcon.org](http://www.theatredubalcon.org)

# Colette



**Wash WESTMORELAND**  
USA/GB 2018 1h51 **VOSTF**  
avec Keira Knightley, Dominic West,  
Eleanor Tomlinson, Fiona Shaw,  
Denise Gough, Robert Pugh...  
**Scénario de Richard Glatzer,**  
**Wash Westmoreland**  
**et Rebecca Lenkiewicz**

Ce film raconte avec un classicisme fort sage l'histoire d'une jeune femme qui heureusement le fut beaucoup moins. Tout débute dans les années 1890, celles de la Belle Époque. La jeune Gabrielle Sidonie Colette a tout d'une péquenaude inoffensive, avec ses robes simples, ses longues tresses, quand Henry Gauthier-Villars, surnommé « Willy », la séduit. Elle a tout juste vingt ans et lui quatorze de plus quand ils se marient. Elle porte sur son visage l'inexpérience de son jeune âge, lui dissimule sous sa barbe un passé de véritable serial-séducteur compulsif. Après le mariage, vite conclu, la jeune fille en fleur débarque à Paris, impressionnée par la bruyante capitale, tellement étrangère à la luxuriance de sa Bourgogne natale dont seul l'accent rocailleux la poursuit comme un beau souvenir (chose forcément impossible à reproduire dans un film anglophone, malgré l'interprétation bluffante de Keira Knightley).

Willy (Dominic West, parfait dans ce rôle

de vil séducteur) est un critique musical en vogue, écrivain, mais le plus souvent par procuration : il signe plus d'œuvres qu'il n'en écrit, ayant recours à des prête-plumes qu'il paie au lance-pierre. Sa notoriété l'amène à fréquenter les plus prestigieux salons littéraires de l'époque, entraînant sa compagne farouche dans son sillage. Si elle n'y brille pas par ses tenues, elle y étincelle rapidement par son esprit, sa grande liberté de ton qui étonne et séduit le tout Paris, qui a vite fait de s'éprendre d'elle, tandis qu'elle l'observe, s'acclimata à son nouveau milieu. Elle s'affranchira vite de ses vieilles nippes et d'une partie de son nom à rallonge pour se faire appeler d'un plus percutant « Colette », se créant un style « à part » qui rehausse sa beauté atypique.

Progressivement Colette se rend visible, incontournable, et il faut au moins cela pour ne pas faire tapisserie au bras d'un Willy dont on a l'impression qu'il est connu de toutes les femmes de Paris. Il a beau essayer de la maintenir à l'écart de certaines réalités, Colette, malgré son amour, ne reste pas dupe longtemps. Au gré des supercheries et mensonges médiocres de son époux, la jeune femme s'aguerrit, s'émancipe. Loin de se laisser dépasser ou abattre, elle en fait une force, fuyant le joug de la domination masculine, multipliant à son tour les ex-

périences et les conquêtes qui ne dérangent guère Willy tant qu'elles ne sont que féminines.

On ne va pas vous raconter ici toute la vie tumultueuse de Colette (romancière, actrice, mime, journaliste...), le film est là pour le faire ou lui donner un éclairage in situ si vous la connaissez déjà. Ce qui est le plus passionnant, c'est de resituer l'écrivaine sulfureuse dans l'ambiance de l'époque, de ressentir le poids du patriarcat qui restreint les possibilités d'avenir des femmes. Si son œuvre fait tâche d'huile, se répand si vite, c'est qu'elle est tout à fait moderne, donne une voix à ce que chacune vit tout bas. On est plongé dans son cheminement intérieur, son attachement si particulier à Willy qui se transformera par la suite en désamour profond. Elle lui pardonnera beaucoup de choses, mais jamais de ne pas avoir rendu son nom aux écrits dont elle accouche pour celui dont elle est devenue la « négresse » littéraire. Au fur à mesure que la série des *Pauline* s'égraine, que chaque livre devient un best-seller, la célébrité de Willy qui augmente phagocyte la reconnaissance de l'écrivaine. Colette trépigne, englue au fin fond du rôle dévolu aux femmes. C'est bel et bien Willy qui récolte les fruits de ce qu'elle a semé et qui refuse de rendre à Colette ce qui appartient à Colette...



**la Garance**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

théâtre  
en famille — dès 12 ans

ÉLISABETH GONÇALVES  
CIE LES VEILLEURS  
ÉMILIE LE ROUX

## La migration des canards

mercredi 19 décembre > 19 h

cirque sous chapiteau

CIE LES CHOSES DE RIEN  
BORIS GIBÉ

## L'absolu

du mercredi 9 au samedi 12 janvier > 20 h  
dimanche 13 janvier > 17 h

Dans le cadre de la

BIENNALE  
INTERNATIONALE  
DES ARTS  
DU CIRQUE

BIAC

solo de jonglage

CLÉMENT DAZIN

## Bruit de couloir

jonglage et danse

CLÉMENT DAZIN  
CHINATSU KOSAKATANI

## R2je

du lundi 28 janvier  
au samedi 2 février > 20 h 30  
en tournée Nomade(s)  
Noves, Caumont-sur-Durance,  
L'Isle-sur-la-Sorgue, Morières-lès-Avignon,  
Châteauneuf-de-Gadagne, Bonnieux

Dans le cadre de la

BIENNALE  
INTERNATIONALE  
DES ARTS  
DU CIRQUE

BIAC

théâtre de marionnette

ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR)  
RODÉO THÉÂTRE  
SIMON DELATTRE

## La vie devant soi

vendredi 1<sup>er</sup> février > 20 h 30 à La Garance



Spectacle adapté  
en Langue des Signes Française

04 90 78 64 64  
LAGARANCE.COM

PHOTO LA VIE DEVANT SOI > MATTHIEU EDET  
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE  
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

## Séance unique le mercredi 16 janvier à 20h30

En collaboration avec l'association **Serpsy** (Soins et Études en Psychiatrie) la projection sera suivie d'une discussion avec Julie Cubells, Léa Martinez, Madeleine et Dominique Friard, infirmier(e)s en psychiatrie.

# SHOCK CORRIDOR

Écrit et réalisé par Samuel FULLER

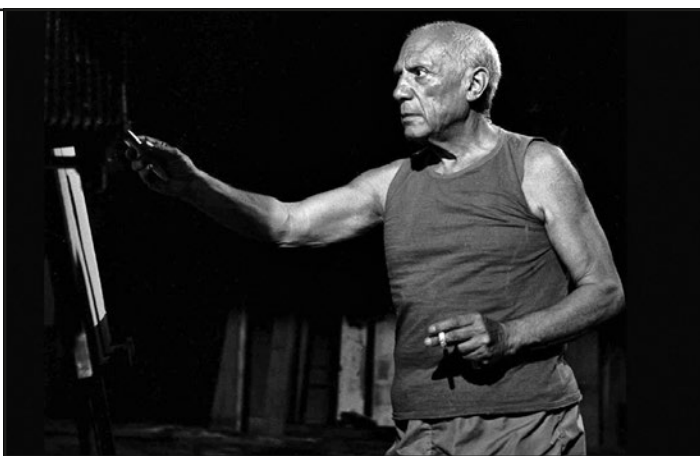
USA 1963 1h38 VOSTF

avec Gene Evans, Constance Towers, Peter Breck, James Best...

« Un film est un champ de bataille : amour, haine, violence, action, mort, en un mot émotion », déclame Samuel Fuller dans *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard. Avec son casque de cheveux blancs et ses gros cigares, nous l'avons aperçu dans de nombreux films d'auteurs européens (de Godard à Kaurismäki), mais peut-être avons-nous oublié ses films... C'est sûr, Samuel Fuller est sans doute le plus compliqué, le plus énigmatique des cinéastes de l'après guerre. Fortement inspirée de son expérience personnelle (il fut journaliste criminel, engagé volontairement dans l'infanterie américaine au cours de la Seconde Guerre mondiale), l'œuvre de Fuller est empreinte d'un désir de vérité, de sentiments excessifs et de violence. *Shock Corridor* ne fait pas exception, Godard (encore lui !) le qualifiant de « chef-d'œuvre du cinéma barbare ». *Shock Corridor* filmé en 10 jours est un film convulsif, direct et brutal, une fable politique hallucinatoire où le noir et blanc expressionniste nous plonge dans le cauchemar d'une Amérique malade. Johnny Barrett, journaliste, avide de notoriété, décide de traquer un meurtrier dans un asile d'aliénés et de se faire interner en psychiatrie. C'est alors le début d'une implacable et terrifiante descente aux enfers. Les aliénés que côtoie le journaliste deviennent alors les porte-paroles des victimes du racisme ordinaire, des lynchages pratiqués par le Ku Klux Klan, de la folie nucléaire, de l'inhumanité moderne d'une Amérique des années 60 avide de gloire et de profit. Samuel Fuller avait écrit ce scénario pour Fritz Lang et son objectif était alors de dénoncer l'horreur des conditions de vie des patients au sein des institutions de l'époque : « Mon scénario commençait par une scène où des malades baignaient dans leur merde, affalés dans un couloir de l'asile. Fritz Lang m'a dit : "Est-ce possible ?" Je lui ai montré une photo. Il était sidéré ! »



**Qu'est-ce qu'on risque ?** L'association **Serpsy** propose sur cette thématique un colloque (trois tables rondes et des saynètes de théâtre-forum) le vendredi 8 février au Centre Hospitalier de Montpellier, à Aix-en-Provence. *Shock Corridor* servira d'introduction à cette thématique qui bien au-delà de la psychiatrie interroge le fonctionnement de la société. Pour nous contacter : 06 71 22 24 41 ou site serpsy.org.



## Séance unique le jeudi 17 janvier à 18h15.

En collaboration avec **Le Musée Angladon** – Collection Jacques Doucet, la projection sera suivie d'une discussion avec Lauren Laz, directrice du musée. Lauren Laz présentera en première partie les six tableaux de Picasso, propriété du musée Angladon. Vente des places à partir du 2 janvier.

# LE MYSTÈRE PICASSO

Henri-Georges CLOUZOT France 1956 1h18

avec Pablo Picasso, Henri-Georges Clouzot, Claude Renoir...

Scénario de Clouzot et Pablo Picasso.

Henri-Georges Clouzot décide de filmer le peintre Pablo Picasso au travail. Dans les studios de la Victorine à Nice, le peintre, âgé de 72 ans, se met devant son chevalet. Grâce à des encres spéciales venues des États-Unis, les dessins du maître espagnol apparaissent directement à l'écran, mais changent, évoluent et les coqs se métamorphosent parfois en poissons ou en fleurs. Picasso peint des corridas, des toréadors et accepte de réaliser une œuvre en moins de cinq minutes pour Clouzot.

C'est la matérialisation cinématographique de la rencontre entre deux créateurs en pleine maîtrise de leur Art, fruit d'un délicat compromis entre cinéma et peinture. L'exécution des tableaux par le peintre se trouve mise en scène et enchâssée dans un récit de fiction sur la création élaborée par le cinéaste.

Musée  
Angladon  
Collection  
Jacques  
Doucet

### Une saison Picasso au Musée Angladon

Le Musée a décidé de donner une couleur particulière à chacune de ses saisons. Après Vincent Van Gogh, la saison 2018/2019 est placée sous le signe de Picasso. Elle invite les visiteurs à cultiver leur regard dans la fréquentation intime des œuvres, à commencer par les six peintures et dessins du jeune Pablo Picasso, réalisés entre 1904 et 1920, qui font partie des collections du Musée. La projection du film *Le Mystère Picasso*, vient éclairer la rencontre de deux créateurs et de deux univers, entre peinture et cinéma.

Tout au long de la saison, d'autres événements : conférences, ateliers, dégustation picassienne, soirée dessinée, nourriront le dialogue des arts en établissant des correspondances entre univers sensibles, couleurs, saveurs, musiques, images, mouvements. De quoi se préparer à découvrir l'exposition conçue par le Musée Jenisch Vevey, *Picasso*. Lever de rideau, du 7 juin au 15 septembre 2019, au Musée Angladon - 5 rue Laboureur, Avignon. 0490822903



En collaboration avec l'AFIA, la séance du mercredi 9 janvier à 19h45 sera suivie d'une discussion avec Paule Baisnée, enseignante de cinéma et spécialiste de cinéma italien.

# L'ENFER DANS LA VILLE



Écrit et réalisé par  
**Renato CASTELLANI**

Italie 1959 1h46 **VOSTF** Noir & Blanc  
avec Anna Magnani, Giulietta Masina,  
Myriam Bru...

Ici les femmes ont le verbe haut, le geste preste, d'autant quand elles se cherchent, se provoquent. Leurs accents ensoleillés nous renvoient des images de ribambelles de mioches, de guirlandes de nippes bariolées qui virevoltent sur d'immenses cordes à linge suspendues dans les ruelles étroites. Nul doute, nous sommes en Italie, celle du dessous des cartes, celle des geôles cachées. Ici les femmes ont la parole tendre quand elles fondent comme des mininettes oubliant un vague instant leurs manières de filles des rues qui en ont trop vu, trop fait. De belles dévergondées ! Leurs chants illuminent parfois les barreaux de leur prison.

C'est un film torride qui nous parvient du fond des âges, vibrant et râpeux comme la voix d'Anna Magnani qui nous aguiche, nous submerge, nous mène par le bout du nez. Elle incarne une belle brune, Egle, à qui personne n'ose résister, ni les hommes, ni ses compagnes d'incarcération. Un caïd au féminin qui impose le respect. Cela a beau se pas-

ser en milieu fermé, on l'oublie vite, tant elles sont vivantes, espiègles, dissipées, parfois coquines et coquettes, ou n'essayant plus de l'être, grandes gueules ou discrètes. S'il n'y avait les grilles, on se croirait presque dans un pensionnat pour jeunes filles, d'autant que les matrones sont des nonnes, une sorte d'école de la mauvaise vie. Les plus anciennes affranchissent les novices, les taquinent volontiers mais partagent leurs combines. Le temps aidant, on se connaît par cœur et on fait avec. Il y a celles qui sont là pour longtemps, purgeant de lourdes peines, il y a celles de passage qui n'y reviendront jamais, mais pour la majorité, c'est un perpétuel retour à la case prison, comme si leur existence n'était qu'un mauvais jeu de l'oie. Mauvaise donne, mauvaise pioche et tu replonges pour un tour... Il vaut mieux en rire ! Tu pleurniches ? Tes compagnes de taule auront tôt fait de te redresser ! Tiens, en voilà une qui débarque, de pleurnicheuse et elle le fait très bien (Giulietta Masina, dans le rôle de Lina, est une vraie tête à claques). Lina, avec sa bouille ronde, ses grands yeux effarouchés qui roulent dans tous les sens, ne voulant pas croire à ce cauchemar, clamant son innocence. On se gausse, forcément ! C'est toujours la même rengaine avec les petites nouvelles. Mais

si celle-ci disait vrai ? On la parque dans une cellule : huit petits lits en rang d'oignons... L'un pour Berni, l'autre pour Renata, encore un pour « la comtesse »... Mais il y a surtout celui de la redoutable Egle, qui n'en fait qu'à sa tête, dort toute la journée quand les autres piaillent, puis chante à tue-tête la nuit pour énerver son monde, en particulier la terrible Moby Dick, du cachot d'en face. À les écouter s'alpaguer, pleines de gouaille et d'entrain, on a l'impression que le soleil rayonne, l'ambiance se remplit d'hormones, bouillonne malgré la grisaille des murs. On se dit que Lina ne fera pas long feu ici. Pourtant, contre toute attente, Egle va prendre la jeune oie blanche sous son aile...

La principale raison de voir ou revoir *L'Enfer dans la ville* reste la prestation épatante d'Anna Magnani, passant par tous les états d'âme, de bout en bout crédible tout en flirtant dangereusement avec le cabotinage. Toujours sa fougue l'emporte. Il lui suffit d'un regard, d'un geste, d'une modulation vocale pour nous porter l'estocade et nous faire tomber sous son charme...

**À noter : sur la prochaine gazette Paule Baisnée présentera *La strada* de Federico Fellini**



# KIRIKOU ET LA SORCIÈRE

Film d'animation écrit et réalisé par Michel OCELOT  
Belgique/France 1998 1h10  
Musique originale de Youssou N'Dour

**À VOIR EN FAMILLE, POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4/5 ANS**

C'est le grand retour, pour son vingtième anniversaire, d'un dessin animé beau comme un tableau du douanier Rousseau, un conte africain qui se dirait au son des tam-tams. Il faudrait avoir un cœur de pierre pour ne pas craquer devant Kirikou, minuscule héros qui n'a pas fini de nous surprendre par sa sagesse et sa curiosité...

Il était une fois en Afrique, en plein cœur d'un tout petit village, dans une hutte... Une petite voix se fait entendre dans le ventre d'une femme enceinte... Impatient de rencontrer le monde, un bébé naît, tout seul, et déclare à sa mère : « Je m'appelle Kirikou ». Le bambin sait à peine marcher que, déjà, il cavale à la découverte de cet univers qui est désormais le sien : son village.

Mais voilà, les villageois ont bien des tracas : Karaba la sorcière a jeté un sort sur la petite communauté et la vie est devenue un enfer ; la source est asséchée, les hommes ont disparu mystérieusement et les femmes sont dépossédées de leurs bijoux... Il n'en faut pas plus à Kirikou pour se mettre en action : il va chercher tous les pourquoi à ces malheurs et s'en aller découvrir le sombre secret de la méchanceté de Karaba afin de délivrer son village. Riquiqui conquérant au cœur d'or, ingénieux et futé, notre héros part pour l'univers maléfique de la sorcière...

*Kirikou et la sorcière*, formidable réussite graphique et esthétique, est inspiré d'un conte africain et en restitue toute la force, toute la beauté. On y parle des pouvoirs des sorciers, des gris-gris et des connaissances des vieux sages, on y voit des femmes torse-nu piler le mil, on y entend des chants très simples, que les gamins se mettent spontanément à inventer pour raconter l'instant présent. Et puis il y a toutes les voix, aux accents mélodieux de l'Afrique, et la musique traditionnelle qui rythme le récit...

**ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS, n'hésitez pas à nous contacter pour des séances scolaires au 04 90 82 65 36**

# DILILI À PARIS

Film d'animation écrit et réalisé par Michel OCELOT  
France 2018 1h35

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7/8 ANS**

Dans le Paris de la Belle Époque, rien ni personne ne semble pouvoir résister à Dilili ! Partout où passe la petite métisse, sa bonne humeur, son sens de la répartie viennent à bout des obstacles et font oublier sa couleur de peau. Car le temps n'est pas bien loin où les « colorés » comme on les désigne alors, étaient encore des esclaves.

Lutter constamment contre l'ignorance d'autrui a visiblement forgé l'esprit vif de la jeune kanake. Ce n'est pas avec de l'agressivité qu'elle enferme ses détracteurs, mais avec une arme bien plus fatale : la politesse ! Dilili nous semble bien vite plus civilisée que certains Parisiens qui la dévisagent du haut de leur bêtise.

Sous ses allures joviales, le nouveau film de Michel Ocelot propose une vraie réflexion sur le rejet de l'autre, le racisme, l'intégrisme. Mais à côté de cette fable politique et féministe, c'est aussi une ode inconditionnelle au Paris de la bien nommée « Belle Époque », à sa richesse artistique et culturelle.

C'est la rencontre de Dilili avec Orel, un beau gosse aux allures de jeune premier, conducteur de triporteur de son état, qui va rendre l'exploration de la ville possible dans ses moindres recoins : depuis ses plus imposants monuments jusqu'à ses dessous inavouables et cachés, tels les égouts. Rapidement Orel et Dilili forment un duo inséparable. C'est à la hauteur des humbles que la visite féérique débute et qu'on va côtoyer comme par enchantement les plus prestigieux personnages d'alors, que l'histoire n'a pas oubliés : de Marie Curie à Sarah Bernard, en passant par Louise Michel... et tous les grands scientifiques, philosophes, artistes, qu'on croise dans un tourbillon palpitant.

Tout irait donc pour le mieux pour Dilili si, dans l'ombre de ce séjour lumineux, ne planait une terrible menace, un terrible complot orchestré par les affreux mal-maîtres qui kidnappent à tour de bras d'innocentes petites filles. Un mystère que notre couple d'intrépides va évidemment s'attacher à vouloir éclaircir.





# PACHAMAMA

**Film d'animation de Juan ANTIN**  
 France 2018 1h10  
**Scénario de Juan Antin,**  
**Patricia Valeix, Olivier de Bannes,**  
**et Nathalie Hertzberg**  
**Musique originale de Pierre Hamon**

**POUR TOUTE LA FAMILLE,**  
**À PARTIR DE 6 ANS**

Pachamama, c'est la déesse de la terre, c'est la mère de tous les êtres vivants, l'origine du monde. Dans la culture pré-inca, c'est une figure essentielle des peuples Quechua.

Voilà un bien joli titre pour un bien beau film qui va combler l'appétit de découverte des jeunes spectateurs.

*Pachamama* nous plonge dans un passé très ancien et dans des contrées très éloignées, dans la Cordillère des Andes, au cœur d'un petit village inca. Tout le monde s'apprête à fêter Pachamama par des offrandes, pour la remercier de sa générosité, pour les rayons de soleil qui ont fait pousser le maïs et les légumes, pour l'eau qui a irrigué les plaines et pour la terre fertile qui a nourri les hommes. Mais au beau milieu des célébrations, un trouble-fête débarque sans prévenir : c'est le représentant du grand chef inca qui vient prélever sa part du gâteau. Flanqué de ses sbires, il va se servir et dérober la statuette sacrée, la Huaca, totem du village, pour la rapporter à son maître. Tepulpaï et Naira, deux jeunes villageois

qui n'ont pas froid aux yeux, décident alors de partir pour récupérer la statuette et la rendre au village... S'engage une quête qui les mènera jusqu'à Cuzco, capitale royale déjà assiégée par les conquistadors, les hommes aux chevaux de fer qui sont bien décidés à piller tout ce qui brille sur leur passage. Heureusement, ils seront aidés par le Grand Condor et un mystérieux sage aveugle...

Des dessins d'une poésie et d'une précision incroyables, des couleurs chatoyantes, une histoire pleine d'aventure, de mystère, d'interrogations, l'omniprésence de Mère Nature et une musique

qui tient le premier rôle : *Pachamama* est un bijou d'animation.

Très imprégné du chamanisme que l'on retrouve dans toute l'Amérique du Sud et un peu en Amérique du Nord, c'est bien sûr un film qui fait réfléchir sur les liens entre les Hommes et la Terre, sur le mal qu'ils lui font, sur les bienfaits qu'elle leur donne sans compter. Il est aussi question de cupidité, celle qui fait tourner la tête des rois et des conquistadors mais qui est aussi bien réelle dans notre monde de pollution et de consommation.

La musique est incroyable, mélange d'instruments précolombiens, de chants d'oiseaux et d'ambiances de pluie ou de forêt tropicale, et donne au récit une dimension magique envoûtante.

**ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS,**  
**n'hésitez pas à nous contacter pour**  
**des séances scolaires au 04 90 82 65 36**



scène d'Avignon  
**Théâtre  
des  
Halles**  
direction Alain Timár

Jeudi 10 JANV | 20H  
Vendredi 11 JANV | 20H | 14H15\*

© Louise Maigron

**Jeudi 10 JANVIER | 21H15**  
**DÉBAT SUR LE THÈME DE LA LAÏCITÉ**  
À l'issue de la représentation, en présence  
de Karim Akouche, Alain Timár, Raouf  
Raïs, la LICRA, la ligue de l'enseignement,  
la mairie d'Avignon et l'Observatoire  
Régional de la Laïcité Provence.

\* Représentation scolaire

# LETTRE À UN SOLDAT D'ALLAH

## chroniques d'un monde désorienté

De **Karim Akouche**

Adaptation, mise en scène et scénographie **Alain Timár**

Avec **Raouf Raïs**

Réservations  
**04 32 76 24 51**  
[www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)  
Rue du Roi René - 84000 Avignon





# LES CONTES MERVEILLEUX par Ray Harryhausen

Programme de 5 courts films  
d'animation de Ray HARRYHAUSEN  
USA 1950-1953 Durée totale : 53 mn Version Française

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4/5 ANS**  
Tarif unique : 4 euros

Visibles pour la première fois en salles de cinéma, voici cinq contes célèbres adaptés – très librement ! – par Ray Harryhausen, magicien de l'animation, créateur unique et visionnaire qui réalisera les effets spéciaux de nombreux films d'aventure de l'âge d'or d'Hollywood, dont notre préféré reste *Jason et les Argonautes*. Les cinq contes du programme sont réalisés en « stop motion », animation en volume de marionnettes articulées. C'est magnifique d'invention et de poésie.

**Le Petit chaperon rouge** : se rendant chez sa grand-mère, une petite fille s'aventure en dehors du sentier pour cueillir un bouquet de fleurs. Elle y rencontre un loup, qui est moins aimable qu'il n'en a l'air...

**Hansel et Gretel** : pour aider leur père, un bûcheron ruiné, deux enfants décident de chercher de la nourriture en forêt. Après s'être égarés, ils découvrent une maison en pain d'épices, en fait le repaire d'une sorcière qui rêve de les dévorer...

**Raiponce** : pour se venger d'un couple de voleurs, une sorcière kidnappe leur fille et l'enferme au sommet d'une tour. Les années passant, ses cheveux blonds atteignent une longueur hors du commun. Un jour, un Prince Charmant qui se baladait près de là découvre l'existence de la jeune demoiselle...

**Le Roi Midas** : un roi déjà très fortuné rêve de devenir l'homme le plus riche du monde. Un jour, un mauvais génie exauce son vœu le plus cher : tout ce qu'il touchera se transformera instantanément en or...

**Le Lièvre et la Tortue** : un lièvre arrogant et sournois se moque jour après jour d'une tortue. Un jour, cette dernière en a assez et décide de le défier à la course. Un renard qui passait par là propose d'arbitrer l'événement...

# ARTHUR ET LA MAGIE DE NOËL

Programme de deux courts films d'animation  
République Tchèque – Japon  
Durée totale : 40 mn Version française

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique : 4 euros

Deux petits films pour les petits, deux contes tout doux, tout mignons, poétiques et charmants.

## Charlie le bonhomme de neige

Petr Vodicka – République-Tchèque, 2018, 12 mn  
Charlie est un bonhomme de neige, mais surtout sans pipe en bois. Ce n'est pas qu'il craigne de fondre, il n'est pas fait de neige et on ne sait pas de quel bois il se chauffe. Il fait partie du peuple des jolies décorations de Noël qu'on accroche aux sapins. Après une année entassées au fond d'un carton, les voici enfin respirant à l'air libre ! Et dès que les humains de la maison tournent les talons, tous ces habitants faussement sages s'animent. On se reconnaît, on se salue poliment... ou pas. Certains sont plus mauvais coucheurs que d'autres. Mais peu importe car pour Charlie, c'est enfin l'heure de retrouver sa promise ! Mais Evie reste introuvable ! Charlie va devoir mener l'enquête.

## Arthur et les aurores boréales

Takeshi Yashiro – Japon, 2014, 26 mn  
C'est bientôt Noël ! Le petit garçon qui vit douillettement entre ses deux parents guette les premières neiges qui annoncent le retour d'Arthur, le bonhomme de neige. Chaque année c'est le même rituel, qui démarre au bord de la voie ferrée. Mais pour l'enfant, cette année-là est très spéciale : Arthur a promis de lui montrer les aurores boréales quand il sera assez grand. Et le petit garçon se sent enfin assez grand. Il ne reste plus qu'à en convaincre Arthur.

**ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS, n'hésitez pas à nous contacter pour des séances scolaires au 04 90 82 65 36**



## CAFÉ CITOYENS D'AVIGNON

Des Avignonnais ont lancé depuis deux ans, un Café citoyens au restaurant Manutention d'Utopia, les lundis soirs, à partir de 18h30, tous les 15 jours. Prochaines soirées : 17 décembre, 14 et 28 janvier.

Nous souhaitons nous retrouver le soir, dans un lieu agréable, pour échanger, réfléchir ensemble, et faire du concret (envisager des actions communes). Nous débattons de tous sujets d'actualité selon les préoccupations des personnes présentes et des invités occasionnels. Nous sommes un lieu de convergence, des habitants et acteurs (associatifs, culturels etc.) d'Avignon et ses alentours : pour permettre la mise en relation des associations, des initiatives locales, être un lieu fédérateur. Chacun apporte à boire ou à grignoter et vient si possible avec son verre réutilisable.

Nous avons eu notamment l'occasion d'aborder : le mieux vivre ensemble, les services publics, la Roue monnaie locale, la Démocratie et en particulier la démocratie locale et les conseils de quartier, les nouveaux compteurs Linky d'EDF, la finance, les sans-papiers, l'eau bien public, le système de santé... Nous avons organisé et participé à plusieurs actions : réunion publique « quartier libre », réveillon avec des migrants, débat sur le projet de rénovation de la prison, actions contre la fermeture des bureaux de poste de Saint-Ruf et Place Pie, participation au collectif pour le passage public Urbain V...

Pour nous contacter et recevoir nos informations, par mail : [citoyennesrencontres@gmail.com](mailto:citoyennesrencontres@gmail.com)

En collaboration avec **Le Point de Capiton.**

**Séance unique le samedi 19 janvier à 10h30.**

La projection sera suivie d'un **débat animé par Simone Molina**, psychanalyste et des membres du Point de Capiton.



## TRADUIRE

**Nurith AVIV**

France / Israël 2011 1h10 **VOSTF**

Première femme à être reconnue comme directrice de la photographie par le Centre National de la Cinématographie, Nurith Aviv a fait l'image d'une certaine de films de fiction et de documentaires (pour Agnès Varda, Amos Gitai ou encore Jacques Doillon). Passée à la réalisation en 1989, elle a réalisée quatorze films documentaires qui mettent en scène une langue, l'hébreu, et l'interroge sous divers angles poétique et politique, religieux et profane

Dernier volet d'une trilogie, *Traduire* est une invitation à un voyage à travers les âges, depuis les textes anciens jusqu'à la littérature israélienne contemporaine, un film-Babel où des traducteurs de différents pays, s'exprimant chacun dans sa langue, parlent de leur expérience de passeurs de la littérature hébraïque écrite à travers les siècles. Les traducteurs parlent avec passion de la confrontation avec une langue qui les amène parfois à transgresser les règles de leur propre langue. mettre en évidence de manière vivante, et souvent émouvante,

l'immense variété des enjeux politiques, historiques, religieux, philosophiques, philologiques et aussi très personnels que mobilise l'hébreu dans sa singularité.

Ainsi à Brest, Sandrick Le Maguer travaille le Midrash (exégèse juive du texte biblique) pour éclairer les Évangiles. À Boston (Massachusetts), Angel Saenz-Badillos ramène à leur source hébraïque les poètes médiévaux de l'âge d'or espagnol. À Malakoff, Itskhok Niborski compose un dictionnaire des hébraïsmes contenus dans la langue yiddish. A Tel-Aviv (Israël), Sivan Beskin tente de restituer la poétesse Léa Goldberg (1911-1970), originaire de Lituanie, à sa langue natale.

Au fil de ces interventions, filmées avec une belle tenue dans l'écoute de la parole et le demi-jour des cabinets de travail, des propos surprenants et passionnants affleurent. À Barcelone, Manuel Forcano, traducteur du poète Yehuda Amichai (1924-2000) en catalan, avoue l'influence du rénovateur de la littérature israélienne sur sa propre poésie. À Acre (Israël), Ala Hlehel, traducteur d'origine palestinienne du dramaturge Hanoah Levin (1943-1999) en arabe, explique comment il doit procéder « au meurtre de la langue du père » pour faire passer la concision de l'hébreu dans l'efflorescence de l'arabe classique.

Pour la 5<sup>e</sup> année **le Point de Capiton** poursuit son partenariat avec Utopia. Nous aborderons un nouveau cycle autour de trois films de la réalisatrice Nurith Aviv dont le travail sur la langue, la traduction, la transmission rejoint nos préoccupations sur l'écriture de la souffrance psychique comme de l'écriture littéraire ou cinématographique.

Nous avons sollicité Caroline Renard, professeur de cinéma à la faculté d'Aix-en-Provence, pour le débat autour du prochain film et Nurith Aviv pour le suivant. Plus d'informations dans les prochaines gazettes.

# L'ANGE



En collaboration avec  
**Miradas Hispanas**, la  
séance du **vendredi**  
**11 janvier à 20h10**  
sera suivie d'une  
rencontre avec  
des membres de  
l'association.

## Écrit et réalisé par Luis ORTEGA

Argentine 2018 2h **VOSTF**

avec Lorenzo Ferro, Chino Darín,  
Daniel Fanego, Mercedes Moran,  
Malena Villa, Cecilia Roth...

Lucifer était beau, on l'oublie trop souvent. Dans un monde qui s'entête à ne jurer que par les apparences, c'est souvent la laideur qui paraît suspecte. Pourtant...

Buenos Aires, 1971. Carlitos est un fils de bonne famille, bien éduqué, presque timide. Le soir il rentre vite à la maison, impatient de manger les bons petits plats de maman. C'est l'enfant unique idéal, sur lequel repose la confiance absolue de ses parents. Il n'a aucune patte blanche à montrer pour qu'on lui accorde spontanément le bon dieu sans confession.

Ce bel éphèbe à gueule d'ange va pourtant bousculer les préconçus populaires et les croyances imbéciles... À l'époque sévissent les théories du célèbre médecin légiste et criminologue italien Cesare Lombroso. Il reconnaît les criminels à la longueur « excessive » de leurs bras simiesques, leur denture anormale, ou encore le fait qu'ils aient des doigts en trop ! Non mais, je vous jure ! Non seulement ils sont laids, cons, mais ils sont pauvres ! Faciles à repérer ! Le coupable idéal a donc une sale tronche, pas celle

d'un chérubin. Autant dire que nul policier digne de cette fonction n'imaginerait la perversion sous les traits du gracieux Carlitos, 17 ans, « des boucles blondes de mannequin pour Petit bateau et une bouche de griotte humide, aussi attractive que répulsive, qui s'ouvre sur un sourire auquel personne ne résiste » comme le décrit si bien Guillemette Odicino dans *Télérama*. De sa beauté vénéneuse il fera une arme de persuasion absolue sans que personne ne soupçonne de prime abord le monstre qui se tapit sous ses traits.

Il lui en faudra peu pour basculer de l'attitude de lycéen angélique à celle de cambrioleur, braqueur au sang froid : une simple rencontre, avec un camarade de bahut, fils d'un caïd du coin, le troublement Ramon, son alter ego en version brune et virile. Voilà notre damoiseau introduit dans une tribu familiale sans foi ni vergogne. En un clin d'œil le blondinet s'acclimate, tel un poisson trop longtemps privé de son élément et qu'on remet à l'eau. Il se révèle capable de mentir comme il respire, plus violent encore que ceux qui l'affranchissent, parvenant même à leur faire froid dans le dos... On sentirait Ramon presque jaloux de celui qui, progressivement, devient un élément moteur de leurs combines minables. Cet être solaire, magnétique, capable de pianoter sur le clavier des airs

aériens, se révèle absolument, profondément, irrémédiablement amoral. Sa vie défile comme si chaque étape n'était qu'une immense farce illusoire. Les filles qu'il trousse, les villas qu'il détrousse, les balles qui fusent du gros calibre qu'il trimballe partout désormais, tel un grigri protecteur.

Chaque scène du film est baignée d'une lumière soyeuse, sirupeuse, presque kitsch, tel un mauvais rêve trompeur qui hante et nous désoriente. Un cauchemar coloré, orgiaque, dont nous devenons tout autant spectateurs que Carlitos l'est lui-même de ses propres jours, comme si tout y était factice. Décors de carton pâte, figurants gisants prêts à ressusciter. On dévore les scènes d'une brutalité décalée mais absolue, comme hypnotisé par leur réalité surréelle, hypnotique. On ne sait jusqu'où cette spirale infernale nous entraînera. Dans la réalité, elle entraîna Carlos Eduardo Robledo Puch, tueur en série de son état, dans les geôles les mieux gardées d'Argentine, où il continue d'effectuer la plus longue peine jamais infligée dans ce pays. Inspiré – mais néanmoins très éloigné – de la véritable histoire, ce thriller palpitant et glaçant est une véritable réussite. Les deux acteurs principaux, Lorenzo Ferro et Chino Darín (le fils de) sont absolument justes et bluffants...

**festival  
de danse**  
41<sup>e</sup> édition

22 compagnies  
32 représentations  
17 stages

projections  
performances  
installation  
...

les  
hivernales

30 janvier ... 16 février  
2019



**Les Hivernales**  
CDCN d'Avignon

■ Mélissa Von Vépy, Simonne Rizzo, Sylvie Balestra,  
Théâtre de la Guimbarde & Cie Balabik, Erik Kaiel,  
Balkis Moutashar, NaïF Production, Nach, Meytal Blararu,  
José Montalvo, Manon Avram, Jan Martens, Collectif ÈS,  
Ligia Lewis, Paul/a Pi, Mélanie Perrier, Mercedes Dassy,  
Tatiana Julien, Lia Rodrigues, Oona Doherty, Vania Vaneau  
et Anna Massoni, Mickaël Phelippeau ■

04 90 82 33 12

[hivernales-avignon.com](http://hivernales-avignon.com)

La Clé des champs vous donne rendez-vous, mardi 15 janvier à 20h15,  
pour une discussion après la projection animée par Jacques Mancuso, professeur.

# QUI A TUÉ LADY WINSLEY ?



## Hiner SALEEM

France / Turquie 2018 1h40 VOSTF  
avec Mehmet Kurtulus, Ergün Kuyucu,  
Ezgi Mola, Turgay Aydin...

**Scénario de Véronique Wüthrich  
et Hiner Saleem**

Parmi les films de Hiner Saleem, on retiendra tout particulièrement le dernier en date, le savoureux *My sweet pepper land* (disponible en Vidéo en Poche !), qui était une sorte de western revisité. Cette fois le réalisateur vient taquiner le polar façon Agatha Christie. Avec la même verve, la même fougue, le même sens de la dérision. Autant de qualités indispensables quand on est né comme lui dans le Kurdistan irakien et qu'on a dû le fuir à l'âge de 17 ans. Les gags à répétition, les situations comiques qu'il glisse dans ses films ne l'empêchent pas de conserver et de partager un regard critique sur la société turque, ses dérapages vis-à-vis de la question kurde, de la place des femmes... Dans ce *Qui a tué Lady Winsley ?*, Hiner Saleem adopte comme souvent un décalage humoristique qui lui permet de dire les choses en douceur, laissant aux spectateurs le loisir de prendre l'intrigue au premier degré ou de creuser plus en amont les allusions à peine voilées et leurs implications.

Quand une enquête piétine alors qu'elle ne devrait surtout pas piétiner, c'est le célèbre inspecteur Fergan que la police stambouliote mandate pour la reprendre en main. Les cas insolubles, les affaires sensibles, c'est forcément pour

sa pomme. Alors, dès que les autorités apprennent l'homicide de la romancière américaine Lady Winsley sur la petite île où elle passait tranquillement l'hiver, devinez qui on envoie pour éviter tout incident diplomatique avec le puissant oncle Sam ?

Voilà donc Fergan qui vogue vers Büyükkada, scrutant l'horizon tel Corto Maltese partant pour une course lointaine... Quand il débarque dans un petit village insulaire qui semble être resté figé au siècle dernier, on le croirait parvenu au fin fond de la Turquie. Ceux qui connaissent l'endroit y verront un premier clin d'œil : Büyükkada n'est qu'à une quinzaine de kilomètres d'Istanbul ! Gardez cela en tête pour savourer l'effet comique des tribulations de notre détective affublé d'un éternel trench-coat aussi beige que celui de Columbo. Bien sûr les autorités locales accueillent l'intrus en grande pompe, comme il se doit, mais il devient vite clair que tous

languissent de s'en débarrasser au plus vite, quitte à accuser arbitrairement un innocent.

Dans le fond, la seule personne que la présence de Fergan ravit est la jolie aubergiste qui n'espérait pas un tel client en morte saison. Mais le devoir happe Fergan et peu lui importe d'être mal aimé, pourvu qu'il cofre le meurtrier. Débute donc l'enquête à partir d'un seul et unique indice : une goutte de sang dans l'œil de la victime, certainement celui de l'assassin. Tout paraît si simple avec les technologies modernes : quelques tests ADN et le tour sera joué ! Bien sûr cela va se révéler plus complexe que prévu, sinon ce ne serait pas marrant. Pour parvenir à ses fins, Fergan va soulever bien des lièvres et semer la zizanie dans la petite communauté dont s'élèveront bientôt moult protestations, à commencer par celles de la pauvre vétérinaire locale, soudain mise à toutes les sauces...

**La Clé des champs** ouvre l'année 2019 avec ce film franco-turco-belge. Un peu à la manière des frères Coen, ce film policier mélange parodie et romance. Un film en quête de bonheur truculent, mais qui sait jouer avec les codes, en s'adossant à la richesse cinématographique du cinéma turc.

Ce film est ouvert à tous les publics, les ados auront eux aussi des moments de bonheur et saisiront la parodie de quelques-unes des séries sur lesquelles les télévisions s'appesantissent... **Venez donc nombreux pour participer aux échanges de cette Clé !**

# JOHN CARPENTER, KING OF DARKNESS

**Soirée exceptionnelle le jeudi 3 janvier en compagnie de Michel Flandrin, critique de cinéma et spécialiste du genre.**

On se retrouve à **18h00**, on commence par *Halloween* puis à **21h15** on poursuit avec *New York 1997*. Entre les deux, vous pourrez discuter du maître de l'horreur avec Michel Flandrin, manger des lasagnes aux légumes de saison et boire un verre de vin au restaurant. Pour ces deux projections : 8 euros (+10€ si vous voulez manger). Achetez vos places et repas à partir du jeudi 20 décembre (vous pouvez tout à fait ne voir qu'un seul film aux tarifs habituels... mais ce serait bien dommage).



## HALLOWEEN LA NUIT DES MASQUES

**John CARPENTER**  
USA 1978 1h31 **VOSTF**

avec Donald Pleasence, Jamie Lee Curtis, Nick Castle, Nancy Loomis...

**Scénario de John Carpenter et Debra Hill**  
**Musique de John Carpenter**

Nuit d'Halloween, 1963. Un jeune garçon, Michael Myers, épie sa sœur aînée et son boyfriend qui s'appêtent à commettre l'acte de chair. Le petit ami s'éloigne un court moment, Michael en profite pour tracter sa sœur avec un couteau à découper. Slash ! On est cueilli d'entrée. Nuit d'Halloween, quinze ans plus tard. Une clinique psychiatrique sinistre dans un coin perdu, battue par la pluie. Un psychiatre, le Docteur Loomis, qui le suit depuis des années, vient confirmer l'internement à vie de Michael Myers. Mais Michael s'est échappé, et Loomis est terrifié : il est persuadé que le meurtrier est retourné dans sa ville natale, avec dans son cerveau malade les mêmes pulsions que quinze ans auparavant. Et le bon docteur a raison...

Carpenter parvient à donner à son film une dimension étonnante : fantasmagorie qui recycle les archétypes du genre,

*Halloween* devient aussi un démontage implacable de l'américain way of life, de son conformisme, de son vide abyssal.

## FOG

**John CARPENTER**  
USA 1980 1h26 **VOSTF**

avec Adrienne Barbeau, Jamie Lee Curtis, Janet Leigh, Hal Holbrook...

**Scénario de John Carpenter et Debra Hill**  
**Musique de John Carpenter**



Moins culte que *Assaut*, *Halloween* ou *New York 1997*, *Fog* apparaît à la revoyure comme un film extrêmement personnel, un concentré particulièrement dense des obsessions de l'auteur, d'une beauté plastique constante.

Soit une petite ville, Antonio Bay, qui fête son centenaire. Le jour anniversaire, le prêtre découvre un journal secret tenu par son défunt grand-père, détaillant comment la ville s'est construite sur l'extermination d'une communauté de lépreux pour leur extorquer leur or. On est en terrain connu : foins des apparences, toute société se fonde sur des mensonges et des crimes. La violence anti-sociale de Carpenter, son anarchisme viscéral et sa rage destructrice ont ici pour instrument une armée de marins fantômes, jallis du fond des mers pour réclamer leur dû. Ces tueurs aquatiques évoluent tapis dans la brume, et un brouillard énigmatique, sorte de bouclier des spectres, avance peu à peu sur la ville...

## NEW YORK 1997 (ESCAPE FROM NEW YORK)

**John CARPENTER**  
USA 1981 1h34 **VOSTF**

avec Kurt Russel, Lee Van Cleef, Ernest Borgnine, Donald Pleasence, Isaac Hayes, Adrienne Barbeau...

**Scénario de John Carpenter et Nick Castle** • **Musique de John Carpenter et Alan Howarth**

En 1997 – un futur qui paraissait lointain en 1981 ! –, Manhattan est devenu une immense prison-ghetto où vivent, en micro-société, trois millions de prisonniers. Victime d'un attentat, l'avion du Président des États-Unis s'écrase en plein Manhattan avec des documents ultra-secrets. Autant dire que ça craint et qu'il faut le tirer de là coûte que coûte. Snake, un dangereux criminel, est chargé, en échange de sa grâce, de partir à la recherche du Président. Parachuté dans Manhattan, il dispose de 24 heures pour mener à bien sa mission. Pourquoi 24h ?



NEW YORK 1997

On ne vous le dit pas...

Entre science-fiction post-apocalyptique à la Mad Max et BD no future, *Escape from New York* – on préférera le titre original, moins daté, c'est le cas de le dire ! – trace sa route à fond la caisse en semant sur son passage mort et jubilation à parts égales.

« Synthèse de l'amateurisme fauché façon Roger Corman et de la nouvelle vague américaine, il permet à Carpenter de laisser libre cours à son goût de la série B, sa maîtrise du Cinemascope et son inclinaison pour les personnages de solitaires anarchistes (le désormais mythique Snake Plissken, qui donna à Kurt Russell son meilleur rôle). » (*Les Inrockuptibles*)

## LE PRINCE DES TENÈBRES

(PRINCE OF DARKNESS)

**John CARPENTER**

USA 1987 1h37 VOSTF

avec Donald Pleasence, Jameson Parker, Victor Wong, Lisa Blount...

**Scénario de John Carpenter (crédité Martin Quatermass)**

**Musique de John Carpenter et Alan Howarth**

À la demande d'un prêtre (le père Loomis, Donald Pleasence retrouve le nom de son personnage de psychiatre dans *Halloween*), un groupe de scientifiques vient étudier un mystérieux cylindre de verre enfermé dans la crypte d'une église de la banlieue de Los Angeles.

Au cours de leurs recherches, les scientifiques comprennent qu'ils se trouvent devant un processus irréversible dont le

but est l'avènement du Mal...

« La recette a déjà été testée et approuvée par John Carpenter (avec *Assaut et Fog*, notamment) : dans un lieu clos, le Bien et le Mal se chamaillent. Le Mal est costaud, imaginatif et protéiforme. Le Bien tombe dans tous les pièges. Qui va l'emporter ?

L'intrigue pique à *L'Exorciste* et aux classiques de Terence Fisher, mais ce sont les effets, le rythme et la composition de l'image qui intéressent Carpenter. Avec son talent habituel, il fait monter l'angoisse, rend le huis clos palpable et oppressant... » (A. FERENCZI, *Télérama*)

## INVASION LOS ANGELES

(THEY LIVE !)

**John CARPENTER**

USA 1988 1h33 VOSTF

avec Roddy Piper, Keith David, Meg Foster, George « Buck » Flower, Raymond Saint-Jacques...

**Scénario de John Carpenter (crédité Frank Armitage)**

**Musique de John Carpenter et Alan Howarth**

Chômeur, John Nada débarque à Los Angeles et trouve un boulot d'ouvrier du bâtiment en même temps qu'un toit à Justice Ville, le bidonville qui sert de refuge à la main-d'œuvre du chantier. Non loin de là, il remarque un bâtiment où un groupe d'hommes s'active discrètement. Intrigué, il y découvre une fabrique de lunettes noires dont il vole une paire. Dans la rue, il les essaie et voit, à travers les verres fumés, un monde effrayant, peuplé de yuppies au visage écorché vif, balisé par des panneaux publicitaires prônant la consommation à outrance et la soumission absolue. They live ! Ils sont vivants et ils nous asservissent...

Sous ses allures de série B faussement basique, avec scène de baston poussée jusqu'à l'absurde, *Invasion Los Angeles* est le film le plus clairement politique de Carpenter, une charge radicale contre l'Amérique de Reagan gavée à force de consommer, abrutie par des médias manipulateurs, injuste, corrompue, fliquée, en un mot détestable. Qui aura le talent et le courage d'être le Carpenter de l'époque Trump ?



INVASION LOS ANGELES



CAVE À VINS

Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins,  
champagnes,  
spiritueux...

- > 600 vins et Champagnes dont près de la moitié en bio, nature ou biodynamie
- > 130 spiritueux
- > Bières, cidres, jus de fruits
- > Accessoires du vin
- > Coffrets cadeaux
- > Cadeaux d'entreprise

**Les 3 bouteilles**

29 boulevard Frédéric Mistral  
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

FB : CaveLes3bouteilles

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h30-19h30

Le dimanche 9h30-12h30

Ouvert les lundis 17, 24 et 31 déc.



IDLANGUES

AVIGNON ENGLISH SCHOOL



FORMATION CONTINUE  
NIVEAU ALTERNANCE  
www.nf.fr

**Salariés du privé:  
le DIF est devenu le CPF**

**Formez-vous en langues  
avec ou sans l'accord  
de votre employeur  
hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons  
de A à Z pour mettre  
en oeuvre votre projet**

78, Rue Guillaume Puy - 84000 Avignon  
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie - 30900 Nîmes  
2 bis, Avenue Joliot-Curie - 26700 - Pierrelatte  
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

**idlangues.fr**



**VOTRE  
PUBLICITÉ  
dans la gazette**

**06 84 60 07 55**

utopia.gazette@wanadoo.fr

Direction Gérard Gelas • Scène d'Avignon



Théâtre du

**Chêne Noir**

2018-2019  
SAISON HIVER

C O N C E R T S



**SAMEDI 12 JANVIER** à 20h30

**SECOND RÔLE** Soirée électro  
Dany Azzopardi

Avec « Second Rôle », Dany Azzopardi nous emporte élégamment dans son univers. Armé d'une électro léchée, aussi entraînante que planante, il nous raconte une histoire et déroule la BO d'un film où il ne tient pourtant pas le second rôle. Une musique narrative où mélodies et émotions se rencontrent, où se mêlent un son industriel et des symphonies glaciales mais lascives, tout en puisant toujours dans une bonne dose d'énergie électro. Après avoir fait les premières parties de Rone et Isaac Delusion, le voici donc sur la scène du Chêne Noir, entouré de sa horde de synthés, pour vous entraîner dans son sillage graphique et lumineux.



**SAMEDI 19 JANVIER** à 20h30

**TRIO CANTO** Concert / musique cubaine

Passionnés depuis des années par le « son » popularisé par le Buena Vista Social Club, les membres du Trio Canto vous feront entendre des mélodies légendaires composées par les plus grands soneros tels que Compay Segundo, Miguel Matamoros ou encore la Familia Valera Miranda, avec laquelle nos invités de ce soir sont allés travailler à Santiago de Cuba, histoire d'aller puiser aux sources même de cette musique... Hasta pronto !

LOCATIONS & PASS SAISON : [www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr)

& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon





**Écrit et réalisé par Jeanne HERRY**

France 2018 1h55

avec Sandrine Kiberlain, Gilles Lellouche, Elodie Bouchez, Olivia Côte, Stefi Selma, Miou-Miou...

Ce film emballant, qui vous captive et vous emporte, est l'histoire d'une rencontre, celle d'un bébé avec le monde. Ce bébé, comme tous les bébés depuis la nuit des temps, n'a rien demandé à personne mais le voilà. Il se trouve que ce bébé-là n'est pas un enfant désiré. Sa mère biologique n'a pas pu ou pas voulu comprendre ce qui lui arrivait, n'a pas cherché non plus à arrêter le processus de procréation, et lorsqu'elle arrive à l'hôpital, largement à terme, sa décision est déjà prise de ne pas garder l'enfant. Dès lors, une machinerie peu ordinaire, mêlant humain, administratif et juridique, se met en action pour accompagner cet être dans le monde, ce « né sous X » dont l'État est désormais seul responsable, le temps de lui trouver une famille : c'est la grande petite histoire de ce modeste grand film.

C'est comme une course de relais : chaque protagoniste de l'histoire de cet enfant va apporter sa pierre à la construction fragile de ses premiers jours et faire tout pour qu'il se sente en sécurité, lui le bébé « abandonné ».

Chacun a sa place, chacun a ses mots, ses gestes et son rôle à jouer dans ce roman de vie qui s'écrit. Chacun sait parfaitement ce qu'il doit faire, dans quel cadre s'inscrit son action et son unique objectif : le bien être de l'enfant. Elle est très belle et très touchante, cette chaîne humaine qui se met en ordre de marche autour de ce minuscule individu. La sage-femme qui le met au monde, le personnel hospitalier qui va le bercer, la personne qui le nourrit les premiers jours, puis l'assistante sociale qui va expliquer à sa mère biologique le processus enclenché, enfin l'éducatrice qui fera le lien entre le monde clos et protégé de l'hôpital et le monde extérieur. Puis, au bout de la course, la famille d'accueil qui veillera avec bienveillance et tendresse sur ses premières semaines et enfin, en ligne d'arrivée pour un nouveau départ, la rencontre avec les parents qui deviendront les siens.

Filmée avec une grande justesse, cette quête à la fois très simple et extraordinairement puissante dans laquelle chaque protagoniste va se lancer est racontée à la manière d'un périple humain haletant. Nous allons suivre pas à pas, avec quelques allers-retours dans le passé, ces femmes et ces hommes qui font la grandeur du service public et

dont le travail consiste à accompagner ce pupille de la meilleure manière possible jusqu'à sa famille d'adoption. La réalisatrice s'attache à raconter l'histoire dans chacune de ses composantes, ne laissant rien ni personne sur le carreau et c'est bien cette approche multiple, qui va du plus petit sourire d'une aide soignante au moment de l'accouchement jusqu'au premier regard de la mère adoptive sur son enfant, qui fait la grande force du film.

On comprend vite, par la tonalité des premières scènes, que rien n'a été laissé au hasard et que derrière les mots, les gestes des personnages, se cache une longue et minutieuse documentation. Le film gagne ainsi en crédibilité et ne s'égare jamais sur des voies trop romanesques ou moralisatrices. Bien sûr, il faut la part de fiction, la petite touche drôle ou tendre qui relance le récit et emporte l'adhésion du spectateur. Le duo Kiberlain / Lellouche assume parfaitement cette fonction ; elle dans un personnage d'éducatrice forte en tête et addict aux bonbons chimiques, lui en homme au foyer, papa d'adoption, pro du baby-phone et du portage ventral. En sortant du film, on a un peu plus de tendresse dans la tête et un peu plus de foi en l'humanité et ça, par les temps qui courent, c'est à ne pas gâcher.



Bi.e, gay, hétéro, lesbienne, trans, c'est ensemble que nous pourrions construire une société plus égalitaire et inclusive à laquelle nous aspirons tous.tes.

À Avignon, SOS homophobie organise des événements militants, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et des temps de réflexions pour porter cette belle ambition du vivre ensemble.

Si vous souhaitez nous rencontrer pour échanger et mieux connaître nos activités et nos missions, nous vous invitons le jeudi 20 décembre à partir de 19h à un apéro découverte au Centre LGBTQI + La Langouste à Bretelles.

#### **Centre LGBTQI -**

10 rue Râteau Avignon. Contact : [delegates-paca@sos-homophobie.org](mailto:delegates-paca@sos-homophobie.org)

tél : 07 83 90 64 22

Nous suivre sur FB :

[www.facebook.com/SOSHPACA/](http://www.facebook.com/SOSHPACA/)

#### **Association**

### **ROULONS À VELO**

L'atelier a déménagé et se trouve dans l'Impasse Marcel Reynier à Avignon (sur l'avenue de la Violette) et nous sommes heureux d'y accueillir les adhérents et les futurs adhérents.

Nous continuons à aider à la réparation de vélo et à la pratique du vélo. Nous récupérons les vélos afin de leur donner une seconde vie.

La séance du **mercredi 19 décembre à 20h20** se fera en collaboration avec l'**Acid Spectateur**. Lors de ces rencontres Acid, nous discutons en toute simplicité à l'issue du film, l'occasion de donner son avis, de prendre un temps précieux d'échange ensemble.

## **CASSANDRO, THE EXOTICO !**



#### **Film documentaire de Marie LOSIER**

France 2018 1h13

**Scénario de Marie Losier et Antoine Barrau**

Cassandra est un personnage hors du commun, un vrai héros de cinéma surprenant et captivant !

Passionné dès son plus jeune âge par le sport roi du Mexique, la lucha libre – à peu de choses près le catch –, il est monté sur le ring à peine adolescent et a gravi tous les échelons. Alors que la lucha libre était le royaume des héros masqués, il a rejoint les « exoticos », ces catcheurs au visage découvert et aux tenues extravagantes singeant les clichés de l'homosexualité la plus caricaturale, et a endossé le rôle à bras le corps pour en faire une revendication identitaire. Oui les exoticos, tout homosexuels qu'ils étaient ou qu'ils paraissaient, étaient capable de battre les rudos, les hommes, les vrais ! D'ailleurs en 1991, Cassandra est devenu champion du monde et par la même occasion un symbole qui renversait les présumés d'un pays dominé par le machisme le plus caricatural.

Après 26 ans de combats, de vols planés, d'innombrables blessures, deux crises cardiaques, après des années sombres où il a plongé dans différentes addictions et touché le fond avant une renaissance en 2003, la cinéaste Marie Losier l'a rencontré à un tournant de sa vie, peut-être la fin de sa carrière, allez savoir.

Loin d'un portrait formaté, loin d'un film démonstratif ou militant sur l'homosexualité affirmée, *Cassandra* est un film universel sur le tournant de la vie d'un homme à la vie incroyablement riche : on le voit dans tous ses états, on le voit faire rêver les enfants autour d'un ring quand il virevolte avec une aisance surnaturelle malgré ses années de souffrance, on le voit dans son intimité, avec son lourd passif familial, avec ses croyances religieuses aztèques et son identité indienne qu'il retrouve, avec son corps qui n'est qu'un incroyable puzzle de blessures. Avec la question sous-jacente : Cassandra, qui n'a vécu toute sa vie qu'en habit de lumière, devra-t-il racrocher le costume et retrouver Saul Armendariz, son identité officielle ?

**L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion** a été créée par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Être membre du réseau ACID Spectateur, c'est jouer un rôle actif et primordial dans la vie des films en devenant, avec les cinéastes de l'ACID, un relais précieux pour le cinéma indépendant. Plus d'infos sur [www.lacid.org](http://www.lacid.org)



# L'HOMME FIDÈLE

**Louis GARREL**

France 2018 1h15  
avec Laetitia Casta, Louis Garrel,  
Joseph Engel, Lily-Rose Depp...

La première scène, donne le « la », impossible à dévoiler sans déflorer la surprise, cependant le ton est affiché : léger, drôle et cruel. Un détonnant mélange dans lequel Laetitia Casta excelle, resplendissante. Elle est Marianne, l'inconstante par laquelle arrivent les jeux de dupes, de l'amour et du hasard...

Abel aimait Marianne, Marianne aimait Paul, Ève encore gamine aimait Abel secrètement, comme on aime un fantasme, un idéal masculin inaccessible... Un Abel (Louis Garrel, séducteur arrosé, au meilleur de son jeu) ballotté au gré des femmes et des rencontres. Un Abel hilarant et touchant avec ses airs de cocker constamment résigné, incapable de contrarier celle qu'il aime, même au risque de la perdre.

Dix ans passent... avant que Marianne, qui s'est mise en ménage avec le père

de son enfant, ne refasse surface, en veuve éplorée. Évidemment Abel immédiatement va vouloir la consoler, la reconquérir. Tandis qu'Ève (Lily-Rose Depp en ingénue diabolique), la petite sœur du défunt, devenue enfin grande et désirable, se met à courir après lui, prête à déclarer la guerre à sa rivale. Mais si l'une a la jeunesse pour elle, la cuisse ferme et des yeux de biche, l'autre a l'expérience qui sied aux renardes prêtes à tout pour défendre leurs territoires et les proies qu'elles ont conquises. Voilà, les ingrédients de l'intrigue en place, un sac de nœuds digne de *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, dont le scénario s'est de prime abord inspiré. Jean-Claude Carrière et Louis Garrel rendent hommage au génial dramaturge, tout en s'en émancipant. Chaque scène ciselée au cordeau en appelle une autre qui vient nous surprendre. Toutes s'enchaînent avec une fluidité efficace, jouissive. *L'Homme fidèle* se grignote ainsi comme un petit quatre-heures, une friandise craquante qui fera le bonheur des coquettes et des galants, bien plus

subtile qu'il n'y paraît. Une heure quinze de simple bonheur à ne pas bouder.

Enfin il serait totalement injuste d'oublier de citer le jeune acteur Joseph Engel dans le rôle du fils de Marianne, âgé d'une dizaine d'années. Tout bonnement solaire, il crée une zone d'ombre sans concession autour de chaque personnage, même celui de sa propre mère. Il est celui auquel on ne peut rien cacher. Il distille le doute dans les pensées des adultes, les manipule. Petit bonhomme loin des clichés rebattus sur l'enfance innocente, il aime à conspirer, joue les détectives, nous ouvre des fenêtres vers d'autres perspectives, d'autres interprétations plus sombres qui finissent par nous hanter. Et si rien n'était ce que l'on a cru ? Et si ce qu'on prenait pour de simples badinages pouvaient révéler de sordides histoires sans cœur. Comme lui on finit par poursuivre la piste de coupables sans foi ni loi, d'empoisonneuses sans vergogne mais néanmoins séduisantes... Un monde imaginaire bien plus palpitant que la pure réalité. Joseph réussit à nous propulser avec délices dans sa bulle d'observateur souvent impuissant, jamais neutre. Et on se réjouit de ses espiègleries perspicaces qui bousculent les adultes, les font douter de tout.

# DIAMANTINO

Écrit et réalisé par Gabriel ABRANTES et Daniel SCHMIDT  
Portugal 2018 1h37 VOSTF  
avec Carlotto Cotta, Cleo Tavares,  
Anabela et Margarida Moreira (sœurs jumelles)...

Diamantino Matamouros est une figure de proue de la Seleçao portugaise, dont le génie suscite l'engouement national – toute ressemblance avec un certain Cristiano Ronaldo n'est nullement fortuite. Mais c'est aussi un grand benêt au cœur d'or, qui fond en larmes devant les caméras du monde entier, un soir de finale, pour avoir raté un penalty décisif. Son père meurt au même moment, laissant le joueur dans le désarroi et aux prises avec deux sœurs jumelles, Sonia et Natasha, qui le tancent et détournent sans vergogne son argent. Pour soigner sa détresse, il recueille dans son vaste château, recouvert d'azulejos et de marques de sponsors, une fausse réfugiée, Aisha, qui est en fait une enquêtrice des services secrets venue plonger le nez dans ses finances. Elle découvre un Diamantino innocent, instrumentalisé par ses sœurs dans des opérations douteuses...

Un tel récit, dont la drôlerie joue sur la naïveté complète de son protagoniste, n'a évidemment rien de très sérieux, mais ne se refuse pourtant pas une forme de profusion qui maintient l'intérêt à flot. Abrantes et Schmidt explorent les ressources de l'outil numérique, dans un esprit de bidouille poétique à la Georges Méliès, créant toutes sortes d'incrustations et de mélanges aberrants. Ainsi l'inspiration du footballeur sur le terrain se manifeste-t-elle par une vision candide et amusante, celle d'une meute géante de « chiens poilus » qui surgissent sur le terrain pour l'accompagner dans un nuage de barbe à papa !

*Diamantino* emporte donc l'adhésion par son bouillonnant régime d'images, qui cerne quelque chose de l'environnement visuel dans lequel baigne notre modernité. A commencer par son protagoniste lui-même, passionnant : d'une part à cause de sa naïveté spectaculaire, qui le rend aveugle au monde ; de l'autre, de par sa stature d'icône médiatique, qui contribue à le dématérialiser, dans un environnement saturé de logos (ses sponsors), de marchandises (le fatras tape-à-l'œil qui emplit son château) et de messages publicitaires (ses apparitions à la télévision). (M. MACHERET, *Le Monde*)



# LE GRAND BAIN

Gilles LELLOUCHE

France 2018 2h02

avec Mathieu Amalric, Guillaume Canet,  
Benoît Poelvoorde, Jean-Hugues Anglade,  
Philippe Katerine, Virginie Efira, Leïla Bekhti, Félix Moati,  
Jonathan Zaccà, Alban Ivanov, Mélanie Doutey...

Scénario de Gilles Lellouche,

Ahmed Hamidi et Julien Lambroschini

Bertrand est au chômage. Depuis trop longtemps. Il a perdu le goût d'à peu près tout hormis celui des cachetons et trimballe sa carcasse entre la cuisine, le salon et, les soirs où il se sent aventurier, la rue jusqu'à laquelle il ose descendre pour sortir la poubelle. Bref, c'est la grosse déprime. Au détour d'une sortie piscine, il va tomber sur un improbable club de natation synchronisée masculine, rien que ça. Et comme les nageurs en question on l'air au aussi – sinon encore plus – dépressifs que lui et que le groupe cherche des nouvelles recrues, il va sauter le pas. Coaché par une ancienne championne qui cache à peine son blues sous des tirades enflammées empruntées à la littérature classique ou des volutes de clope qu'elle distille assise en tailleur sur le plongeur, le groupe des sirènes est un sacré patchwork : Laurent, en colère contre tout, Marcus, glandeur majestueux dont l'entreprise est en faillite (forcément), Simon, rockeur vieillissant qui rêve d'être David Bowie, et Thierry, grand poète devant la lune. Ensemble, ils assument leurs bedaines autant que leurs échecs existentiels, ils révèlent leurs cannes de serin valeurs autant que leurs blessures intimes. Mais il faut un challenge, bien sûr, pour révéler les talents enfouis et pour que la belle équipe se bricole une fraternité à toute épreuve : qu'à cela ne tienne, ce sera le championnat du monde !

On rit beaucoup, dans l'eau de ce *Grand bain*, on rit avec ces mecs ultra sensibles prêts à tout pour réussir un joli mouvement de gambettes ou un porté qui ait de la gueule. Avec ces nanas mi-mamans, mi-matons qui vont les dresser pour obtenir le meilleur d'eux. Avec autant de drôlerie que de tendresse, Gilles Lellouche réussit le pari d'une fable sociale qui dépote et qui reconforte.



# SAMI, UNE JEUNESSE EN LAPONIE



**Écrit et réalisé par Amanda KERNELL**  
Suède 2017 1h53 **VOSTF**  
avec Lene Cecilia Sparrok, Mia Erika Sparrok, Maj Doris Rimpi, Hanna Aslström, Julius Fleischanderl...

L'intérêt premier de ce beau film est de nous faire découvrir les Samis, communément appelés les Lapons mais c'est un terme qu'eux-mêmes refusent car il est pour le moins péjoratif, puisque c'est un mot suédois qu'on peut traduire par « porteurs de haillons » ! Les Samis sont un peuple d'éleveurs de rennes et de pêcheurs qui occupe le Nord des trois pays scandinaves : Suède, Norvège et Finlande. Un peuple qui a su conquérir des formes d'autonomie et préserver un minimum de ses traditions ancestrales au prix de luttes et parfois de renoncements.

C'est à un voyage dans le temps, à travers le destin d'une jeune fille devenue femme puis vieille dame, que nous convie la jeune réalisatrice danoise Amanda Kernell. La première séquence du film est contemporaine : une femme âgée, Christina, est conduite bon

gré mal gré par son fils tout au nord de la Suède, à un enterrement où elle est attendue, alors qu'elle n'a pas vu les autres membres de sa famille depuis des décennies. On comprend qu'elle rechigne à rejoindre la cérémonie où tout le monde a revêtu, contrairement à elle, les habits traditionnels samis. Elle ne peut pas reprendre la route le soir même mais elle refuse de dormir dans la famille, préférant l'hôtel local, rempli de touristes venus du Sud du pays et qui pestent contre le voisinage bruyant des éleveurs de rennes...

Un flash-back nous projette alors 70 ans auparavant. Christina s'appelle en fait Elle Marja, elle est une adolescente sami qui vit en campement avec ses parents et sa petite sœur Njenja mais se rend tous les jours à l'école suédoise, où elle apprend la langue nationale. Contrairement à sa cadette, elle brille en classe et, poussée par son institutrice, elle veut s'affranchir de sa culture d'origine pour réussir. Mais le racisme est omniprésent, par les moqueries des voisins suédois ou quand une délégation venue d'Uppsala vient effectuer un exa-

men médical et anthropométrique des jeunes filles, en faisant fi de leur pudeur. Mais qu'à cela ne tienne, Elle Marja veut changer de vie, trouver l'amour, partir loin, même si elle doit tout quitter, renier ses origines et passer pour une bonne petite Suédoise.

Porté par une jeune actrice remarquable, dont l'énergie pourrait rappeler la jeune Emilie Dequenne dans le *Rosetta* des Frères Dardenne, *Sami, une jeunesse en Laponie* pose magnifiquement tous les choix complexes et les épreuves auxquels ont dû faire face les Samis et par extension de nombreux peuples autochtones ; il montre bien le renoncement, l'acculturation au profit des dominants et évidemment le racisme qui n'a pas forcé le visage de la haine mais plutôt celui de l'exotisme condescendant, comme dans cette scène où des jeunes bourgeois d'Uppsala demandent à Elle Mjara de chanter un joik, le chant sami traditionnel. Mais la beauté du joik et de la culture sami est bien plus forte que le complexe de supériorité des Suédois ! Et le film s'avère un superbe hommage à ce peuple méconnu.

**UNIVERSITÉ  
DU TEMPS LIBRE**

**Anglais**  
tous niveaux

*It's never  
too late...*

**Espagnol  
Italien**

6 rue de Taulignan - Avignon  
Tél. 04 90 85 88 00  
[www.utl-avignon.fr](http://www.utl-avignon.fr)



# LETO

**Kirill SEREBRENNIKOV**  
Russie 2018 2h09 **VOSTF** Noir & Blanc  
avec Teo Yoo, Romain Bilyk, Irina  
Starshenbaum, Filipp Avdejev,  
Julia Aug... **Scénario de Kirill  
Serebrennikov, Lily et Mikhail Idov**

Leningrad, 1980 (ce n'est qu'en 1991 que la ville reprendra le nom de Saint-Pétersbourg). Nous sommes sous le règne du marmoréen Brejnev, à cette époque où la grande confédération des républiques soviétiques a perdu de sa superbe autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, où plus personne ne croit réellement au modèle du communisme étatique, mais où le pouvoir réprime d'une main de fer toute opposition et toute velléité d'occidentalisation, autant dans les mœurs que dans l'économie. Autant dire que le peuple russe vit dans une triste léthargie.

Et pourtant la première séquence de ce remarquable *Leto* contraste avec ce cliché terne et grisailleux de l'Union soviétique des années 80. On y voit un groupe de jeunes filles escaladant une échelle à l'arrière d'un groupe d'immeubles pour se glisser par un fenestron dans ce qui s'avère être un des rares clubs de rock

tolérés. Sur scène, pseudos Ray Ban et dégaîne cuir, se déchaîne l'idole des jeunes filles : Mike Naumenko. Mais attention : dans la salle, pas question d'exprimer trop ostensiblement sa passion pour le rock, point de slam, pogo ni même gesticulations diverses, des émissaires stipendiés du régime étant là pour contrôler toute effusion excessive. Plus tard tout le monde se retrouve au bord du lac, c'est l'été (« leto », le titre du film), on chante encore, on flirte, les filles sont belles et les garçons pas mal non plus. Parmi eux le timide et étrange Viktor, au visage eurasiatique, qui lui aussi veut percer sur la scène rock. Il a un vrai talent et fascine Natasha, la compagne de l'inconstant Mike qui va néanmoins le prendre sous son aile, ami et rival à la foi. Ainsi se noue un étonnant trio à la « Jules et Jim », à la fois amoureux et artistique.

*Leto*, dans un noir et blanc sublime, décrit avec beaucoup de justesse et d'empathie ces jeunes qui étouffent sous la chape soviétique et qui déploient une formidable énergie pour construire leur liberté artistique et amoureuse. Un monde où l'on peut passer des nuits entières à deviser, entassés dans un appartement, sur le sens des paroles de Lou Reed, où l'on boit et fume beaucoup, où l'on s'aime, un monde qui échappe, en dépit de la répression, aux diktats du pouvoir. Le film est d'ailleurs directement inspiré du destin des deux leaders de la scène rock du Leningrad des années 80, Mike Naumenko et Viktor Tsoi.

Le réalisateur Kirill Serebrennikov, que l'on connaît aussi pour ses mises en scènes de théâtre, est depuis dix-huit mois assigné en résidence en Russie. Le montage de *Leto* a été terminé à distance et il lui est interdit de communiquer avec l'extérieur, hormis par le biais de son avocat. Son procès se tient en ce moment et devrait durer plusieurs mois. Il est accusé de détournements de fonds publics, mais pour ses défenseurs, il s'agit surtout d'un moyen pour le pouvoir russe de museler celui qui dirige également le Centre Gogol, théâtre moderne réputé à Moscou. Il paie ainsi la montée en puissance du conservatisme dans un pays où la création artistique est de plus en plus soumise aux pressions. Il encourt jusqu'à dix ans de prison.

Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

**biocoop**

**Biotope**

**NOUVELLE  
ADRESSE** 15 quai St-Lazare  
84000 Avignon  
Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)

**Chez vous, en toute sécurité**

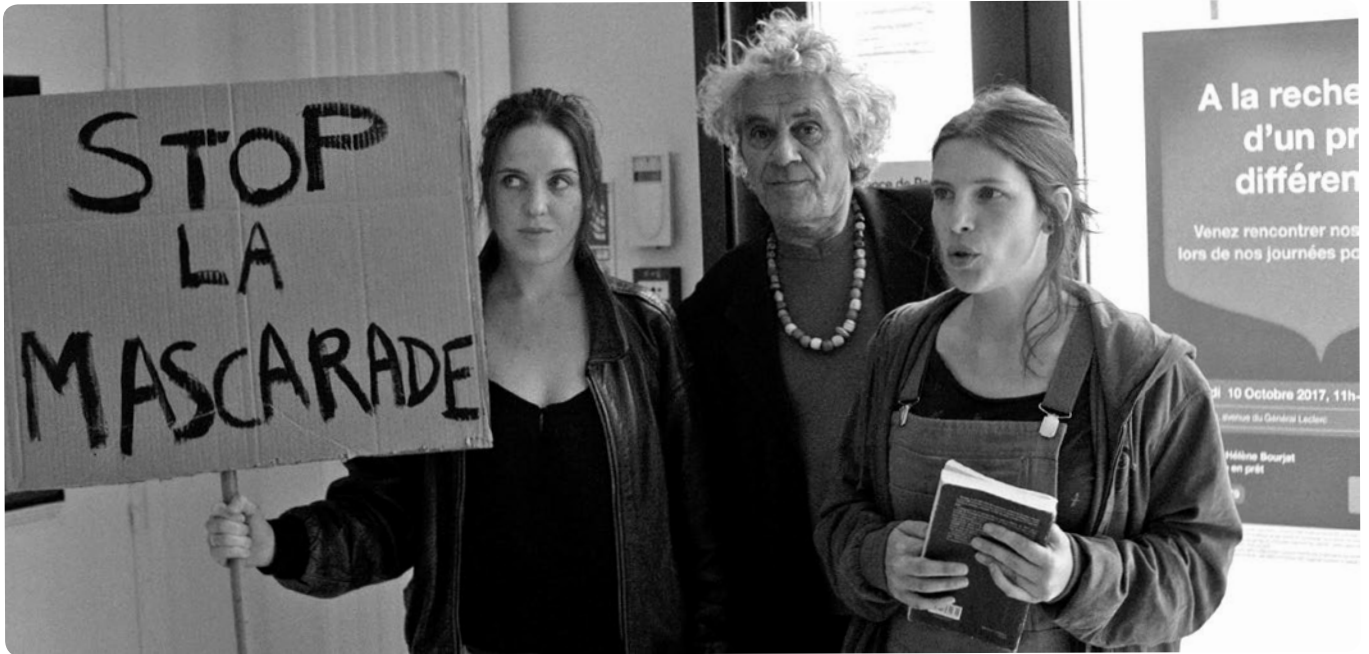
les **petits pieds**  
*Garde d'Enfants*  
De bébé... au collègue

- Gardes à la Carte •  
(Ponctuelles / Temps plein)
- Trajet École/Maison •
- Aide aux devoirs •

**Vaucluse - Gard  
Bouches du Rhône**

*Nous joindre :*  
[www.lespetitspieds.fr](http://www.lespetitspieds.fr)  
[avignon@lespetitspieds.fr](mailto:avignon@lespetitspieds.fr)  
04 90 14 64 88  
84000 AVIGNON

EN AVANT-PREMIÈRE LE 24 DÉCEMBRE À 20H00 !  
**TOUT CE QU'IL ME RESTE  
DE LA RÉVOLUTION**



**Vous avez les boules de Noël, vous vous enguirlandez en famille, la bûche vous reste sur l'estomac et de toute façon vous n'avez pas de cheminée ? Venez donc au cinéma !!!**

Cette année, très belle et fraîche avant-première du premier film de Judith Davis.

Une comédie joyeuse, fougueuse et énergique, joli remède à la mélancolie !

Il sortira dans nos salles à partir du 6 février. Vente des places à partir du 14 décembre

**Après la séance on se régale de pain d'épices et de vin chaud.**

**Judith DAVIS**

France 2018 1h28

avec Judith Davis, Malik Zidi,  
Claire Dumas, Mireille Perrier, Nadir Legrand,  
Simon Bakhouch...

**Scénario de Judith Davis et Cécile Vargaftig.**

Angèle, silhouette rousse d'éternelle révoltée, est de celles qui n'abdiquent jamais. Son dessin favori est sans doute ce doigt d'honneur qu'elle placarde sur les distributeurs de billets, les publicités débiles ou sexistes. Ça ne change pas la face du monde, mais qu'est-ce que ça fait du bien, cette modeste contestation du quotidien ! Sa colère légitime l'aide à se tenir droite dans les pire moments, elle en fait son carburant.

Ce qui triomphe, c'est la force vitale, la joie en tant qu'énergie réparatrice, libératrice. Et c'est cet héritage que nous lègue *Tout ce qui me reste de la révolution* : malgré le constat cinglant qu'il dresse de notre époque, ce qu'on retiendra c'est son refus joyeux du No Future !





# AMANDA

**Mikhaël HERS** France 2018 1h47  
avec Vincent Lacoste, Isaure Multrier, Stacy Martin,  
Ophelia Kolb, Marianne Basler, Greta Scacchi...  
**Scénario de Mikhaël Hers et Maud Ameline**

Amanda est une gamine de 8/9 ans, jolie comme un cœur, gourmande et un peu rondelette, insouciante et rêveuse. Amanda habite seule avec sa mère Léna, professeure d'Anglais, dans un de ces quartiers de Paris où il fait bon vivre. Amanda ne connaît pas son père, mais dans sa vie, il y a depuis toujours un chouette gars formidable : c'est David, un tonton aux allures de grand cousin qui vient souvent la chercher à la sortie d'école, parfois avec un peu de retard, au grand désespoir de Léna. David est lui aussi parisien, il a des allures d'éternel étudiant mais il travaille, cumulant plusieurs petits boulots, un peu jardinier, un peu concierge. Une vie un peu incertaine qui lui convient parfaitement, il n'a pas besoin de plus, pas pour le moment. La vie pourrait ainsi s'écouler, Amanda grandirait, Léna trouverait peut-être un nouvel amoureux (pas un homme marié cette fois), et David emmènerait sa nièce faire du vélo sur les bords de la Seine. Mais en une fraction de seconde, tout va voler en éclats. Et comment ramasser les morceaux quand on a le cœur brisé ? Comment y voir clair quand les larmes ont tout flouté ? Comment survivre à quelqu'un qu'on aime et qu'on vient de perdre à tout jamais ?

C'est la première fois que les attentats de Paris de novembre 2015 sont aussi explicitement évoqués dans une fiction et ça fait un drôle d'effet. Par la complicité tendre qui unit Amanda à David, par la fusion aimante qui relie Amanda à sa mère, il y a entre nous et ces personnages une proximité qui nous touche profondément... Et la bascule du film nous bouleverse parce qu'il n'y a rien de trop montré ou de trop expliqué, rien de déplacé, tout sonne juste. Alors la froideur de la situation, implacable, contraste avec la douceur de l'amour orphelin qui reste là, tétanisé, mais bel et bien vivant.

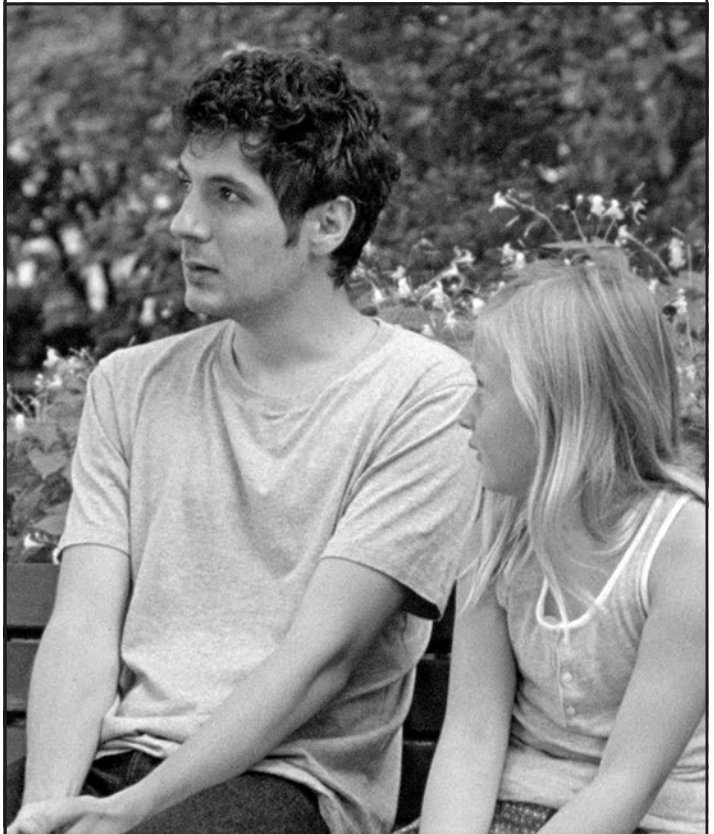
# LES CHATOUILLES

**Écrit et réalisé par Andréa BESCOND et Eric MÉTAYER**  
France 2018 1h43  
avec Andréa Bescond, Karin Viard,  
Clovis Cornillac, Pierre Deladonchamps, Gringe,  
Carole Franck, Gregory Montel, Ariane Ascaride...

Devant *Les Chatouilles*, on passe par tous les états d'âme, chamboulés par tant de douceur, d'espièglerie, de regards justes sur l'innocence, la culpabilité, l'impuissance. On y sourit, on y rit beaucoup et chaque malheur se transforme en tremplin vers la résilience et le bonheur. En transcendant son histoire personnelle, Andréa Bescond en a fait un antidote universel contre le silence. Elle affronte la noirceur sans s'y engluier, en sautillant de son pas léger de danseuse révoltée, brillante. C'est infiniment libérateur, réjouissant, en un mot salutaire.

Tout débute donc dans une enfance qui sans être dorée n'en n'est pas moins bienheureuse, entourée d'adultes attentifs et s'efforçant d'être de bons parents. Quand la petite Odette dit aimer la danse, ils la soutiennent à leur mesure, la poussent sans rechigner vers un milieu qui n'est pas le leur, vers cette évidence passionnelle qui deviendra sa planche pour surfer sur les tempêtes de la vie. Mais cela, nul ne le sait encore, tout comme nul n'imagine que le diable est déjà dans la place sous les allures angéliques d'un séduisant garçon. Gilbert est le meilleur ami de la famille, un compagnon fidèle, présent, toujours prêt à rendre service. Son aisance naturelle, sa culture, son élégante épouse, ses marmots élevés au cordeau, tout en lui justifie la confiance que les parents d'Odette lui portent. Et personne n'imagine le mal quand on lui confie la petite pour les vacances.

Des « chatouilles », c'est ainsi que Gilbert qualifiera ses gestes soudain moins chastes qui entraîneront Odette, alors âgée de 8 ans, loin de son corps, comme flottant au dessus, anesthésiée pour ne plus sentir la peur et la honte qui monte... Beau, poignant, le film vient nous cueillir de manière irrésistible, bousculer nos manières de voir et dire les choses irrémédiablement.





# GRASS

Écrit et réalisé par **HONG Sang-soo**  
Corée du Sud 2017 1h07 Noir & blanc  
avec Kim Minhee, Jung Jinyoung,  
Ki Joobong, Seo Young-hwa,  
Kim Saebuyuk...

C'est dans un petit café niché au croisement de ruelles tranquilles que se déroule ce film aussi concis que brillant, signé du très productif réalisateur coréen Hong Sang-soo. Est-ce en raison de l'atmosphère paisible des lieux, tenu par un propriétaire discret et féru de musique classique, ou pour l'abri qu'il fournit face aux tumultes de la ville ? Toujours est-il que ce bistrot inspire visiblement les confidences. L'espace d'une journée, une poignée de femmes et d'hommes y passent un peu de temps, se parlent de choses et d'autres, apprennent à se connaître. Au coin de la pièce, une femme seule semble les observer et mettre par écrit leurs échanges. À moins que ces clients ne soient que le fruit de son imagination ? Inspiration ou création : ce café devient vite le théâtre d'un petit jeu de piste où l'on se plaît à décoder les indices qui sépareraient le réel de la fiction. Et en très peu de temps, l'air de rien, Hong Sang-soo déploie un

film remarquablement construit qui saisit par sa capacité à parler de choses graves – la culpabilité, le deuil, l'illusion de l'amour – avec une élégante légèreté.

Fidèle à ses méthodes de mise en scène, le cinéaste donne à voir une succession de saynètes – presque toujours une femme et un homme attablés face à face – dont l'imbrication apparaît progressivement. Il y a d'abord ces deux jeunes amis, ou amants peut-être, qui se rejettent la responsabilité de la disparition d'une amie commune qui s'est ôtée la vie. Elle venait lui dire qu'elle partait pour un long voyage, mais n'a pas résisté à lui dire combien elle lui en voulait qu'il continue sa vie sans montrer de signes de culpabilité. Il y a aussi cet auteur en pleine phase d'égarement, qui dit chercher un élan nouveau pour retrouver l'inspiration. Il demande à son amie si elle accepterait d'écrire avec lui. Bien consciente de l'ambiguïté de la proposition, elle préfère décliner en arguant que le processus de création est un acte solitaire. Et que, de toute façon, elle voit quelqu'un d'autre en ce moment... Enfin, il y a cet homme, jadis acteur, qui tente de remonter la pente après une phase de désespoir amoureux. Face à lui, une ancienne amie venue de sa campagne pour prendre de ses nouvelles. À peine ont-ils repris contact qu'il la met dans l'embarras en lui demandant de l'accueillir temporairement chez elle. Et puis, tout à fait à part, il y a cette femme solitaire qui ne cesse de prendre

des notes. Elle aussi semble avoir quelques comptes à régler avec l'amour et la création. Lorsque son frère la rejoint pour déjeuner accompagné de sa future épouse, elle se lance dans une diatribe incommode sur les illusions de l'amour, reprochant aux jeunes fiancés de s'engager sans réellement se connaître. Au gré des pauses fumeuses devant le café, et l'étroitesse des lieux aidant, tous ces personnages vont se mêler et trouveront certainement chez les autres quelques miroirs pour leur renvoyer leurs propres vérités.

Petit bijou aux procédés épurés, *Grass* frappe par l'aisance avec laquelle Hong Sang-soo passe des sentiments de gravité et de pessimisme à l'humour et la dérision. C'est que le cinéaste explore toujours les choses et leur double, avec une rigueur quasi symétrique. Aux intérieurs nappés de musique lyrique répondent les extérieurs secs et sans artifices. De même, chaque scène en appelle une autre qui, tôt ou tard dans le film, en expose le revers. Disposé sur toute la surface du film, le regard sur le processus artistique rappelle sans cesse que tout cela n'est qu'un jeu. Il suffirait d'un revers de main pour que le créateur balaie ses personnages. Il en est tout autrement, le cinéaste aborde davantage l'exercice créatif comme une toile jetée au-dessus des vides de l'existence, comme une passerelle entre les êtres et leurs incompréhensions.

# LES INVISIBLES



Et pourtant, belles, elles le sont, plus que la ménagère standard ou la séductrice mini-jupée sur trois étages ! On a affaire à de la drôlesse qui a vécu, qui a du chien, du caractère, ou tout au contraire à la douceur incarnée qui a cessé de se faire confiance, qui s'est effacée face aux siens. Ce sont des futilités de femmes toutes uniques, leurs corps nous le raconte ainsi que les traits de leur visage, sculptés par leur combat quotidien, la rue, le temps qui attaquent chaque être. Elles ont la magnificence fragile de celles qui ont réussi à surnager.

Ce film qui fait chaud au cœur et à l'intelligence s'ancre dans une réalité qui ne devrait pas avoir droit de cité dans les pays civilisés, celle des femmes précaires, SDF qui arpentent nos villes dans une indifférence assassine. Tout pourrait paraître sombre et pourtant ça ne l'est pas ! Surtout quand au fin fond d'un quartier, des mains se tendent, patientes, inespérées, celles d'autres femmes tout aussi invisibles, des travailleuses sociales qui, malgré les faibles moyens mis à leur disposition, s'acharnent à redonner un peu de dignité, de reconnaissance à celles qui n'y croient guère. Il suffit parfois d'une douche, d'un repas chaud, pour réchauffer les sourires et leur permettre de repartir plus loin qu'on n'aurait cru.

L'action se passe dans un de ces centres dits sociaux qui accueillent le jour les laissées-pour-compte. C'est Angélique, jeune gouailleuse intrépide (Déborah Lukumuena, une des actrices de *Divines* qui ne cesse de l'être), qui ouvre les grilles de l'Envol, le matin. Voilà la frêle structure submergée par le flot de celles qui rêvent de parler de leur nuit de galères solitaires. Ici, on accueille, tout en

gardant ses distances. Pas question de se retrouver noyées dans la misère du pauvre monde, l'empathie n'est possible qu'en se protégeant un peu. Pourtant on sent bien que la barrière de protection est ténue, prête à rompre. Comment résister à ces sourires timides sous lesquels émergent des blessures tenaces, des envies de revanche magnifiques ? Toutes ces sans-abri ont un nom inventé pour voiler leur véritable identité : Edith (Piaf), Brigitte (Bardot ? Lahaie ? Macron en dernier choix ?), Lady Dy, Simone (Veil), Marie-Josée (Nat), Mimy (Mathy)... Aucune n'est apaisée, d'aucunes font semblant d'être calmes, plus versatiles que le lait sur le gaz, toujours prêtes à mettre le feu ou à s'embraser. Elles peuvent se montrer tour à tour aimables, détestables, admirables. On ne sait plus. Même Manu, la responsable pourtant aguerrie du centre, et ses collègues ne savent plus. Une chose est sûre : malgré les agacements, les déceptions, le jour où l'administration aveugle va décider de fermer le centre, l'équipe entière fera front, quitte à passer de l'autre côté de la barrière.

On ne vous en dit pas plus. C'est un film qui se vit plus qu'il ne se pense, un appel au courage. Même dévalué, le moindre des êtres vaudra plus qu'une action Natixis, il y aura toujours un poing pour se lever, une parole solidaire pour s'élever. C'est beau, c'est drôle, véridique, c'est du grand Petit (Louis-Julien). Décidément ces *Invisibles* nous font rire, nous émeuvent tout en échappant aux clichés. C'est une belle réussite, vibrante, vivante, remarquablement interprétée par une pléiade d'actrices investies, professionnelles ou non.



des films sur votre clé USB !

Le principe est simple : vous venez à la caisse du cinéma avec votre clé USB (ou autre support amovible) et on vous copie dessus le film de votre choix pour 5€. Le film est à vous, sans limite de temps et sans protection technique, en résolution équivalente au DVD ou même en HD quand c'est possible. Les fichiers sont lisibles sur n'importe quel ordinateur (nous recommandons le lecteur VLC), mais aussi sur les Freebox, de nombreuses TV et autres boîtiers multimedia.

Le catalogue des films disponibles (plus de 200 titres) est consultable au cinéma ou visible en ligne sur :

[www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)



# WILDLIFE, une saison ardente



**Paul DANO**  
USA 2018 1h45 VOSTF

avec Carey Mulligan, Jake Gyllenhaal, Ed Oxenbould, Bill Camp...

**Scénario de Zoe Kazan et Paul Dano, d'après le roman de Richard Ford**

Chapeau bas à Richard Ford qui, en plus d'être un grand écrivain, a eu l'intelligence de déclarer à Paul Dano, en lui accordant les droits cinéma de son roman : « Mon livre est mon livre, votre film – celui que vous allez faire – est votre film. Votre fidélité de cinéaste à mon histoire ne m'intéresse pas. ». Un blanc-seing qui a permis au réalisateur débutant d'adapter l'œuvre originale tout en intégrant une part d'intimité qui rend le film d'autant plus juste et attachant. Loin de trahir le récit, il le porte à l'écran de façon humble et magistrale, sans esbroufe, cherchant sous la carapace des apparences fabriquées les fêlures, les failles d'une famille classique américaine, du fameux rêve qu'une statue dite de la Liberté s'acharne à garder bien au chaud sous ses jupes.

Nous sommes dans les années soixante. Les voitures nous le klaxonnent, la voix de Timi Yuro nous le confirme, dans le poste de radio elle sirote : « I'm so hurt to think that you lied to me » (... tellement blessée de penser que tu m'as menti).

Tout semble merveilleusement policé, les relations entre voisins, les jupes plissées des filles, les mots des garçons, les manières des enfants qui prennent le bus pour aller à l'école avant d'emprunter la voie toute tracée par leurs aînés. De cette petite ville perdue dans l'immensité du Montana, rien ne dépasse. Pas un cheveu, pas un brin d'herbe, pas un désir. Le terrain de golf en particulier où bosse Jerry Brinson, le père de Jœ, est un modèle du genre. À l'instar du parfait cocon familial qui entoure Jœ, de sa mère, la discrète Jeannette, parfaite ménagère immaculée qui mitonne des petits plats en attendant que son mari rentre pour le dîner.

Une vision idyllique qui contraste étrangement avec le manque d'insouciance de l'adolescent. La maturité de Jœ laisse deviner qu'il a grandi plus vite que ceux dont l'enfance fut pleinement heureuse. À quatorze ans, il semble déjà un homme, sur les épaules duquel tout va bientôt reposer. Il suffira que Jerry soit mis à la porte de son boulot, refusant de rebondir comme le feraient tant d'autres dans une Amérique où les petits jobs coulent à flots, refusant de laisser sa femme travailler... situation qui va mettre pour ainsi dire le feu aux poudres. Voilà le fiston confronté aux états d'âmes d'une mère encore jeune

qui suffoque dans son quotidien corseté, à la fuite en avant d'un père en mal de sens et qui partira jouer les pompiers dans l'espoir d'en trouver un à sa vie, laissant seule sa maisonnée prête à imploser. À l'image des incendies qui dévastent les bois alentours, l'air deviendra soudain incandescent, l'ambiance étouffante. Sous l'apparente tranquillité couvait un foyer infernal qui n'attendait qu'une étincelle pour s'embraser. Progressivement l'image d'Épinal se distord, devient discrète, sans qu'aucun des protagonistes ne soit condamné pour ses parts de noirceur. Chacun est relégué à son statut de pauvre diable combattant ses démons intérieurs sous le regard impuissant de Jœ, devenu victime collatérale et qui, loin de baisser les bras, va avoir la sagesse de se battre à son humble manière.

Si la forme est classique, la mise en scène magistrale finit par nous transporter, subtile, jamais appuyée. Elle se fait discrète et efficace à l'instar des acteurs phares Jake Gyllenhaal et Carey Mulligan qui incarnent les parents, tout en laissant l'espace nécessaire au tout jeune Ed Oxenbould, qui porte le film grâce à son interprétation sensible. Il est Joe, personnage dans lequel Paul Dano nous livre à demi-mots une part de lui-même.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# LES INVISIBLES



**Louis-Julien PETIT**

France 2018 1h43  
avec Audrey Lamy, Corinne Masiero,  
Déborah Lukumuena, Pablo Pauly,  
Sarah Suco...

**Scénario de Louis-Julien Petit  
et Marion Doussot**

Tout comme *Discount*, le premier film de  
Louis-Julien Petit qu'on avait déjà beau-  
coup aimé (celui-ci est encore mieux !),

*Les Invisibles* est un film jubilatoire, drôle  
et résolument politique, au sens le plus  
noble du terme. Décidément la filmo-  
graphie de ce jeune réalisateur est bien  
partie pour remonter les bretelles aux  
injustices sociales sans avoir l'air d'y  
toucher, en usant d'armes universelles  
telles le rire, l'humanité... On sort de son  
film heureux et grandis, remplis de cou-  
rage, pleins d'envies. Celles avant tout  
de ne pas baisser les bras et de regar-

der devant soi avec toujours plus d'em-  
pathie.

Fortes en gueules ou gueules brisées,  
elles sont là. Même si la bonne société  
essaie de ne pas les voir. Habituees  
à se sentir transparentes, elles se gomen-  
tent, se fondent dans la grisaille de la  
ville. Être vues, ce peut-être le début des  
emmerdes. Tant et si bien que certaines  
en ont même perdu l'envie d'être belles.